https://lib.uliege.be https://matheo.uliege.be

"Grind Girl, Portraits de skateuses qui rident contre le sexisme", ou comment envisager une approche féministe du traitement médiatique de la pratique du skateboard en tant que journaliste masculin

Auteur : Lima, Patrick
Promoteur(s) : Vanesse, Marc
Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres
Diplôme : Master en journalisme, à finalité spécialisée en investigation multimédia
Année académique : 2022-2023
URI/URL : http://hdl.handle.net/2268.2/17322

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département Médias, Culture et Communication

Grind Girl

Comment envisager une approche féministe du traitement médiatique de la pratique du skateboard en tant que journaliste masculin ?

Mémoire présenté par LIMA Patrick

en vue de l'obtention du grade de

Master en journalisme à finalité spécialisée

en investigation multimédia

Année académique 2022 / 2023

« There just always man talking about woman skating. »

Vanessa Torres[1]

[1] « Skateboard Like a Girl | PUSHING FORWARD », *Red Bull Skateboarding*, le 4 novembre 2019, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=oDDFFiLyXaM&ab_channel=RedBullSkateboarding consulté le 8 août 2022).

REMERCIEMENTS

Avant toute chose, je tiens à saluer l'ensemble des personnes sans lesquelles ce travail n'aurait pu être réalisé et qui, par leur soutien, leur aide et leur présence, ont permis la concrétisation de ce mémoire.

Je souhaiterais tout particulièrement remercier Marc Vanesse, professeur passionné, ayant accepté de me suivre dans cette aventure en tant que promoteur. Par son franc-parler et sa jovialité, il a su me transmettre son amour pour le journalisme et tous les outils nécessaires au métier de journaliste et à la réussite de ce mémoire. Durant toute cette période, il a su m'épauler et me faire grandir, tant au niveau professionnel que personnel.

Je souhaite aussi remercier M. Hamers pour sa mansuétude. Il a toujours su être attentif et encourageant. Par ses conseils et ses remarques éclairées, il a su me guider et enrichir mes recherches.

Je n'oublie pas non plus mes camarades et amis Tom Léonet, Amélie Thomas, Guillaume Scheunders, Hanna Schevenels, Florian Schotter, pour leur soutien, leur bonne humeur quotidienne et leur convivialité sans faille. Ainsi qu'Iseut Stembert - et ses amis Hanse et Blampain[2] -, pour son temps, son implication et sa patience à toute épreuve (ou presque) dans la relecture de ce mémoire, mais aussi pour ses encouragements et sa gaieté.

Je témoigne la plus grande reconnaissance à mon amie et amoureuse, Kiran Sinimalé, sans qui je n'aurais sûrement pas fini ce mémoire. Munie de patience et de ses sourcils froncés, elle a su m'épauler et m'inciter à ne rien lâcher. Lectrice assidue, ses remarques et son soutien au quotidien ont fortement contribué à me faire grandir.

Je tiens aussi à dire un grand merci à toutes les personnes ayant accepté de donner de leur énergie et de leur temps. Au-delà de leur simple contribution, elles ont témoigné, avec passion, de leurs expériences de vie.

[2] HANSE Joseph et BLAMPAIN Daniel, *Nouveau dictionnaire des difficultés du Français moderne*, De Boeck, 2000.

Et pour finir, je salue également l'intégralité de l'équipe enseignante du département Média, Culture et Communication de l’Université de Liège. Merci de m'avoir suivi et d'avoir été présent durant mes quatre ans passés au sein de ce master en journalisme.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 2

SOMMAIRE 4

GLOSSAIRE 5

INTRODUCTION 9

1. CHAPITRE PREMIER : Qu’est-ce que le skateboard ? 12

2. CHAPITRE 2 : Histoire et place de la femme dans le skateboard 38

3. CHAPITRE 3 : Méthodologie du format créatif 83

4. CONCLUSION 104

6. BIBLIOGRAPHIE 107

TABLE DES MATIÈRES 126

GLOSSAIRE

900 : Figure de skate qui consiste à faire une rotation de deux tours et demi dans les airs en agrippant le côté de sa planche à l'aide de l'une de ses mains (*Weedle grab*) et en gardant les deux pieds sur celle-ci.[3]

Boomers : Expression qui définit une personne issue de la génération d'après-guerre et ayant grandi pendant les Trente Glorieuses. Elle a comme particularité d'avoir des idées conservatrices et rétrogrades.[4]

Bowl : Le *bowl* est une des nombreuses disciplines du skateboard. Le mot désigne à la fois la structure (une cuvette arrondie faite de béton et creusée dans le sol que l'on appelle aussi *pool* ou piscine) et la pratique qui consiste à réaliser des *tricks* à l'intérieur de celle-ci. [5]

Contest : Anglicisme utilisé par les skateur·ses pour désigner une compétition de skateboard.

Core : Le mot *core* se rapproche du mot « puriste ». Il est aussi utilisé par les skateur·ses comme un synonyme d'authentique.[6]

Cruising : Discipline du skateboard qui consiste à se déplacer ou se balader en roulant.

Debunker : Anglicisme désignant le fait de rétablir la vérité, très utilisé dans le milieu du journalisme.[7]

Downhill : Discipline du skateboard qui consiste à dévaler des pentes à pleine vitesse et faire des dérapages. Les skateur·ses utilisent généralement des planches adaptées appelées *longboards.* [8]

Ethos : L'ethos désigne l'image que renvoie une personne, une entité ou une pratique, et qui est perçue comme telle par plusieurs personnes. [9]

---

[3]« Skate : il y a 20 ans, Tony Hawk réalisait le premier 900 de l'histoire », *L'Equipe*, 28 juin 2019, [en ligne]. https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Skateboard/Actualites/Skate-il-y-a-20-ans-tony-hawk-realisait-le-premier-900-de-l-histoire/1034579 (consulté le 30 avril 2023).

[4]DUPONT Marion « "Boomers", ou les "nouveaux" vieux schnocks », *Le Monde*, 09 juin 2021, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/06/09/boomers-ou-les-nouveaux-vieux-schnocks_6083413_823448.html (consulté le 30 avril 2023).

[5] « Les différentes disciplines en skate », *Le monde du skate*, 7 mai 2021, [en ligne]. https://www.lemondeduskate.com/les-differentes-disciplines-skateboard/ (consulté le 30 avril 2023).

[6] HARRISON-CALDWELL Max « CORE: On authenticity in skate culture », *Skatetism*, 31 mai 2019, [en ligne]. https://www.skateism.com/lets-put-this-shit-to-bed/ (consulté le 30 avril 2023).

[7] « DEBUNKER », *50A*, [en ligne]. https://www.50a.fr/0/debunker (consulté le 30 avril 2023).

[8]*Le monde du skate*, *op. cit.*

[9] GLINOER Anthony & SAINT-AMAND DENIS « Ethos », *socius : ressources sur le littéraire et le social*, [en ligne]. http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos . (consulté le 30 avril 2023).

Freestyle : L'une des toutes premières disciplines du skateboard qui consiste à réaliser des *tricks* sur une surface plane. [10]

Empouvoirement : Traduction française du mot *empowerment*, il est lié à un mouvement qui englobe plusieurs concepts comme l'acceptation de soi, la confiance, l'estime, l'ambition ou encore le pouvoir. Le mot est utilisé pour désigner une action, comme par exemple, celle de reprendre confiance en soi.[11]

Mctwist : Figure de skate qui consiste à faire une rotation de dos à 540 degrés, le tout en agrippant le côté de sa planche à l'aide de l'une de ses mains (*Weedle grab*).[12]

Park : Discipline du skate qui consiste à réaliser des tricks sur un terrain combinant bowls et courbes afin de prendre de la vitesse ou de s'envoler pour réaliser des *tricks*.[13] Discipline très similaire au *bowl*.

Part : Une *part* est une vidéo, souvent réalisée par une marque ou un sponsor, qui regroupe plusieurs skateur·euses réalisant leurs meilleurs *tricks*. Il existe aussi des parts mettant en scène un·e seul·e skateur·euse.

Plaquer ou Replaquer : Action qui désigne le fait de réussir son *tricks* en retombant les deux pieds sur sa planche.

Poper : Action qui consiste à faire décoller sa planche en appuyant sur le *tail* (l'arrière) ou le *nose* (l'avant) avec son pied. Il est par exemple nécessaire de faire poper sa planche pour réaliser un *ollie*.

Poseur·euse : Personne qui adopte le style du·de la skateur·se s'affichant un skate sous le bras par effet de mode, sans pour autant savoir rouler avec celui-ci.

Prize Money ou cash prize : Anglicisme qui désigne l'argent reçu par les gagnant·es dans une compétition.

Pro model : Un *pro model* est un objet (skateboard, planche, roues, etc.) que l'on a baptisé du nom d'un·e skateur·se professionnel·le. Il est très généralement créé ou du moins *designé* en collaboration avec le·la skateur·se.

---

[10] *Le monde du skate, op. cit.*

[11] BODOC Clemence « L'empouvoirement, le mot français pour "empowerment" ! », *Madmoizelle*, 14 août 2019, [en ligne]. https://www.madmoizelle.com/empouvoirement-empowerment-definition-566369 (consulté le 30 avril 2023).

[12] « First woman to land a mctwist », diffusé sur la chaîne *Youtube* de *Skateboardfilms*, 2010, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=16BGSTvQ26U&ab_channel=Skatebardfilms (consulté le 23 avril 2023).

[13] « SKATEBOARD », *PARIS 2024*, [en ligne]. https://www.paris2024.org/fr/sport/skateboard/#:~:text=Le%20Park%20prend%20place%20dans,r%C3%A9aliser%20des%20encha%C3%AEnements%20de%20figures. (consulté le 30 avril 2023).

Ramp : Catégorie qui englobe trois grandes disciplines du skateboard : la *vert*, la *megaramp* et le *bowl*.

Rider : Anglicisme qui désigne l'action de rouler, glisser. Le terme est utilisé dans tous les sports de glisse.[14]

Rideur·euse : Désigne les pratiquant·es de sports de glisse. [15]

Roller-skate : Ancêtre archaïque du skateboard, composé d'une planche et d'un patin à roulette coupé en deux fixé sur les deux extrémités de la planche.[16]

Run : Le *run* est l'équivalent d'une manche dans une compétition de skateboard. Durant son run, le·la skateur·se doit enchaîner un maximum de *tricks* sans tomber pour être bien classé·e et espérer la victoire.[17]

Scooter : Mot anglais pour trottinette.

Street : Discipline du skateboard qui consiste à utiliser le mobilier urbain et la rue pour exécuter des *tricks*.[18]

Switcher : Action qui consiste à changer de côté ou de position, en inversant par exemple la position des pieds sur la planche.

Team : Anglicisme désignant une équipe. Bien que généralement féminin, dans le skateboard et d'autres sports (très souvent quand les équipes sont sponsorisées par une marque), le mot passe au masculin. [19]

Tomboy : Tomboy est un terme péjoratif similaire à l'expression « garçon manqué ». Il désigne une fille avec des comportements, des attributs ou encore des traits dits masculins.[20]

Tricks : Mot anglais utilisé dans le milieu des sports de glisse pour désigner une figure.

---

[14] « Pilote de vélocross », *Vitrine linguistique*, [en ligne]. https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26559044/pilote-de-velocross#:~:text=Termes%20d%C3%A9conseill%C3%A9s-,rider,dans%20l'usage%20au%20Qu%C3%A9bec (consulté le 30 avril 2023).

[15] *Ibid.*

[16] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009.

[17] « Le skateboard aux JO, comment ça marche ? », *Lumni*, 29 janvier 2021 [en ligne]. https://www.lumni.fr/video/le-skateboard-aux-jo-comment-ca-marche#:~:text=Pour%20cette%20%C3%A9preuve%2C%20les%20athl%C3%A8tes,figures%20dans%20le%20temps%20imparti. (consulté le 30 avril 2023).

[18] *Le monde du skate, op. cit.*

[19] « Quel est le genre du mot team, en français ? », *Orthodidacte le dictionnaire*, [en ligne]. https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/genre-team#:~:text=Au%20d%C3%A9part%2C%20il%20%C3%A9tait%20exclusivement,sportive%20financ%C3%A9e%20par%20un%20sponsor. (consulté le 30 avril 2023).

[20] « Tomboy : que veut vraiment dire cette expression ? », *Furansu Japon*, 16 février 2023, [en ligne]. https://furansujapon.com/manga-anime/tomboy-que-veut-vraiment-dire-cette-expression/ (consulté le 30 avril 2023).

Vert : Aussi connu sous le nom de *Vertical Ramp*, la *vert* est une discipline du skate qui consiste à skater une structure appelée *halfpipe* d'au moins 3,4 mètres de haut dont les extrémités sont inclinées à 90°. Le but étant de faire des va-et-vient sur la structure en montant le plus haut possible et réaliser des *tricks.*[21]

Zine : Un zine est un petit magazine auto-édité et conçu de manière artisanale. C'est un format très populaire dans les milieux alternatifs. [22]

[21]*Le monde du skate, op. cit.*

[22]« QU'EST-CE QU'UN ZINE ? », *ONfr+*, [en ligne]. https://onfr.tfo.org/quest-ce-quun-zine/ (consulté le 30 avril 2023).

INTRODUCTION

> Le skateboard a parcouru un long chemin depuis sa création [...] Malgré les progrès réalisés dans la reconnaissance de ce sport et son accessibilité aux riders du monde entier, il reste une sphère fortement saturée d'hommes. Bien sûr, il y a des patineuses professionnelles qui brisent les barrières et il y a beaucoup de patineuses amateurs, mais les opportunités, les récompenses et, naturellement, le soutien offert aux femmes dans l'industrie du patinage ont encore un long chemin à parcourir. [23] (Trad.)

Depuis la fin des années 2010, le skateboard a sauté la frontière de la « sous-culture ». De divertissements à discipline olympique, le skate et l'image du skateur se sont démocratisées voir banalisées dans la société[24]. Au-delà des médias spécialisés, la discipline a su se faire une place dans la sphère médiatique. Pourtant les skateuses restent absentes de tout cet engouement médiatique, et surtout de l'imaginaire collectif que tout un chacun se fait de la discipline.[25] Plusieurs raisons expliquent cette invisibilisation de la femme dans le monde du skate. Des changements s'opèrent cependant depuis peu. Lundi 26 juillet 2021, Momiji Nishiya remporte la première épreuve de *street* féminin aux Jeux Olympiques de Tokyo[26]. À seulement 13 ans, la jeune skateuse japonaise remporte la deuxième médaille d'or de la discipline pour son pays,[27] une performance qui va impressionner et être relayée dans tous les médias. Jamais un·e skateur·se n'aura autant fait parler d'il·elle à travers le monde. Pour beaucoup, ces épreuves aux Jeux Olympiques seront l'occasion de découvrir pour la première fois que des femmes skatent.[28]

A. Choix du sujet : Pourquoi le skate féminin ?

« Plus radical que jamais ! *Tony Hawk Pro Skater 2* t'invite à jouir des plaisirs du skate sans aucune limite... Plus qu'un phénomène, la référence absolue. »[29] Voilà ce qu'on pouvait lire sur la jaquette du jeu *Tony Hawk Pro Skater 2*. J'avais 7 ans et c'était la première fois que

---

[23] NAV Gill, « 4 skaters on equality in skateboarding and the importance of girls-only skate sessions », *Hyperbare*, 18 mars 2019, [en ligne]. https://hypebae.com/2019/3/female-pro-skateboarders-lucy-adams-amy-ram-helena-long-shani-bru-vans-interview (consulté le 28mai 2023).

[24] Cf. *infra*.

[25] *Cf. infra*.

[26] « Skate street féminin : NISHIYA Momiji remporte l'or à seulement 13 ans », *Olympics*, 5 octobre 2021, [en ligne]. https://olympics.com/fr/infos/skate-street-feminin-nishiya-momiji-remporte-l-or-a-seulement-13-ans (consulté le 28mai 2023).

[27] *Ibid.*

[28] « How women's Olympic skateboarding rocked the world (& why it's time to give back) », *The Skateroom*, 5 août 2021, [en ligne]. https://theskateroom.com/news/womens-olympic-skateboarding-micaela-ramirez (consulté le 28 mai 2023).

[29] « Tony Hawk's Pro Skater 2 », *jeuxvideo.com*, [en ligne]. https://www.jeuxvideo.com/jeux/playstation-ps1/00008654-tony-hawk-s-pro-skater-2.htm (consulté le 28mai 2023).

j’entendais parler de skateboard, les prémices d’une passion qui ne m'a plus jamais quitté. Quelques années plus tard, j’acquiers ma première planche…et mes premières cicatrices. J’explore toutes les disciplines de la pratique, j’assiste à des compétitions et passe bien trop d'heures au skatepark. Et même si à 18 ans, je délaisse la planche pour me consacrer à mes études, je continue d’assister à des compétitions (même de travailler en tant que cadreur pour certaines) et à suivre de plus ou moins loin l’actualité qui entoure la pratique. À ce moment-là, je découvre aussi, petit à petit, plusieurs théories féministes via les réseaux sociaux, des vidéos, des discussions… De nouvelles connaissances me font découvrir la discipline sous un nouveau jour. Après plusieurs années de pause, de retour dans un skatepark, le constat est flagrant : il n’y a que des hommes. Je m’aperçois que toutes mes références en la matières sont masculines, et que je suis incapable de citer plus de trois skateuses. Fort de ce constat, je me suis empressé de me renseigner sur ce monde qui m'avait jusqu'alors échappé. Cet intérêt croissant s’est d’ailleurs matérialisé par la rédaction du portrait de Aura Brédart,[30] skateuse belge de haut niveau, pour le cours d’*Atelier d'investigation journalistique* en Master 1 de journalisme à l’université de Liège. Ainsi, après l’abandon de mon premier sujet à cause du confinement sanitaire dû au Covid-19, le choix de cette thématique est devenu une évidence.

B. Un mémoire, des problématiques

Ce mémoire se divise en deux parties complémentaires, une théorique et une dite "de création". Toutes deux s'articulent autour de problématiques liées à la place de la femme dans la pratique du skateboard. Depuis quand les femmes skatent-elles ? Quelles sont les barrières qui empêchent les filles de skater ? Quelles discriminations subissent les filles au sein de la pratique ? Quel est leur rapport avec le monde du skate ? Comment s’organisent-elles pour rendre la pratique plus inclusive ?

Tout d’abord, la partie académique tentera de répondre à tous ces questionnements, en mobilisant différentes sources théoriques et littéraires. Pour celà, elle sera décomposée en trois parties distinctes. Dans un premier temps, il s’agira de tenter de définir et de situer socialement et culturellement la pratique du skateboard. Dans un deuxième temps, il sera question d’étudier la place de la femme dans la pratique. Pour cela,une première sous-partie

[30] LIMA Patrick, « Aura Brédart, À un *quarter* de la consécration », 2020, [en ligne]. https://ginkio.com/storage/project_file/52454/pdf_aura-bredart-a-un-quarter-de-la-consecration_25991.pdf

sera consacrée à l'élaboration d'un historique de la discipline du point de vue des skateuses et une seconde sera consacrée à définir la place des femmes dans le milieu en répondant de façon théorique aux problématiques mentionnées ci-dessus. Pour ce faire, il sera nécessaire de questionner la place accordée - ou non - aux skateuses dans la sphère médiatique, leur position dans son industrie, etc.

La troisième partie sera quant à elle consacrée à la réalisation du volet créatif de ce mémoire, l'objectif étant de justifier les choix faits dans celui-ci (format, narration…), mais aussi de rendre compte des problématiques et des contraintes de réalisation, le tout en s'appuyant en grande partie sur les « dix étapes de l'enquête »[31] enseignées par Marc Vanesse durant le cours d'*Atelier d'investigation journalistique*[32]. Cette troisième et dernière partie sera également l'occasion de dégager des pistes de reflexion pour tenter de répondre à la problématique du volet théorique : *Comment envisager une approche féministe du traitement médiatique de la pratique du skateboard, en tant que journaliste masculin ?*

Cette partie créative se matérialisera par une série de portraits sous forme de podcast. Elle aura pour objectif de rendre palpables et humains les constats effectués dans le deuxième chapitre du mémoire théorique. L'enjeu de ce podcast est de donner la parole aux concernées : les skateuses, afin qu'elles puissent raconter leur vécu et partager leurs expériences. Il s'agit avant tout de mettre en avant les problématiques de représentations des femmes dans le milieu du skate et les discriminations qu'elles y subissent, sans oublier comment, pour elles, le skate peut devenir un objet d'émancipation. Il sera aussi question d'évoquer tout simplement leur passion pour la discipline et d'apporter un aspect constructif à leurs portraits en mettant en avant les projets ou les actions qu'elles mettent en place pour rendre le skate plus inclusif. Le podcast, qui tentera de se restreindre à la Belgique, n'écarte pas pour autant la possibilité d'inclure des skateuses d'autres pays. Ce format audio se prête en effet mal à la traduction, celle-ci se superposant au propos de l'intervenant et en perturbant l'écoute. Nous avons donc estimé préférable de nous limiter à des locutrices francophones.

---

[31] BERRY Richard, LLINARES Dario et FOX Neil, « Introduction: Podcasting and Podcasts—Parameters of a New Aural Culture », in *Podcasting : New Aural Cultures and Digital Media*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018, p. 7.

[32] VANESSE Marc, *Atelier d'investigation journalistique*, cours ex cathedra, Université de Liège, 2018-2019.

1. CHAPITRE PREMIER : Qu'est-ce que le skateboard ?

> Le skateboard est un style de vie, une forme d'art, un sport, une carrière, une fuite des responsabilités, un hobby, un mode de transport, un passe-temps pour enfants, une forme de rébellion, une industrie en plein essor, une forme d'expression, un divertissement familial, un genre de jeux vidéo, une forme d'exercice saine, une activité dangereuse, une addiction, une culture, une identité, une éducation, et même une religion pour les fidèles.[33] (Trad.)

À le lire, on pourrait croire qu'emporté par sa passion, Tony Hawk exagère quelque peu sur ce qu'est le skateboard. Pourtant, cette envolée lyrique de la superstar incontestée de la discipline dans les avants-propos du livre *Stalefish : Skateboard Culture from the Rejects Who Made It* se révèle plus proche de la réalité qu'il n'y paraît. Tony Hawk semble mettre en lumière une question propre à la pratique : *qu'est-ce que le skateboard ?*

À la fois objet, que l'on simplifiera à une planche, deux *trucks*[34] et quatre roues, et pratique en lui-même, le skateboard ne peut se cantonner et s'arrêter à cette définition primaire. Sans forcément être monté sur une planche, le grand public perçoit le skateboard comme une pratique urbaine[35] consistant à se déplacer ou encore à réaliser des *tricks*[36] dans la ville ou encore dans des lieux dédiés tels que les skateparks[37]. Néanmoins, cette perception schématique, bien que réelle, de la discipline, s'avère incomplète, voire erronée pour certain·es initié·es et pratiquant·es. Cette divergence de perception s'explique par l'évolution de la discipline, ainsi que par la mutation et la diversification de son *ethos*[38]. Depuis ses prémisses dans les années 1930 jusqu'à nos jours, le skateboard est passé de simple jouet à objet de contre-culture[39].

Ainsi, dans ce chapitre, il n'est pas question de définir et de délimiter les contours du skateboard. La tâche s'avère laborieuse tant la pratique évolue et se voit constamment

---

[33] MORTIMER Sean, *Stalefish: Skateboard Culture from the Rejects Who Made It*, Chronicle Books, 2008, p.1.
[34] *Ibid.*
[35] MACE Nicolas, « Cultures urbaines : culture commune et culture de classe », [en ligne]. https://passeursdedanse.fr/pdf/cultures_urbaines_culture_commune_et_culture_de_classe.pdf (consulté le 22 août 2022)
[36] *Cf.* Glossaire.
[37] MACE Nicolas, *op. cit.*
[38] *Cf.* Glossaire.
[39] *Cf.* infra

appropriée et détournée par ses pratiquant·es. L'objectif sera avant tout d'apporter une vision transversale de la discipline. Pour ce faire, le skateboard sera abordé d'abord en tant que pratique et ensuite d'un point de vue culturel. Il s'agit avant tout de poser un premier pied sur la planche et de s'imprégner de la thématique sur laquelle *ride*[40] ce mémoire.

> Les dates, les lieux et les événements qui scandent son histoire fonctionnent comme des relais ou des balises auxquelles peuvent s'accrocher de multiples fils narratifs, note Elie During. Ces mouvements en zigzag, pleins de bifurcations et de raccords inattendus, prennent en écharpe tous les niveaux d'analyse : histoire des pratiques sportives et culturelles, invention des gestes et consolidation des styles, conquête ou requalification de nouveaux espaces urbains, développement des marques et des marchés, etc.[41]

1.1. De jeu aux Jeux Olympiques : Évolution d'une pratique

Avant même d'être catégorisé comme un jeu ou en sport, le skateboard est qualifié de pratique, terme qu'il convient donc de définir.

Si l'on s'accorde à Régis Catinaud, doctorant en épistémologie, philosophie et histoire des sciences, qui définit une pratique comme « toute activité qui peut être associée à des règles, à des normes ou à des codes qui précisent ce à quoi correspond l'activité X en question »[42], alors le skateboard peut être considéré comme tel. En effet, celui-ci est régi par des codes tacites comme explicites (ordre de priorité dans les skateparks, ordre d'apprentissage des figures, règles en compétition…)[43]. Le plus basique (et évident) d'entre eux étant que pour skater, il est nécessaire de posséder une planche pour pouvoir se déplacer ou réaliser des *tricks*. Cependant, ce constat effectué, une autre question *pope*[44] dans nos têtes : comment qualifier cette pratique au-delà de son aspect strictement déambulatoire ?[45]

Pour tenter de cerner les différents aspects du skateboard et répondre à cette question, nous nous appuierons sur son passé afin de comprendre comment divers événements ont, au fil

---

[40] *Cf.* Glossaire.

[41] MOULÈNE Claire, « Le skate est-il encore une pratique subversive ? », *Les Inrocks*, 10 juillet 2011, [en ligne]. [en ligne]. https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/le-skate-est-il-encore-une-pratique-subversive-39011-10-07-2011/ (consulté le 24 septembre 2022)

[42] CATINAUD Régis, *Qu'est-ce qu'une pratique ? Théories et théorisation des pratiques*, 2015, Université de Lorraine, thèse, p. 45.

[43] Nomadeshop, « Ridez libre : les règles à respecter pour vous et les autres », *nomadeshop.com*, 11 avril 2022, [en ligne]. https://www.nomadeshop.com/fr/blog/les-regles-n44. (consulté le 17 juillet 2022).

[44] *Cf.* Glossaire.

[45] CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Sport-passion dans la ville : le skateboard », dans *Terrain*, n°25, 1995, pp. 37-48.

de l'histoire de la discipline, façonné ses différentes facettes au point de devenir une pratique plurielle.

*Nota bene***,** bien que très intéressant et passionnant, il ne sera pas ici question de dresser de manière exhaustive l'historique de la discipline ou d'en définir son origine. Des ouvrages bien plus complets et riches comme *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*[46] ou encore *The Concrete Wave : The History of Skateboarding* de Michael Brooke[47] se chargent d'énumérer dates et détails plus précis et pointus les uns que les autres.

1.1.1. Naissance d'un jeu

> Le jeu est une action ou une activité volontaire, accomplie dans certaines limites fixées de temps et de lieu, suivant une règle librement consentie, mais complètement impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie et d'une conscience d'"être autrement" que la "vie courante".[48]

La scène dans laquelle Marty Mcfly, personnage principal du film Retour vers le Futur, arrache le guidon d'une trottinette, la métamorphosant en planche à roulettes afin de fuir une bande de jeunes, n'est pas loin de la réalité quant à la naissance du skateboard.[49] Dans les années 30, le *roller-skates*[50] et les *scooters*[51] sont des jouets tendances chez les jeunes américain·es. Mais la Grande Dépression[52] contamine encore les États-Unis et, contrairement aux patins à roulettes, la trottinette n'est pas un jouet bon marché. Les enfants s'amusent donc très vite à fabriquer leurs propres trottinettes à l'aide de patins à roulettes coupés en deux, d'une planche, d'une cagette en guise de potence et d'un guidon de fortune. Très vite, ce *scooter skate*, comme l'appellent les enfants, se propage dans tout le pays. Avec le temps, les guidons disparaissent, donnant naissance aux ancêtres du skateboard.[53]

Une vingtaine d'années plus tard, la planche à roulettes devient de plus en plus populaire au point d'être commercialisée aux États-Unis par les industriels du jouet. Très vite, les

---

[46] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009.
[47] BROOKE *Michael, The Concrete Wave: The History of Skateboarding.*
[48] HUIZINGA Johan, Ho*mo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1938 pp. 57-58.
[49] *Retour vers le Futur.* Réalisé par Robert Zemeckis, Amblin Entertainment, Universal Pictures, 1985.
[50] *Cf.* Glossaire.
[51] *Cf.* Glossaire.
[52] La Grande Dépression est une crise économique survenue après le krach boursier américain de 1929. Elle a engendré une récession qui a frappé le monde entier jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.
[53] ZARKA Raphaël, *op. cit.*, pp. 13-14.

surfeur·euses californien·nes en manque de vagues se réapproprient la planche, lui donnant le surnom somme toute explicite de *sidewalk surfboard*, que l'on peut traduire par « planche à surfer sur les trottoirs ». À cette époque, l'âge des *rideur·ses* s'élargit. La pratique n'est plus réservée aux enfants et devient de plus en plus populaire chez les jeunes adultes. Malgré cela, le skateboard reste considéré comme un jouet[54]. Ce statut de jeu, le skate ne l'a jamais vraiment perdu au cours de son histoire et ne le perdra pas de si tôt. En 1990, un article du *Soir* sur la « deuxième jeunesse » du skateboard précise que parmi les planches vendues dans le pays, la plupart le sont « comme des jouets »[55]. Encore aujourd'hui, il n'est pas rare de retrouver dans les rayons jouets de certains supermarchés un skateboard aux côtés d'une corde à sauter ou d'une caserne à l'effigie du dessin animé *Pat Patrouille*. Un simple tour sur le site Internet d'une enseigne spécialiste du jeu pour enfant vient appuyer cette tendance à vendre le skateboard comme tel : « le skateboard fait partie depuis plusieurs années d'un passe-temps auquel petits et grands aiment s'essayer. [...] Si vous cherchez avec quoi jouer en extérieur, vous serez ravi de tous les atouts du skate ! »[56]

Il n'y a d'ailleurs pas que dans les rayons que le skate est vendu comme un loisir. De *Bart Simpson*[57] aux *Tortues Ninja*[58] en passant par *Retour vers le Futur*[59], dessins animés et cinéma ont largement façonné cette image du skate. Rien d'étonnant alors à ce que les personnes plus âgées ou n'ayant pas grandi à son contact, perçoivent le skate comme un « simple » jeu. Bien que les amoureux de la *ride* s'offusquent de cette qualification, les *boomers*[60] n'ont peut-être pas tort. Pour l'écrivain et sociologue Roger Caillois, un jeu est une « activité libre et volontaire, source de joie et d'amusement »[61]. Le skateboard

---

[54] KILBERTH Veith et SCHHIER Jürgen, *Skateboarding Between Subculture and the Olympics: A Youth Culture under Pressure from Commercialization and Sportification*, 2019, p. 35.

[55] PROVOST Thierry, « La deuxième jeunesse du skateboard », *Le Soir*, 7 juillet 1990, [en ligne]. https://www.lesoir.be/art/la-deuxieme-jeunesse-du-skate-board_t-19900707-Z02W33.html#_ga=2.534447 (consulté le 13 septembre 2022).

[56] « Le skateboard, découvrez un jeu d'extérieur qui est aussi une pratique sportive », *Jouet Club, [en ligne]*. https://www.joueclub.fr/contenu/le-skateboard-un-jeu-universel-mais-aussi-un-sport.html (consulté le 13 septembre 2022)

[57] « Bart Simpson Skateboarding Compilation », *YouTube*, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=C-pY3o1Oq9w (consulté le 24 septembre 2022)

[58] « Tmnt movie scene: Michelangelo skateboarding », *YouTube*, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=BfU1gzMWFhE (consulté le 24 septembre 2022)

[59] *Retour vers le Futur*. Réalisé par Robert Zemeckis, Amblin Entertainment, Universal Pictures, 1985.

[60] *Cf.* Glossaire.

[61] *Ibid*.

correspond en tous points à la catégorie de jeux de vertige (*ilinx*)[62] qui « reposent sur la poursuite du vertige »[63] et « consiste[nt] en une tentative de détruire pour un instant la stabilité de la perception et d'infliger à la conscience lucide une sorte de panique voluptueuse »[64]. L'essence transversale de la discipline lui permet même de se déplacer au sein de la typologie des jeux établie par Roger Caillois[65]. Afin de cerner les différences entre la multitude de jeux existants, le sociologue propose une classification différente de celles dites « traditionnelles » (jeu de carte, jeu de construction, jeu de plage…) en divisant les jeux en quatre catégories : *agôn* (compétition), *alea* (chance), *mimicry* (simulacre) et *ilinx* (vertige). Ces derniers s'expriment selon deux modalités : *paidia* (le jeu sans règle) et *ludus* (le jeu avec règle). Pour l'artiste plasticien Raphaël Zarka, le skateboard relève de la « Conjonction interdite » entre l'*agôn* et l'*ilinx*.[66] L'*agôn*, car la pratique fait appel à la compétition et aux capacités (physiques, intellectuelles, perceptives, etc) du·de la joueur·se. L'*ilinx*, car en se déstabilisant dans l'exécution d'un ou plusieurs *tricks*, le·la *skateur·se* produit du vertige. Il n'y a d'ailleurs pas besoin d'aller si loin pour démontrer que le skate appartient à cette catégorie, le simple fait de monter sur une planche - surtout si elle a des roulettes - revient en soi à une recherche de déséquilibre. Cependant, il semble possible également d'inclure le skateboard dans une autre catégorie de jeu, celle de l'*alea* (la chance). Par sa nature, il implique une part de hasard et de chance, notamment dans le *replaquage*[67] d'un *tricks*, tant les facteurs d'exécution et l'usage de modules spécifiques - prévus ou non à cet effet - sont grands. Par ailleurs, la pratique peut être considérée tantôt comme un jeu sans règle (*paidia*) tantôt comme un jeu avec règle *(ludus*). En effet, un·e skateur·se peut à sa guise *switcher*[68] entre les deux catégories. D'un côté, en tant que pratique libre, elle donne la possibilité aux possesseur·ses d'une planche de l'utiliser comme ils·elles le souhaitent. D'un autre côté, avec sa récente institutionnalisation (fédérations, ligues professionnelles, discipline olympique, etc.), le skate peut devenir, durant une période donnée, un jeu réglementé ou arbitré.

---

[62] *Cf. infra*
[63] CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, Folio/Essais, 2e édition, 1967, p. 67-68
[64] *Ibid.*
[65] *Ibid.*
[66] ZARKA Raphaël, *La Conjonction interdite*, Paris, B42, 2011.
[67] *Cf.* Glossaire.
[68] *Cf.* Glossaire.

Malgré son aspect ludique, fondé et établi, cette qualification de jeu ne plaît pas à tout le monde. Comme l'identifie le sociologue français Michel Fize, les *rideur·ses*[69] la contestent et la rejettent : « Le skate est un jeu. Mais comment s'étonner que ce mot soit rejeté par les acteurs eux-mêmes ? Ne renvoie-t-il pas à ce monde de l'enfance auquel il s'agit d'échapper ? N'est-il pas aussi le symbole de la frivolité, de la dépense inutile : de temps, d'énergie, d'adresse ? »[70]

Certain·es perçoivent en effet le skateboard comme un sport. Une évolution somme toute naturelle pour la pratique. Michel Fize rappelle que le jeu est une composante du sport.[71] Les deux notions n'ont jamais été antinomiques, elles sont même liées. Sémiologiquement, le mot « sport » tire son origine du mot « desport » qui signifie « amusement » en vieux français.[72] Rien d'étonnant donc à ce que le skateboard soit qualifié et perçu comme une pratique sportive - sans pour autant en retirer son aspect ludique.

1.1.2. Un skate, des sports

1.1.2.1. Processus de sportification

« Pour les skateurs, il s'agit incontestablement d'un sport. Sport passion, sport délire, ludique, sonore, mais néanmoins sport, avec ou sans compétitions. »[73]

En 1963, alors que la pratique se démocratise et que les premières marques de skateboards naissent, l'une des pionnières, *Makaha*, organise le premier *contest*[74] de l'histoire à Hermosa Beach en Californie,

> La compétition comprend une épreuve de freestyle, un enchaînement de figures libres sans aucun obstacle ainsi qu'une épreuve de saut en hauteur. Pour cette dernière, le skateur saute par-dessus une barre pendant que son skateboard passe au-dessous. Bien entendu, pour que le saut soit validé, la réception doit se faire les deux pieds sur la planche sans perte d'équilibre.[75]

---

[69] *Cf.* Glossaire.

[70] FIZE Michel, « Le skate-board : nouvelle forme de sociabilité sportive d'adolescents en milieu urbain », dans *Sport : relations sociales et action collective*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, pp. 167-171.

[71] *Ibid.*

[72] GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, de F. Vieweg, 1884.

[73] CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté », dans *Hommes et Migrations*, n°1226, Juillet-Août 2000, pp. 41-42

[74] *Cf.* Glossaire.

[75] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009, p. 16.

La même année, la marque sponsorise le premier *team*[76] de la discipline et *ABC Wide World of Sports* diffuse sur petit écran les *Skateboarding Championships*.[77] Assez tôt dans son développement, la sportivisation ou sportification[78] n'épargne pas la discipline. Ce processus fait peu à peu évoluer l'image du skateboard qui, au fil du temps, ne sera plus seulement perçu comme un simple jeu pour enfant, mais aussi comme un sport. Alors que la Belgique s'empare tardivement de la pratique, déjà en 1966, le journal de *Tintin*, destiné aux enfants, retranscrit dans sa présentation du skateboard l'aspect sportif de la discipline :

> Vous connaissez certainement tous le "surfing", ce sport importé d'Amérique qui consiste à se laisser porter par les vagues jusqu'à la grève. Pour le citadin, il paraissait un peu difficile de trouver un plan d'eau, à fortiori des vagues. Il fallait donc trouver une solution, et le "RollSurf" semble bien l'être. [...] C'est un sport complet, très voisin du ski, dont il retrouve les principales attitudes, les virages, les slaloms, les arrêts en dérapage contrôlé.[79]

Même si, selon certain·es, « définir le sport semble relever d'un pari intenable, tant les pratiques sont bigarrées et les frontières incertaines. »[80], pour Michel Fize, une pratique informelle ou organisée (comme le skate) peut être qualifiée de sportive si elle réunit trois caractéristiques : le jeu, l'effort, la lutte - contre soi-même ou contre les autres.[81] Le caractère ludique de la pratique a été établi plus haut et n'est plus à démontrer[82]. Le skateboard est une activité qui implique un effort physique ne serait-ce que pour se déplacer, lequel s'intensifie quand il s'agit d'exécuter des figures qui demandent parfois des dizaines, voire des centaines de tentatives, requérant persévérance et combinant effort mental et effort physique. Un acharnement qui se transforme généralement en dépassement de soi.[83] Une lutte, physique et mentale, qui remplit la dernière composante de la pratique sportive : « Il est d'abord question, pour [le skateur], de révéler et d'exploiter toutes les

---

[76] *Cf.* Glossaire.

[77] VELEZ Alexis, « The Humble Beginnings of Skateboard Culture », *Do You Remember ?*, 2017, [en ligne]. https://doyouremember.com/16619/humble-beginnings-skateboard-culture (consulté le 24 septembre 2022)

[78] HÉBERT Georges, « L'éducation physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle », thèse, 1912, [en ligne]. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.bertrand_j&part=137927 (consulté le 23 septembre 2022)

[79] *Le Journal de Tintin*, n°TF916, édition française, 12 mai 1966, [en ligne]. https://bdoubliees.com/tintin/annees/1966.htm (consulté le 30 septembre 2022)

[80] BROMBERGER C, « De quoi parlent les sports ? », dans *Terrain*, n°25, 12 mai 1995.

[81] FlZE Michel, *op.cit.*

[82] *Cf. supra*

[83] QUEVAL Isabelle, « La culture sportive du dépassement de soi : entre santé et performance, quête du bien et quête du mieux », dans *Cahiers de l'INSEP*, n°31 « La santé du sportif de haut niveau », 2001, pp. 49-59, [en ligne]. https://persee.fr/doc/insep_1241-0691_2001_num_31_1_1614 (consulté le 28 septembre 2022.

virtualités qui sont en lui, par des efforts constants, un acharnement au risque de l'épuisement. »[84]

Cette dernière composante constitue d'ailleurs l'essence d'un sport selon Georges Hébert qui le définit comme « tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour but la réalisation d'une performance et dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini, une distance, un danger, un animal, un adversaire [...] et par extension contre soi-même. »[85]

Dès les années 70, le skateboard connaît son premier âge d'or. En 1972, le skateur et inventeur Frank Nasworthy révolutionne l'industrie des planches à roulettes et plus particulièrement des roulettes.[86] Il met au point les roues en polyuréthane, plus adhérentes, plus souples et plus résistantes que les anciennes en plastique rigide. Des millions de planches se vendent aux États-Unis et les *skateparks* émergent par dizaines à travers le pays. Le skateboard moderne est né. Durant cette vague, une volonté de rendre la pratique « sportif-compatible » émerge de la part de certain·ses skateur·ses et acteur·ices de la discipline. Le skateboard tend peu à peu à s'organiser et à s'institutionnaliser. En 1974, la discipline est reconnue comme un sport en France.[87] Deux ans plus tard, c'est au tour de l'Allemagne de lui conférer ce titre.[88] Outre-Atlantique, le nombre de skateur·ses avoisine, à cette époque, les deux millions en Caroline du Sud.[89]

Au fil des décennies, cette sportivisation s'intensifie et légitime la pratique en tant que sport. Les fédérations de skate vont se renforcer dans le monde entier et les compétitions vont se multiplier. Rien qu'en Belgique, en 1990, la fédération de skate compte 21 clubs dans tout le pays. Cette année-là d'ailleurs, 14 compétitions, dont le premier Championnat de Belgique, sont organisées dans le Royaume. Les planches se vendent comme des petits

---

[84] FIZE Michel, *op. cit.*

[85] HEBERT Georges, *op.cit.*

[86] Alexandra, « Les années 70 : l'explosion de la culture skate », *Beachbrother*, 16 mars 2016, [en ligne]. https://www.beachbrother.com/news/skate/les-annees-70-explosion-culture-skate-316974651.html (consulté le 24 septembre 2022).

[87] FREYERMUTH Manon, « Sports libres et espace public : le cas du skateboard », 2020, [en ligne]. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03045930 (consulté le 25 octobre 2022)

[88] SCHÄFER Eckehart Velten, « From Stairs to Podium: Skateboarding and the Olympics: Stages in a 50-Year Debate », dans *Skateboarding Between Subculture and the Olympics: A Youth Culture under Pressure from Commercialization and Sportification*, 2019, p. 40.

[89] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009, p. 24.

pains. Plus d'un million d'exemplaires depuis 1986 : « en effet, à la fédération belge de skate, on est bien décidé à corriger une fois pour toute l'image négative qui empêche ce « jeu » de devenir un sport à part entière. »[90] De nouvelles disciplines vont éclore (le *street*[91], le *downhill*[92], le *freestyle*[93], la *rampe*[94], le cruising[95], etc.)[96] et certaines, notamment la *vert*[97], consolident cette nouvelle classification. Les *X Games*, propulsés par le média *ESPN* en 1995, ou la *Street League Skateboarding* quelques années plus tard, vont codifier la pratique et la rapprocher des sports traditionnels.[98] En parallèle, depuis le milieu des années 1970, le skateboard se professionnalise de plus en plus et les premiers grands noms de la discipline, comme Tony Hawk, Rodney Mullen ou encore Mark Gonzalez, pour ne citer qu'eux, envahissent l'espace médiatique. Dans le même temps, les sponsors et les marques s'en emparent également. Cette dynamique finit par hisser le skateboard au rang de sport, si bien que les premiers jeux vidéos sur la thématique vont peu à peu être catalogués en « jeux de sports », surtout après la sortie, en 1999, de *Tony Hawk's Skateboarding*.

> Pratiques et spectacles ont été acclimatés, appropriés par les sociétés qui les adoptent, soucieuses d'imprimer une tonalité et un sens spécifiques, conformes à leur *ethos*, à ces produits d'importation. Tantôt ces différences ont modifié l'esprit ou les règles du jeu, tantôt – et plus souvent à l'heure de la mondialisation – elles ont affecté le style des pratiques.[99]

Le mercredi 3 août 2016, le skateboard devient un sport olympique. Le Comité international olympique l'intègre aux JO 2020 de Tokyo, considérant qu'il fait partie d'une « combinaison de sports déjà bien établis et d'autres émergents, bénéficiant d'une grande popularité au Japon et au-delà »[100]. En 1984 déjà, la discipline pointait le bout de son nez près de la flamme. Tony Hawk et un *team* de skateurs avaient en effet clôturé sur leurs planches les Jeux Olympiques de Los Angeles.[101] Bien que choisi pour rajeunir le public

---

[90] PROVOST Thierry, *op.cit.*
[91] *Cf.* Glossaire.
[92] *Cf.* Glossaire.
[93] *Cf.* Glossaire.
[94] *Cf.* Glossaire.
[95] *Cf.* Glossaire.
[96] « Les disciplines du skateboard », Soma Skate, [en ligne]. https://www.somaskate.com/skateboard/disciplines/ (consulté le 14 novembre 2022)
[97] *Cf.* Glossaire.
[98] SCHÄFER Eckehart Velten, *op.cit.*, p. 43.
[99] FIZE Michel, *op.cit.*
[100] Qui auront lieu en 2021
[101] SCHÄFER Eckehart Velten, *op.cit.*, p. 44.

de la compétition, cet ultime processus de sportification légitime encore plus, si ce n'est définitivement, le skateboard comme pratique sportive.

1.1.2.2. Un skate, des sports

« Le skateboard trouve ses origines dans ce que Christian Pociello (1981) et Alain Loret (1995) ont appelé les "sports californiens". Il s'inscrit en effet dans la droite ligne de l'"esprit glisse" dont se revendiquaient, dans les années 50, les surfeurs des plages californiennes. »[102]

De son appropriation par les surfeur·ses californien·nes dans les années 50 aux JO de 2020, le skateboard reste perçu comme un sport de glisse, tant par ses pratiquant·es que par le public non averti. L'imaginaire collectif qui entoure cette période façonne cet *ethos* de la discipline. De Bob Dylan à Joan Baez en passant par Jack Kerouac, des dizaines d'artistes prônent la liberté et la recherche de sensations[103]. C'est justement sur la base de cette philosophie de liberté, opposée à l'*American way of life*[104], qu'Alain Loret va établir un lien avec la notion de « glisse ». « Une sensation nouvelle profondément personnelle, libérée de toute contrainte et que nous appelons aujourd'hui l'"éclate" ou le "pied". Autrement dit, il s'agit là de la perception voluptueuse, toujours quelque peu vertigineuse et hallucinatoire. »[105]

Dans les années 80, la glisse se repopularise grâce à *La nuit de la glisse* d'Yves Bessas[106] qu'il définit comme « une pratique fondée sur le hors-piste, l'oubli de la raison, le plaisir de l'absurde »[107]. De par leur philosophie de liberté, ces sports sont, à l'origine, bien loin, voire opposés aux sports traditionnels[108] (athlétisme, football, tennis) et surtout à la compétition. Au fil du temps, la notion d'« urbain » vient se greffer à celle de « glisse ».

---

[102] CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Sport-passion dans la ville : le skateboard », dans *Terrain*, n°25, 1995, pp. 37-48.
[103] ÉWANJÉ-ÉPÉE Maryse, *Révolte ! Les rebelles du sport*, Paris, Hugo Image, 17 octobre 2019.
[104] Dictionnaire de *Alternatives économiques*, [en ligne]. https://www.alternatives-economiques.fr/dictionnaire/definition/96592 (consulté le 14 novembre 2022).
[105] LORET Alain, *Génération glisse*, Paris, Autrement, 1995.
[106] « Yves Bessas présente les sports de glisse », *Génération 1*, diffusée le 20 août 1981, [en ligne]. https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caa8101234601/yves-bessas-presente-les-sports-de-glisse (consulté le 20 novembre 2022).
[107] CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Sport-passion dans la ville : le skateboard », dans *Terrain*, n°25, 1995, pp. 37-48.
[108] SAVRE Frédéric, « L'institutionnalisation du vélo tout-terrain en France (1983-1990) », dans *Staps*, n°92, février 2011, pp. 61-74.

Avec sa démocratisation croissante, mais aussi en partie par le manque ou l'inaccessibilité de structures propres et adaptées, la pratique s'ancre dans la rue, lieu de toutes les libertés.[109] Cette nouvelle dénomination renforce la rupture avec les sports traditionnels et les institutions sportives. Le skateboard interroge le rôle du sport dans la société en se désolidarisant des carcans habituels et en brouillant la frontière entre loisir, activité physique et sport. Pour les chercheurs Charly Machemehl et Romain Roult, « ces pratiques témoignent de logiques de décomposition et recomposition identitaires qui questionnent le fait sportif et la manière de l'appréhender ». [110]

En constante recherche de renouvellement et de sensations, les skateur·ses vont repousser les limites de la discipline. Les pratiquant·es vont aller toujours plus vite, complexifier davantage leurs *tricks*, *rider* des modules toujours plus gros, grands et dangereux[111], multipliant les prises de risques., Sans perdre l'image du sport de glisse urbaine, le skateboard devient un sport extrême, d'action ou encore alternatif[112]. Cependant, cette facette coexistera peu à peu avec la notion de sport traditionnel. Comme nous l'avons vu précédemment[113], le sport s'institutionnalise et se professionnalise, des clubs se créent et des compétitions s'organisent à travers le monde. Un cheminement qui l'entraîne jusqu'aux Jeux Olympiques, le rendant officiellement *mainstream*. Cette accession au titre de sport olympique n'efface pas pour autant les autres qualifications qui restent encore bien ancrées dans l'imaginaire collectif. Le skateboard est un sport transversal, à la fois sport de glisse, sport urbain, sport extrême et sport olympique.

---

[109] CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté », dans *Hommes et Migrations*, n°1226, Juillet-Août 2000, p. 19.

[110] MACHEMEHL Charly, « Urban skating sport: Current research on sports-related urbanity », dans *Society and Leisure*, n°42, 2019, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/07053436.2019.1681781 (consulté le 22 novembre 2022).

[111] RENFREE Gillian, « Skateboard, BMX freestyle, and sport climbing communities' responses to their sports' inclusion in the Olympic Games », dans *Managing Sport and Leisure*, 24 novembre 2021, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/23750472.2021.2004211?scroll=top&needAccess=true&role=tab&aria-labelledby=full-article (consulté le 24 novembre 2022)

[112] *Ibid.*

[113] *Cf.* supra

1.2. Le skateboard au-delà de la simple pratique

La démocratisation du skateboard, particulièrement en tant que sport, est toutefois vue d'un mauvais œil par une partie de la communauté. À l'annonce de son intégration aux JO, une pétition a même été lancée pour ne pas inclure la discipline à Tokyo.[114] Perçu comme un couronnement pour certain·es, ce titre est contesté par les pratiquant·es les plus *core*[115] qui estiment qu'il éloigne la pratique de son essence, le style alternatif et la recherche de liberté propres à la discipline s'opposant aux règles strictes et codifiées des sports traditionnels des JO.

> Le skateur typique n'a rien en commun avec un athlète olympique. Les athlètes s'entraînent sans fin, ont des entraîneurs, des coachs, des horaires difficiles à respecter, de nombreuses compétitions et un véritable dévouement à leur objectif de remporter une médaille d'or. Le skateboard ne correspond pas à ce scénario. La majorité des skateurs n'ont pas le désir de se mesurer à d'autres pays. Les skateurs ne travaillent pas vers le haut pour atteindre un objectif compétitif de recevoir des métaux. Le skateboard est une activité créative individuelle et les skateurs apprécient les compétitions moins connues, non télévisées et informelles entre leurs pairs, sans sponsors, dans le simple but de s'amuser.[116]

Cette contestation ne date pas d'hier. Ce rejet de l'institutionnalisation et de la sportification du skateboard était déjà présent dans les années 90, par exemple, quand la *vert*[117] a fait basculer la discipline dans le domaine du sport conventionnel.[118] Nombreux·ses sont les skateur·ses qui estiment que le skateboard est avant tout un art de vivre, une philosophie, une culture à part entière.

1.2.1. On the board : Naissance d'une contre-culture

« Ça a fait tache d'huile : au début, c'est juste un groupe d'amis qui se rencontrent [...] et petit à petit ça grandit. Il y a de plus en plus de monde, ça devient une sorte de mouvement et de contre-culture. »[119]

---

[114] « Pour les skaters, les JO c'est pas cool », *Le Figaro*, 8 août 2016, [en ligne]. https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/08/08/97001-20160808FILWWW00148-pour-les-skaters-les-jo-ce-n-est-pas-cool.php (consulté le 25 novembre 2022).

[115] *Cf.* Glossaire.

[116] CLARKIE Clark, « No Skateboarding in the Olympics! », *care2petitions*, 2019., [en ligne]. https://www.thepetitionsite.com/fr/takeaction/656/763/888/?src=referrer&campaign= (consulté le 25 novembre 2022)

[117] *Cf.* Glossaire

[118] SCHÄFER Eckehart Velten, « From Stairs to Podium: Skateboarding and the Olympics: Stages in a 50-Year Debate », dans *Skateboarding Between Subculture and the Olympics: A Youth Culture under Pressure from Commercialization and Sportification*, 2019, p. 44.

[119] ODDOS Valérie, « Beat Generation, histoire d'un mouvement en sons et en images au Centre Pompidou », *France TV Info*, 6 juillet 2016, [en ligne]. https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/beat-generation-

Il est troublant de voir à quel point cette citation pourrait parfaitement décrire la naissance du skateboard, pourtant c'est d'un autre mouvement, bien plus vaste, dont il est question. Un mouvement dans lequel s'amorce justement le skateboard. Dans cette citation, ce que décrit Philippe-Alain Michaud, commissaire d'une exposition autour du manuscrit « *On the Road* » de Jack Kerouac, c'est la *Beat Generation*. Né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ce mouvement libertaire développé durant les Trente Glorieuses s'oppose à la consommation de masse, au matérialisme et au conformisme qui constituent l'*American way of life.* Initiée par des écrivains et des artistes, la *Beat Generation* va se propager au-delà du simple domaine de l'art. Les *Beatniks*[120], imprégnés de cet esprit libertaire, prennent la route pour renouer avec la nature. C'est ainsi tout naturellement que la *Beat Generation* rencontre le monde du surf.

> L'après-guerre a, entre autres, eu un effet de rupture, notamment aux États-Unis, où le sens même de pratiquer le surf changea culturellement. Le slogan de la rébellion de la Californie des années 1960, *working is for people who don't surf* [...] fit le tour du monde, bousculant les mentalités et s'opposant à la croissance idéalisée des Trente Glorieuses. [121]

Sans surprise, le skateboard, intimement lié au surf, va s'inscrire dès sa genèse dans ce mouvement contestataire. Bien plus qu'un simple jeu ou qu'un simple sport, la pratique va se fonder « sur la marginalité, la rébellion, la primauté des sensations, la recherche de l'extrême, le "déguisement" »[122]. Les premier·ères skateur·ses revendiquent très largement un idéal libertaire en totale contradiction avec le modèle hégémonique de l'époque. Cet état d'esprit alternatif et cette opposition aux valeurs et aux normes de la culture ambiante vont façonner le skateboard en tant que contre-culture.

Forgée en 1969 par Théodore Roszak, la notion de contre-culture tire son origine de l'avant-garde dans l'art qui permet à la jeune génération d'interroger le monde dans lequel elle vit

---

histoire-d-un-mouvement-en-sons-et-en-images-au-centre-pompidou_3361389.html (consulté le 30 novembre 2022)

[120] « 1966 : Qui sont les beatniks ? », *Archive INA*, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=ILSGpmzuIlw&ab_channel=INASoci%C3%A9t%C3%A9 (consulté le 30 novembre 2022).

[121] GUIBERT Christophe, « Surf et "contre-culture" : la dimension symbolique des constructions journalistiques de la presse spécialisée en France », dans *Sciences sociales et sport*, n°4, 2011, pp. 11-39, [en ligne]. https://doi.org/10.3917/rsss.004.0011 (consulté le 30 novembre 2022).

[122] CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Sport-passion dans la ville : le skateboard », dans *Terrain*, n°25, 1995, pp. 37-48.

avec une « haine du savoir, de la raison, du passé, [...] ; par la provocation, et la révolution. »[123]

> La contre-culture peut être [...] par la forme explicitement politique et idéologique de son opposition à la culture dominante (intervention politique, philosophie cohérente, rédaction de manifestes, etc.) par la création d'institutions « alternatives » (presse underground, communes, coopératives, boulots alternatifs, etc.), l'extension de la phase de transition au-delà de l'adolescence et le brouillage des distinctions entre le travail, le domicile, la famille, l'école et le loisir.[124]

Très vite après avoir été popularisée chez les enfants, certain·es adolescent·es et jeunes adultes issu·es de classes moyenne ou supérieure se réapproprient la pratique et lui donnent une dimension politique. Celle-ci devient « une discipline fédératrice pour une population plutôt jeune qui répondait à des codes sociaux particuliers : marginalisation, rupture, rébellion et antisystème. »[125] Le skateboard devient un moyen, pour les jeunes Américain·es, de tester leurs limites en se réappropriant la rue, espace où fleurissent et se développent toutes les contre-cultures. Cette utilisation non conforme de l'espace public va peu à peu être considérée comme une nuisance par une partie de la population, à tel point qu'en 1965, le skateboard est interdit dans une vingtaine de villes américaines. Un rapport de la California Medical Association ira même jusqu'à qualifier la pratique de « nouvelle menace médicale ».[126] Face à cette interdiction, les contestations se multiplient. Un court-métrage québécois, sorti l'année suivante, se targue même de moquer l'absurdité de cette prohibition en décrivant ironiquement le skate comme un virus qui se propage dans les villes.[127]

Cette intolérance de la société américaine signe définitivement la marginalisation du skateboard dans les années 80. Désormais, les skateur·ses qui continuent de surfer sur le bitume ne s'opposent plus simplement à une idéologie, ils·elles s'opposent au système. Cette image négative du skateboard va croître et se propager dans le temps et à travers le monde. En Norvège par exemple, le skate sera interdit dans tout le pays entre 1978 et

---

[123] LABERGE Yves, « Jean-Louis Harrel (1994), Culture et contre culture [compte-rendu] », dans *Communication, Information Médias Théories*, vol.17, n°2, 1996, pp 284-288.

[124] GLEVAREC Hervé, « Dick Hebdig, *Sous-Culture. Le sens du style*. », Paris, Éditions La Découverte, 2008, [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2010-1-page-197.htm (consulté le 30 novembre 2022)

[125] FREYERMUTH Manon, *op. cit.* p. 6.

[126] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009, p. 18.

[127] *Ibid.*, p. 19.

1989.[128] Héritage de cette époque, la devise « *skateboarding is not a crime* »[129] est encore et toujours portée par bon nombre de skateur·ses.

Ce n'est qu'une décennie plus tard que le skateboard revient sur le devant de la scène grâce aux roues en gommes.[130] À cette époque, les *Z-Boys* vont poser les fondations du skate moderne. Cette bande de potes, originaire de Los Angeles, ne vit que pour le skate. Ils·elles vont passer leur temps à sillonner les rues de la ville skateboard aux pieds et à inventer de nouveaux *tricks* qui vont révolutionner la discipline.

> En d'autres termes, la légendaire équipe de skate californienne surfait littéralement sur les environnements urbains extérieurs de sa ville et de ses quartiers. Tout était skatable, et ils allaient même jusqu'à traîner leurs mains contre le sol comme s'ils essayaient de gagner du temps pour le barrel. Certaines des photos de skate les plus mémorables de l'histoire de ce sport nous ramènent à cette période dorée [...][131]

En 1976, une sécheresse frappe la Californie et vide les piscines. Une opportunité pour le *team* des *Z-Boys* qui va en faire son nouveau terrain de jeu. Une pratique illégale qui réaffirme le côté transgressif du skateboard. Au-delà d'avoir donné naissance à une nouvelle discipline que l'on appellera plus tard le *Bowl*, les *Z-Boys* vont créer une philosophie et un style de vie exclusivement basés sur le skateboard. Ils ne skatent pas simplement pour le plaisir, ils sont aussi payés pour le faire. Autrement dit, si l'on reprend les termes du sociologue Dick Hebdig, ils vont brouiller les pistes « entre le travail, le domicile, la famille, l'école et le loisir ».[132] C'est aussi à cette période qu'une presse alternative dédiée au skateboard se développe doucement, façonnant par la même occasion le mythe de *Dogtown*[133], des *Z-Boys* et du skate. « Le skateboard offre une porte de sortie, un chemin d'opposition. Une planche est plus qu'une plaque de bois ; c'est un style de vie d'abdication, un vote silencieux pour la liberté sans la célébrité, la gloire sans le glamour, le divertissement sans la consommation. »[134]

---

[128] SUNER Rebecca, « L'histoire du skateboard », *Brut*, 16 août 2021, [en ligne]. https://www.brut.media/fr/news/l-histoire-du-skateboard-c6057ae2-8814-4e96-a767-52e17a2c3d83 (consulté le 3 décembre 2022)

[129] Traduction : skater n'est pas un crime

[130] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009.

[131] « Z-Boys: the story of the legendary Zephyr skateboarding team », *Surfer Today*, 20 octobre 2021, [en ligne]. https://www.surfertoday.com/skateboarding/z-boys-the-story-of-the-legendary-zephyr-skateboarding-team (consulté le 4 décembre 2022).

[132] GLEVAREC Hervé, *op. cit.*

[133] Dogtown est un quartier de Los Angeles, où ont notamment évolué les Z-Boys.

[134] RINEHART Robert et SYDNOR Synthia, *To the Extreme: Alternative Sports, Inside and Out*, Albany, State University of New-York Press, 2003.

1.2.2. Développement d'une sous-culture

> [...] toutes les sous-cultures résultent « *de conjonctures différentes qui les situent de façon distincte par rapport aux formations culturelles existantes (culture des immigrants, culture des adultes, culture dominante)* ». Elles apparaissent comme un point de convergence pour rendre visible une cause commune et mobilisent les ressources de la vie quotidienne sans la refléter directement.[135]

Bien loin de l'esprit *beatnik* originel, le skate se tourne vers le mouvement *punk*, plus en accord avec l'esprit de contestation et de rébellion propre aux années 1980. À cette période, il subit une nouvelle crise et son noyau contre-culturel va s'effriter, affaiblissant la démarcation qui le séparait de la culture de masse. Si l'on reprend les termes du philosophe et sociologue Geoffroy de Lagasnerie, à cette époque - et aujourd'hui encore - pour certain·es, le skate : « est loin d'être ce que l'on appelle une pratique dysfonctionnelle, c'est-à-dire une pratique qui remet fondamentalement en cause le système dans lequel elle opère »[136]. *Les Seigneurs de Dogtown*[137] seront à la racine de ce changement de paradigme. Issus d'un milieu plus populaire, ils vont se réapproprier les piscines des familles les plus aisées de Californie pour pouvoir skater.

En 1978, Alan Gelfand *plaque* le premier *ollie* de l'histoire, une figure qui consiste à faire décoller sa planche du sol, permettant aux skateur·ses de passer des obstacles comme les trottoirs, mais pas seulement. Le *ollie* vient renforcer la pente créative et libertaire de la pratique en facilitant la réutilisation et la réappropriation de l'espace public. Ce détournement du mobilier urbain et de son usage premier et cette défiance envers les normes et règles établies par la classe dominante deviennent les composantes essentielles d'une sous-culture skate pour Dick Hebdig[138]. Ces crimes « contre l'ordre naturel »[139] vont s'installer durablement à partir du début des années 80. Ici les skateur·ses ne s'opposent pas nécessairement à l'implantation et à la nécessité d'une rampe d'escalier, bien au contraire, ils·elles vont s'appuyer sur cet élément pour en réinventer l'usage : la rampe ne sert plus à sécuriser l'ascension ou la descente d'un escalier, elle sert à mettre en équilibre

---

[135] DELCOURT Florine, « Que reste-t-il de l'imaginaire visionnaire de la contre-culture des années 1960 ? », *Slate*, 12 décembre 2018, [en ligne]. https://www.slate.fr/story/171066/david-bowie-peppa-pig-icones-contre-culture-annees-1960 (consulté le 24 novembre 2022)

[136] BROUSSE Maxime, « La culture skate existe-t-elle ? », *Vice*, 14 janvier 2019, [en ligne]. https://www.vice.com/fr/article/439zbq/la-culture-skate-existe-t-elle-grand-wild-maxime-brousse (consulté le 5 décembre 2022)

[137] Surnoms donnés aux *Z-Boys*

[138] GLEVAREC Hervé, *op. cit.*

[139] *Ibid.*

son corps pour les descendre, elle devient un outil au service de la planche. Cette dynamique va s'intensifier et se renforcer en parallèle de la sportivisation croissante de la pratique évoquée dans le chapitre précédent. Début des années 80, le skate connaît une nouvelle crise, sa popularité retombe au plus bas. Alors que la pratique se diversifie, les médias ne s'intéressent plus qu'aux skateparks et piscines, rendant la discipline élitiste.[140] La plupart des skateur·euses, une nouvelle fois marginalisé·es, délaissent ces structures inaccessibles géographiquement et financièrement au profit de la rue. C'est à cette période que le *street* va devenir une discipline à part entière du skate.

> [...] les styles sous-culturels comme des mutations et des extensions de codes déjà existants [plutôt] que comme de pures expressions d'impulsions créatives. [...] et surtout [...] comme des mutations qui font sens. À l'occasion, ces formes seront défigurées et défigurantes, et ce sera là justement, sans aucun doute, la justification même de leur existence.[141]

L'essor de la presse alternative va venir renforcer cet esprit marginal. Le premier numéro du magazine spécialisé sur le skateboard, *Thrasher*, sorti en 1981, va justement inciter « à retrouver l'esprit d'avant les skateparks, un temps où faire du skate consistait à découvrir de nouveaux terrains et à s'y adapter. »[142] Il vient renforcer cette idée de détournement des normes existantes pour se les réapproprier. La presse traditionnelle va énormément contribuer à marginaliser la pratique et ses pratiquant·es. Un discours dominant sur lequel les skateur·ses vont s'appuyer pour se positionner au sein même de la société[143]. À ce moment-là, les skateur·euses vont assimiler l'esthétique *punk* et leur mot d'ordre devient le *DIY*.[144] Des groupes *punk* vont d'ailleurs donner naissance à un courant musical, le *skate rock*. Certains groupes mythiques comme *Suicidal Tendencies* et *JFA* lanceront même leur propre marque de skate. Tout comme les jeunes gens d'origine populaire qui choisissent l'identité *punk*, celles et ceux qui choisissent de s'associer au skate se caractérisent par une dimension provocatrice et nihiliste,[145] caractéristiques que l'on retrouvera aussi quand les skateur·ses s'imprégneront de la culture *hip-hop*, tant au niveau vestimentaire, avec des *baggys* et des t-shirts XXL, que musical, avec des rappeurs comme *Del the Funky*

---

[140] *Ibid.*
[141] GLEVAREC Hervé, *op. cit.*
[142] *Thrasher Magazine*, janvier 1981, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/magazine/january-1981/ (consulté le 4 décembre 2022).
[143] GLEVAREC Hervé, *op. cit.*
[144] ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009.
[145] GLEVAREC Hervé, *op. cit.*

Homosapien, *Hieroglyphics* ou encore *Gravediggaz*[146]. Certains grands noms du rap de l'époque, comme *Eazy E*[147], étaient, eux aussi, des skateurs. Bien que souvent opposés, il n'est pas étonnant que le skate se soit rapproché et cohabite encore aujourd'hui avec le milieu du rock et du hip-hop. Tout comme ces deux sous-cultures, le skate incarne, dans ses racines les plus profondes, une pratique populaire et urbaine, des origines qui s'affirment entre les années 80-90 avec cette pluralité de styles. Des rues de Californie au Bronx de New-York, l'image des skateur·ses s'éloigne du *beatnik* blond aux cheveux longs. Bien que toujours majoritairement pratiqué par des adolescents blancs, la réduction du coût des planches, l'essor du *street* et le rapprochement avec le milieu hip-hop vont rendre le skateboard encore plus attractif et inclusif auprès des jeunes d'origines sociales et culturelles plus diverses. De plus en plus de personnes racisées vont aussi commencer à monter sur une planche et se démarquer comme Chuck Trees, Chico Brenes, Ron Allen, Mark Gonzales, Ray Barbee, etc.

À partir de la fin des années 80, les styles et les skateur·ses vont devenir de plus en plus hétérogènes. Cependant, malgré cette hétérogénéité, ils et elles sont tou·tes, et particulièrement les plus *cores*, perpétuellement à la recherche d'authenticité. Pour la doctoresse en philosophie Lisa Weidman, le skate pousse chaque individu à créer et à s'approprier de manière personnelle, libre et créative, la discipline sans qu'aucune structure organisée, notamment par des adultes, n'intervienne pour imposer des règles de bonne pratique.[148] Cette authenticité, centrale aux sous-cultures, forme l'identité de la discipline et lui permet de se différencier de la culture hégémonique sans pour autant sans défaire.

> C'est toute l'ambivalence du skateboard et de ses pratiquants : l'envie d'être core, d'adhérer à un code de conduite, à une éthique distincte de ceux édictés par la norme, tout en participant de fait aux mécanismes de la société – être un rebelle qui vend des chaussures.[149]

Cette opposition à la culture hégémonique se retranscrit aussi dans la défiance qu'ont de nombreux·ses skateur·ses - notamment les plus *cores* face à l'ascension de la discipline

---

[146] SPENCE Matthew, « Hip Hop & Skateboarding: Two Cultures Colliding », 4 avril 2020, [en ligne]. https://matthewspence99.medium.com/hip-hop-skateboarding-two-cultures-colliding-d0126b55b0f3 (consulté le 4 décembre 2022)

[147] « Eazy E Was A Skater - Told By Photographer Mike Miller for AYC », *Ride Channel*, 2016, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=CczmhJD1l54&ab_channel=RIDEChannel (consulté le 4 décembre 2022)

[148] BEAL Becky, « Authenticity in the skateboarding world », janvier 2003, [en ligne]. https://www.researchgate.net/publication/228712340_Authenticity_in_the_skateboarding_world (consulté le 15 décembre 2022)

[149] BROUSSE Maxime, *op. cit.*

dans la culture de masse et à sa sportification via la compétition. Un rejet de cette démocratisation et de ce formatage de la pratique s'est particulièrement cristallisé lors de l'inclusion du skateboard aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2020. En ligne, plusieurs articles, billets de blog et pétitions ont émergé pour s'opposer à celle-ci[150]. De l'impossibilité d'évaluer un *run*[151], tant les styles des skateur·ses et les variantes pour exécuter une seule et même figure existent, à la conformation de la discipline, en passant par une perte de liberté, nombreux sont les arguments des skateur·ses pour s'opposer à cette « consécration ». À l'instar du *breakdance* par exemple, le skate peut tout aussi bien être considéré comme un sport artistique dans lequel rien ne peut être normé et cadré avec des règles comme en gymnastique ou en patinage artistique. Au vu des chapitres précédents, il semble légitime de se demander si la philosophie du skate colle avec la maxime et les valeurs des JO : « Plus haut, plus vite, plus fort - ensemble »[152], un décalage de valeurs et de normes qui s'est d'ailleurs ressenti durant les épreuves.[153] Ce cadrage se fait aussi dans le lieu de pratique : avec les Jeux Olympiques, le skate s'ancre dans un lieu donné, le skatepark, et délaisse totalement la liberté d'appréhender la ville. L'aspect économique représente l'un des arguments avancés contre cette entrée dans la compétition. Parce que si le skateboard - comme le surf, le BMX ou encore l'escalade - fait son apparition aux Jeux Olympiques, ce n'est pas tant pour mettre en avant la discipline que pour rajeunir le public de la compétition, et par conséquent augmenter son audience.[154] Cet aspect économique se transcrit également par la peur d'une réappropriation du skate de la part de grandes marques à des fins uniquement commerciales. Il est donc légitime de se demander qui va vraiment récupérer les bénéfices de la médiatisation ? Encore aujourd'hui, nombreux·ses sont les skateur·ses à paradoxalement préférer garder marginale la discipline, afin d'en préserver

---

[150] « Not all skateboarders are on board with skateboarding at 2020 Olympics », *Men's Journal*, 5 décembre 2022 [en ligne]. https://www.mensjournal.com/adventure/not-all-skateboarders-are-on-board-with-skateboarding-at-2020-olympics/ (consulté le 20 décembre 2022).

[151] *Cf.* Glossaire.

[152] « "Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble" : La Session du CIO approuve le changement historique de la devise olympique », *Olympics*, 20 juillet 2021, [en ligne]. https://olympics.com/cio/news/-plus-vite-plus-haut-plus-fort-ensemble-la-session-du-cio-approuve-le-changement-historique-de-la-devise-olympique (consulté le 4 octobre 2022)

[153] MERRELL Chloé, « Un an après Tokyo 2020 : Comment les débuts olympiques du skateboard ont changé les Jeux », *Olympics*, 23 juillet 2022, [en ligne]. https://olympics.com/fr/infos/un-an-apres-skateboard-debuts-olympiques (consulté le 4 octobre 2022).

[154] MARTEL Clément et GUIRAUD Mélanie, « JO de Tokyo 2021 : Le skateboard espère ne pas perdre son âme », *Le Monde*, 24 juillet 2021, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/sport/article/2021/07/24/jo-de-tokyo-2021-le-skateboard-espere-ne-pas-perdre-son-ame_6089430_3242.html?random=72259662 (consulté le 4 octobre 2022).

son essence rebelle, libre et sous-culturelle, en opposition avec la culture *mainstream* et sa sportification, tout en accueillant volontiers de nouveaux·lles pratiquant·es.

1.2.3. Avènement d'une culture ?

> Ce qui a changé dans la culture du skateboard depuis ses débuts dans les années 1960, c'est tout ! Le skateboard s'est mondialisé, est passé d'un jouet d'enfant fait maison à une industrie manufacturière de plusieurs milliards de dollars, a établi des catégories distinctes de performances athlétiques et de compétitions, est devenu un outil de justice sociale et d'intervention sur les traumatismes, a embrassé et donné une voix aux cultures marginalisées et sous-représentées, a engendré des pratiques distinctes de design, de réalisations de films, de photographies, des distributions de contenus, d'éducation et de recherches académiques, et ainsi de suite. La liste ne cesse de s'allonger. (Trad.)[155]

Depuis la fin des années 2010, la pratique connaît un regain énorme de popularité. Malgré la réticence, voire le rejet persistant de ses pratiquant·es les plus *cores* envers cette nouvelle vision et essence de la discipline, le skateboard est aujourd'hui entré dans la culture *mainstream*. Car comme le décrit si bien Dick Hebdig, « aucune sous-culture n'échappe au cycle qui mène de l'opposition à la banalisation ».[156] Plusieurs éléments tendent à affirmer que le skateboard dépasse aujourd'hui les frontières de la sous-culture pour se classer au rang de culture à part entière, telle qu'elle est définie par le sociologue Guy Rocher : « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. »[157]

Comme nous l'avons détaillé plus haut, la pratique a subi un processus de sportification qui s'est intensifié, notamment à partir des années 90, avec les débuts des *X Games* diffusés en direct à la télévision ou encore avec la *Street League Skateboarding* quelques années plus tard, des compétitions qui ont permis de faire connaître le skate à un public plus large et ont contribué à généraliser la pratique à travers le monde. Point d'orgue de cette démocratisation sportive : sa reconnaissance par des organisations telles que le Comité international olympique et son entrée aux JO 2020 de Tokyo qui lui ont permis d'être mieux accepté. Au-delà de cette légitimation, la diversité de disciplines (*street*, *vert*, *freestyle*,

---

[155] « The evolution of- skateboarding and why pushing boarders is a sign of the times », dans *Yeah Girl Media*, [en ligne]. https://yeahgirlmedia.com/the-evolution-of-skateboarding-and-why-pushing-boarders-is-a-sign-of-the-times/ (consulté le 26 octobre 2022).

[156] DELCOURT Florine, « Que reste-t-il de l'imaginaire visionnaire de la contre-culture des années 1960 ? », *Slate*, 12 décembre 2018, [en ligne]. https://www.slate.fr/story/171066/david-bowie-peppa-pig-icones-contre-culture-annees-1960 (consulté le 24 novembre 2022)

[157] ROCHER Guy, *Culture, civilisation et idéologie*, 1969, p. 88.

bowl, *downhill*, etc.)[158] et de styles qu'il englobe aujourd'hui, le skateboard joue un rôle important dans son accessibilité et l'hétérogénéité de ses pratiquant·es.[159] En parallèle, voire conjointement à cette sportivisation du skateboard, la réappropriation de la pratique par les marques a joué un rôle important dans sa généralisation. « [...] Actuellement, le grand public ne peut pas comprendre le skateboard. C'est trop technique et trop incohérent. [...] Pour l'instant, le skate n'a pas l'air amusant. […] Nous devons encourager le changement. Le street moderne est génial, mais nous devons l'enrichir [...]» (Trad.) [160]

Le skateboard fait vendre - et ce depuis sa création -, et les marques l'ont bien compris. De la pub pour du gel[161] en passant par la boisson sucrée [162] …, elles n'ont cessé de capitaliser sur l'esprit rebelle et libre de la pratique ou encore l'ont tout simplement utilisée pour rajeunir leur image auprès du grand public. Bien que discutable, cette réappropriation a joué un rôle crucial dans la diffusion de la discipline dans la société. De plus en plus de marques - et pas seulement des marques de sports - plus généralistes ont d'ailleurs commencé à mettre des skateur·ses en avant comme *Mercedes* avec Tony Hawk[163] . S'ajoute à cela que le secteur du skateboard à lui seul représente une force économique importante. Les industries liées à la pratique, telles que les fabricants de planches, les marques de vêtements et les constructeurs de skateparks, emploient des milliers de personnes et génèrent des milliards de dollars de revenus[164], un impact économique important qui a contribué à la croissance et à la visibilité de la discipline dans le monde.

Au-delà de la sphère commerciale, c'est au travers des médias au sens large que le skateboard s'est vu peu à peu façonner l'image d'une culture. La presse, qu'elle soit spécialisée ou générale, a joué un rôle important et essentiel dans la démocratisation massive de la pratique. Début des années 80, alors que *Thrasher* revendique son style *punk*

---

158 « Quelles sont les différentes disciplines en skate ? », *Oh my board*, [en ligne]. https://ohmyboard.fr/blog/quelles-sont-les-differentes-disciplines-en-skate/ (consulté le 27 octobre 2022)

159 Bryggeriet Gymnasium, [en ligne]. https://bryggerietsgymnasium.se/in-english/ (consulté le 30 octobre 2022).

160 SCHÄFER Eckehart Velten, *op.cit*

161 Pub Vivelle Dop, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=OcPkA0sqkBo

162 Pub Fanta 2012, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=r3twiUVozq8

163 GIRARD Vincent, « Tony Hawk en skate électrique dans les dernières pubs Mercedes », *The Rider Post*, 14 mai 2021, [en ligne]. http://www.theriderpost.com/disciplines/urban/skate/tony-hawk-en-skate-electrique-dans-la-derniere-pub-mercedes/ (consulté le 27 octobre 2022)

164 « Skateboard Market Size, Share & Trends Analysis Report By Product (Street Board, Long Board), By End User (Kids, Teenagers, Adults), By Region, And Segment Forecasts, 2019 - 2025 », [en ligne]. https://www.grandviewresearch.com/industry-analysis/skateboard-market (consulté le 10 mai 2023)

et alternatif, d'autres magazines vont émerger pour polir cette image. C'est le cas de *Transworld*, qui va tenter de donner une meilleure représentation de la discipline, mais aussi de la rendre plus accessible.[165] Son premier article *Skate and create*[166, 167], en contre-pied du *Skate and destroy*[168] du premier numéro de *Thrasher*, en incarne le parfait exemple. Malgré la différence de traitement des différents magazines de skate, ce média fut essentiel pour partager et exposer au plus grand nombre le monde du skateboard. À noter que les médias généralistes ont joué et jouent encore un rôle considérable dans la diffusion et la popularité du skate. Initialement et pendant longtemps critiques envers cette pratique, ils tendent aujourd'hui à la légitimer et à la sortir de son essence anticonformiste et marginale. Le traitement médiatique autour des épreuves aux JO de Tokyo 2020 en est un modeste indicateur. L'entrée de journalistes plus jeunes - et d'horizon plus divers si on peut dire - a aussi contribué à arracher le skateboard de son aspect sous-culturel. Comme les marques, les médias se sont, de la même façon, particulièrement appuyés sur des personnalités et des stars de la discipline quasi exclusivement masculines pour construire l'image de la pratique. Plusieurs grands noms ont marqué l'histoire de la discipline et sont devenus des légendes notoires et ce, même pour les plus novices dans le domaine. L'une de ces stars se démarque, tant elle a contribué et contribue encore aujourd'hui à ouvrir le skate au monde : Tony Hawk. Premier « *skater of the year* » de *Thrasher* en 1990[169], il incarne la figure du skateboard et va à lui seul devenir une rampe vers le succès et la popularisation de la pratique. En inventant des *tricks* mythiques tels que le *Mctwist*[170] ou encore le célèbre *900*[171], il génère une vague d'engouement pour le skate dans le monde et contribue à mettre en lumière l'ensemble des sports extrêmes.[172]

Il va notamment prêter son nom au jeu vidéo *Tony Hawk's Pro Skater* qui, dès sa sortie en 1999, devient une référence vidéoludique et fait *poper* encore un peu plus le skate auprès

---

[165] O'HAVER Hanson, « An Oral History of 'Transworld Skateboarding' Magazine », *Vice*, 30 mai 2019, [en ligne]. https://www.vice.com/en/article/nea4vd/an-oral-history-of-transworld-skateboarding-magazine (consulté le 27 octobre 2022).
[166] Traduction : Skate et crée
[167] « Skate and create », *Transworld*, mai 1983, [en ligne]. https://americanhistory.si.edu/collections/search/object/nmah_1448117 (consulté le 20 janvier 2023)
[168] Traduction : Skate et détruis
[169] ZARKA Raphaël, *op. cit.*
[170] *Cf.* Glossaire.
[171] *Cf.* Glossaire.
[172] William, « How skateboarding became mainstream », *Anglesey Race Circuit*, 3 mars 2021, [en ligne]. https://anglesey-race-circuit.co.uk/how-skateboarding-became-mainstream/ (consulté le 20 janvier 2023)

d'un public qui n'aurait sûrement jamais mis les pieds sur une planche. En plus de mettre en avant les skateur·ses professionnel·les de l'époque, il permettra de rendre plus compréhensible les figures et la culture skate, la légitimant un peu plus au commun des mortels.[173] Il est encore aujourd'hui le jeu de skate, si ce n'est de sports extrêmes, le plus populaire du monde. La série est l'une des franchises de jeux les plus rentables de l'histoire, dépassant 1,4 milliard de dollars de ventes[174], au point que deux de ses opus se retrouvent dans le Top 10 des meilleurs jeux vidéos de tous les temps selon *Metacritic*, site anglophone de critique de films, livres, séries, musiques ou jeux vidéos [175].

> C'est ce succès qui a permis au skateboard de devenir un sport extrême « grand public ». On pourrait dire que les jeux vidéos de Tony Hawk sont la raison pour laquelle le skateboard existe encore. Sans cela, il serait peut-être retombé dans l'oubli. (Trad.)[176]

Depuis, les jeux autour de la thématique se sont multipliés. En 2003, Disney fera même skater les personnages stars de ses films d'animations[177]. Sa présence dans l'univers vidéoludique est telle qu'il n'est plus rare de retrouver la planche de skate comme un moyen de se déplacer dans un jeu non centré sur la pratique, comme dans le troisième opus du jeu *Spyro*[178]. Cette présence dans les jeux vidéos s'accompagne également d'une présence dans de nombreux films ou séries (*Les Seigneurs de Dogtown*, *90's*, *Betty*, *Skate Gang*, *Skate Kitchen*, *Kids*, *Skater girl…*) ou encore dessins animés (*Rocket Power*, *Wheel Squad*...), que ce soit sur grand écran, à la télévision ou sur les plateformes de streaming. Parmi ces films ou séries, seules les productions audiovisuelles où le skate est le sujet principal sont citées. D'autres œuvres, bien plus emblématiques comme *Retour vers le Futur*, *Strangers Thing* ou les *Simpsons*, pour ne citer qu'eux, intègrent aussi le skateboard dans leur univers comme simple accessoire ou comme pratique. Cette mise en avant du skateboard se retrouve d'ailleurs beaucoup dans le secteur musical, tant en référence dans les paroles, que

---

[173] ZARKA Raphaël, *op. cit.*, p. 73.

[174] PERREZ Matt, « 'Tony Hawk's Pro Skater 1 + 2' Becomes Fastest-Selling Game In Series With 1 Million Copies Sold-Through », *Forbes*, 14 septembre 2020, [en ligne]. https://www.forbes.com/sites/mattperez/2020/09/14/tony-hawks-pro-skater-1--2-becomes-fastest-selling-game-in-series-with-1-million-copies-sold-through/?sh=476d5dcc7059 (consulté le 20 janvier 2023)

[175] ASHFORD Sage, « 10 Best Video Games Of All Time, According To Metacritic », *CBR*, 14 septembre 2022 [en ligne]. https://www.cbr.com/best-video-games-ranked-by-metacritic/#tony-hawk-39-s-pro-skater-3-brought-the-franchise-to-playstation-2-mdash-97-100 (consulté le 20 janvier 2023)

[176] William, « How skateboarding became mainstream », *Anglesy Race Circuit*, 3 mars 2021, [en ligne]. https://anglesey-race-circuit.co.uk/how-skateboarding-became-mainstream/ (consulté le 20 janvier 2023)

[177] « Evolution of Skateboard Games 1986-2020 », [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=xNbShtzKoN8&ab_channel=Nixian (consulté 20 janvier 2023).

[178] « Spyro 3: Year of the Dragon: Skateboarding », [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=VyQZmHEIw3U&t=9s

dans les clips[179]. Un ensemble de productions qui a, en exposant la sous-culture (musique, code vestimentaire…) à un large public, profondément contribué à mettre en valeur la pratique ainsi que le style de vie associés au skateboard et à établir celui-ci en tant que culture.

« Sans l'art, il n'y aurait pas de patinage et sans le patinage, il semble qu'il n'y aurait pas d'art qui m'intéresserait. » (Trad.)[180]

Lui-même considéré comme un moyen d'expression, voire une forme d'art dans le sens où il vise à atteindre un idéal esthétique, dans l'exécution ou la création de nouveaux *tricks*, le skate continue d'avoir un impact important sur la culture populaire. Tandis que de nombreux·euses créateur·ices de mode et marques se sont inspiré·es et ont adopté différents styles de skateur·ses[181], les marques de skate telles que *Vans* ou *Thrasher* sont devenues des icônes culturelles au point de devenir populaires et tendances chez les non-skateur·ses[182]. Il en est de même au niveau musical. Du punk avec *Skate and destroy* de *The Faction*, au rock d'Avril Lavigne, en passant par le rap avec *Skate it off* de Wizz Khalifa ou *Bryan Herman* de Lomepal, le skateboard inspire les plus grand·es artistes. Son esthétique propre influence et se retrouve aujourd'hui dans toutes les formes d'arts (visuel, graphique, architectural…), au point d'être reconnaissable par les non-initié·es. La diffusion de cette esthétique et des valeurs du skateboard auprès d'un public plus large s'est intensifiée depuis les années 2010 avec l'essor des réseaux sociaux et des plateformes vidéos en ligne, comme *YouTube*, *Instagram*[183] et maintenant *TikTok*[184].

---

[179] *Cf.* supra

[180] « Art contest celebrates local skate culture », [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=ml9vn4Ukfmw&ab_channel=23ABCNews%7CKERO (consulté le 3 février 2023).

[181] CASS Maylis, « La culture skate : de la rue aux podiums haute couture », *medium.com*, 9 décembre 2016, [en ligne]. https://medium.com/@mayliscass/la-culture-skate-de-la-rue-aux-podiums-haute-couture-7d75bb1d71fb (consulté le 2 février 2023).

[182] BAEZA Manon, « Comment la Vans Old Skool a-t-elle conquis le monde ? », *Konbini*, 21 septembre 2017, [en ligne]. https://www.konbini.com/archive/comment-la-vans-oldskool-a-t-elle-conquis-le-monde/ (consulté le 3 février 2023).

[183] Tibo, « Comment instagram et les réseaux sociaux influencent-ils le skate ? (question du dimanche #13) », *Jackspots*, octobre 2019, [en ligne]. https://www.jackspots.fr/2019/10/instagram-influence-t-il-le-skate.html (consulté le 3 février 2023).

[184] « How Social Media and Big Business have Affected Skateboarding », *medium.com*, 19 avril 2017, [en ligne]. https://medium.com/@14ideas/how-social-media-and-big-business-have-affected-skateboarding-cafc9517ff7c (consulté le 3 février 2023).

> Les skateurs peuvent désormais contrôler leur destin, en utilisant Instagram pour se faire connaître, décrocher des sponsors et promouvoir leurs vidéos. Instagram a permis à l'industrie du skateboard de se faire connaître, ce qui a également grandement popularisé ce sport. Grâce à ce changement, le skateboard est devenu un sport à la mode qui attire l'attention du plus grand nombre. (Trad.)[185]

Tandis que les skateur·ses les plus *cores* utilisent les réseaux sociaux pour se retrouver en cercle fermé autour de la valeur « d'authenticité » afin de résister à la popularisation de leur pratique[186], d'autres utilisent les plateformes en ligne pour partager leurs expériences, se connecter avec d'autres, passionné·es ou non. Les réseaux sociaux contribuent largement à faire du skateboard une pratique mondiale. En 2017, on comptait 85 millions de skateur·ses à travers le globe, classant la pratique au sixième rang des « sports » les plus populaires de la planète.[187] Le nombre de skateparks dépasse quant à lui le nombre de 16 400[188] à travers le monde. Ces infrastructures constituent une aubaine pour les pratiquant·es qui s'y réunissent, renforçant au passage cet esprit de communauté propre à la pratique.

L'impact social de la discipline renforce aussi l'aspect culturel du skateboard. Depuis plusieurs années, il n'est plus seulement un moyen de contestation ou de revendication, il constitue un outil de changement social et de construction communautaire. De l'éducation à la santé, en passant par l'émancipation de certaines minorités, le skateboard est utilisé pour promouvoir l'inclusion, la diversité et l'accessibilité à travers le globe.[189] L'un des exemples les plus connus reste l'ONG *Skateistan* qui promeut l'éducation des filles en Afghanistan - mais aussi dans d'autres régions du monde[190].

---

[185] « How Instagram Revolutionized And Popularized Skateboarding Into A Thriving Industry », *Tribu Creative*, 31 mai 2022 [en ligne]. https://wearetribu.com/how-instagram-revolutionized-and-popularized-skateboarding-into-a-thriving-industry/ (consulté le 20 février 2023)

[186] DUPONT Tyler, « Authentic Subcultural Identities and Social Media: American Skateboarders and Instagram », 12 avril 2019, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01639625.2019.1585413 (consulté le 20 février 2023)

[187] « 52 Skateboarding Statistics & Facts | Updated 2023 », [en ligne]. https://www.skateboardershq.com/skateboard-statistics-facts/ (consulté le 20 février 2023).

[188] « How many skateparks are there in the world? », [en ligne]. https://trucksandfins.com/en/whats-new/how-many-skateparks-are-there-in-the-world/15400 (consulté le 20 février 2023)

[189] « De l'Afghanistan au Népal, quand le skateboard change de vies », *Paris Match*, [en ligne]. https://parismatch.be/actualites/societe/102367/de-lafghanistan-au-nepal-quand-le-skateboard-change-des-vies (consulté le 18 mai 2023).

[190] ELLIS-PETERSEN Hannah, « For Kabul schoolgirls, learning to ride a skateboard is pathway to liberation », *The Guardian*, 19 avril 2015, [en ligne]. https://www.theguardian.com/world/2015/apr/19/kabul-girls-liberation-skateboard-skateistan (consulté le 20 février 2023).

Ainsi, malgré la résistance d'une partie des skateur·ses, l'ensemble des éléments exposés démontre qu'une partie de la pratique tend à s'éloigner/dissocier de son essence marginale et sous-culturelle pour s'affirmer comme culture à part entière - tout comme cela a pû être le cas pour le *hip-hop* par exemple.[191] Le skateboard s'est démocratisé à travers le monde au point d'avoir aujourd'hui un impact social et culturel conséquent. Bien que toujours majoritairement pratiqué par de jeunes hommes blancs,[192] sa généralisation lui a permis de devenir de plus en plus inclusif, élargissant ainsi le groupe social aux personnes partageant des valeurs communes au skateboard, un élément propre aux cultures[193].

> Aujourd'hui, cette image est dépassée et la communauté est désormais beaucoup plus mixte, [...]. Des groupes de femmes et de minorités ethniques ou sexuelles se forment au sein du sport, [...]. Des adultes de tous âges choisissent également de se mettre à la pratique du skateboard pour en faire un loisir, une passion ou simplement pour se déplacer.[194]

---

[191] PQ Rory, « Hip hop history: from the streets to the mainstream », *Icone Collective*, 13 novembre 2019, [en ligne]. https://iconcollective.edu/hip-hop-history/ (consulté le 18 mai 2023).

[192] « 52 Skateboarding Statistics & Facts | Updated 2023 », *Skateboarders HQ*, 2023, [en ligne]. https://www.skateboardershq.com/skateboard-statistics-facts/ (consulté le 18 mai 2023).

[193] KROEBER Alfred Louis et KLUCKHOHN Clyde, « Culture: a critical review of concepts and definitions. » dans *Peabody Museum of Archaeology & Ethnology*, Université de Harvard, 1952

[194] THAYER-HEAD Sabrina, « Le skateboard en chemin vers l'inclusion », *Montreal Campus*, 3 avril 2021, [en ligne]. https://montrealcampus.ca/2021/04/03/le-skateboard-en-chemin-vers-linclusion/

2. CHAPITRE 2 : Histoire et place de la femme dans le skateboard

« Quand on explique aux enfants “Le masculin l’emporte sur le féminin”, ce n’est pas seulement une règle de grammaire, c’est une règle sociale qu’on leur apprend. »[195]

Comme on a pu le remarquer dans le chapitre précédent, l’Histoire avec un grand “H” a tendance à invisibiliser les femmes ou à porter un regard masculin sur leur histoire. Ce chapitre a donc pour but premier de tenter de collecter, recouper et retracer dans un même document l’évolution et l’histoire des femmes dans le skate des années 50 à nos jours. Une démarche « lacunaire », si l’on se réfère à Raphaël Zarka, tant l’univers du skateboard est vaste et son évolution non linéaire. Cette restitution est d’autant plus difficile qu’il faut faire face au silence des archives[196]. En effet, il existe peu de sources sur le pan féminin de la discipline, une réalité majoritairement due à un manque de traitement médiatique, surtout en Europe, restreignant ainsi une grande partie de son histoire aux États-Unis.

> Plusieurs études récentes ont examiné comment les communautés s'identifiant aux femmes, qui sont des identités historiquement marginalisées, remettent en question les stéréotypes existants sur les skateurs en apportant un contre-récit aux images et identités dominées par les hommes et liées à ce sport. [197]

Partant de cet historique et mobilisant divers sources théoriques, la deuxième partie de ce chapitre tentera de définir la place de la femme dans cette pratique largement dominée par les hommes. Il sera aussi question d’identifier les barrières auxquelles elles font face pour accéder au skateboard, mais aussi une fois le pied sur la planche.

Ce chapitre se concentrera quasi exclusivement sur les personnes s’identifiant comme femmes. Bien que la question des skateur·ses queers ou racisé·es soit brièvement abordée, ce sujet mériterait une étude et un travail de recherche à part entière.

---

[195] « Ecriture inclusive : le féminin pour que les femmes cessent d'être invisibles », interview d'Eliane Viennot diffusée sur *France Culture*, le 28 septembre 2017.

[196] NICOL Jean-Pierre, « Le silence des archives cache-t-il des secrets ? », dans *Sigila*, n° 36, février 2015, pp. 93-102., [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-sigila-2015-2-page-93.htm (consulté le 23 avril 2023).

[197] COADY Rachel, « Skater Girls, Posers, Betties?: How Women-Identifying Skaters Experience Skate Culture », *Mémoire de master*, Université de Rotterdam, juin 2021, [en ligne]. https://thesis.eur.nl/pub/60945/Coady-Ray.pdf (consulté le 23 avril 2023).

2.1. Brève histoire des skateuses

2.1.1. 1950-1970 : Le skateboard, une pratique presque non-genrée

« Les skateuses ont toujours existé, même si des conventions plus larges les découragent de pratiquer le skateboard. Comme l'a dit une patineuse : "nous sommes peu nombreuses, mais nous sommes là." » (Trad.)[198]

Né dans les années 1950, le skateboard est, comme nous l'avons abordé au chapitre premier, d'abord considéré comme un jouet pour enfant. À cette époque, aucun genre n'est réellement assigné à cette activité, filles comme garçons peuvent en théorie mettre les pieds sur une planche. Mais voilà, après-guerre, tant aux États-Unis qu'en Europe, le patriarcat et le sexisme enferment encore et toujours les femmes dans un carcan qui se résume à être une mère et une femme au foyer[199], une injonction qui se retranscrit dans l'éducation des jeunes filles et leurs activités.

> Tout ce qui ne correspond pas à ce qu'on aimerait obtenir d'une fille, à savoir qu'elle soit docile, bien élevée et sage, pose problème à la société [...] Dans les années 50, l'assignation forte au futur rôle de mère et d'épouse est une réalité. Les attitudes des jeunes filles sont essentialisées : tout est ramené à leur corps et leur sexualité.[200]

Ainsi, même si dans les années 1950, la conscience sociale amorce un changement sur la question de la femme et que « de nombreuses femmes s'arrangent pour satisfaire à leur devoir de ménagère tout en participant activement à la vie sportive »[201], les filles se retrouvent en général tout de même écartées de la pratique sportive et de son éducation[202]. Pour autant, le nombre de filles pratiquant des activités sportives augmente, et avec lui, le nombre de celles qui mettent un pied sur la planche. Souvent par le biais de leurs frères ou

---

[198] BROOKE Michael, *The Concrete Wave: The History of Skateboarding*, Toronto, Warwick Publishing, 1999.

[199] MUSCA Hélène, « Le guide de la parfaite femme au foyer dans les années 50 », *Terrafemina*, 13 mai 2016, [en ligne]. https://www.terrafemina.com/article/le-guide-de-la-parfaite-femme-au-foyer-dans-les-annees-50_a311198/1 (consulté le 20 février 2022).

[200] MORMIN-CHAUVAC Léa, « Véronique Blanchard : "Dans les années 50, les jeunes filles sont enfermées parce qu'elles sont jugées amorales" », *Libération*, 6 septembre 2019, [en ligne]. https://www.liberation.fr/debats/2019/09/06/veronique-blanchard-dans-les-annees-50-les-jeunes-filles-sont-enfermees-parce-qu-elles-sont-jugees-a_1749701/ (consulté le 3 mars 2023).

[201] « Les Femmes et le sport », *De Nos Jours*, 1er janvier 1956, [en ligne]. https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i18198306/les-femmes-et-le-sport (consulté le 3 mars 2023).

[202] SAINT-PAUL Concordia, « A Brief History of Women In Sports », [en ligne]. https://kinesiology.csp.edu/sports-coaches-and-trainers/a-brief-history-of-women-in-sports/ (consulté le 3 mars 2023)

d'un autre parent proche masculin, elles seront plusieurs à découvrir le skateboard dans les années 50. C'est le cas de Colleen Boyd Turner, une pionnière de la discipline qui, en 2021, entrera au *Skateboarding Hall of Fame*[203]. À seulement cinq ans, son frère lui fera découvrir le skateboard, « il m'a posé les fesses sur la planche en haut de l'allée et m'a poussée »[204]. Cependant, ce n'est qu'au début des années 60 que Colleen va réellement se mettre au skate. Elle ne sera d'ailleurs pas la seule.

Les années 1960-1970 demeurent, dans leur ensemble, une période où les préjugés sexistes et les discriminations restent bien ancrées, particulièrement dans le domaine sportif[205]. Pour exemple, le taux de participation féminine aux JO de Tokyo de 1964 n'est que de 13.2%, et seuls quelques sports sont autorisés aux femmes[206]. En France, alors que l'école devient mixte (sauf les cours d'E.P.S[207]) en 1965, le docteur Éric Alberg, référence nationale et champion de France de marathon, explique librement sur une chaîne de télévision française que l'athlétisme devrait être réservé à une élite féminine « car c'est vraiment très laid de voir une femme qui n'est pas douée courir sur une piste ».[208] Cependant, c'est aussi au cours de cette décennie que le mouvement féministe de la *Deuxième Vague* (connu pour ses combats en faveur des droits des femmes en matière de reproduction et de travail) prend bon essor dans les sociétés occidentales[209]. C'est dans ce contexte-là que des filles et des jeunes femmes se retrouvent de plus en plus nombreuses à *skater* et à être reconnues pour cela dans le milieu.

---

[203] « Skateboarding Hall of Fame and Museum », [en ligne]. https://skateboardinghalloffame.org/category/shof-2021/ (consulté le 10 mars 2023).

[204] BILLING Karen, « 1960s skateboard pioneer Colleen Turner inducted into Skateboarding Hall of Fame », *Encinitas Advocate*, 3 novembre 2021, [en ligne]. https://www.encinitasadvocate.com/news/story/2021-11-04/1960s-skateboard-pioneer-colleen-turner-inducted-into-skateboarding-hall-of-fame (consulté le 10 mars 2023).

[205] AIKAU Hokulani K, *et al.*, *Feminist Waves, Feminist Generations : Life Stories from the Academy*, Minneapolis, University of Minnesota, 2007, p. 6, [en ligne]. https://books.google.fr/books?id=1BuhhUiOOnsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (consulté le 15 mars 2023).

[206] « La place des femmes dans le sport », *Level Addict*, 27 janvier 2021, [en ligne]. https://www.level-addict.com/articles/170_La-place-des-femmes-dans-le-sport.html (consulté le 15 mars 2023).

[207] *Ibid.*

[208] CAULIEZ Romain, « Femmes et sport : histoire d'une exclusion institutionnelle et culturelle », *Le Vent Se Lève*, 11 janvier 2021, [en ligne]. https://lvsl.fr/femmes-sport-histoire-dune-exclusion-institutionnalisee/ (consulté le 15 mars 2023).

[209] ZEMP Alyssa, « Women's Sports in the 1960s and 1970s: "The Good, the Forgotten, and the Advertised" for Second Wave Feminism Through the Women Sports Magazine », Université de l'Oregon, 2020, [en ligne]. https://history.uoregon.edu/womens-sports-in-the-1960s-and-1970s-the-good-the-forgotten-and-the-advertised-for-second-wave-feminism-through-the-women-sports-magazine/ (consulté le 15 mars 2023)

Dès 1963, à seulement 11 ans, Wendy Bearer Bull, intronisée au *Skateboarding Hall of Fame* en 2013, devient la première et seule membre du *Makaha Skateboard Club*, le premier *team* de l'histoire du skateboard.[210] Un an plus tard, Laurie Turner Demott est la première skateuse et photographe à apparaître dans un magazine de skate[211], tandis que Linda Benson devient la première femme à avoir un skate signé.[212]

> Nous roulions sur des 2x4 coupés à environ 22 à 24 pouces de long avec les patins en métal cloués. Don Hansen a décidé de fabriquer un modèle Linda Benson et un modèle LJ Richards, en forme de planche de surf avec nos noms gravés au pochoir sur le bloc arrière. Les roues étaient les meilleures fabriquées à l'époque, un type de patin à roulettes que nous avons vissé à la main dans l'arrière-salle de l'ancien magasin Hansen's Surfboards à Cardiff. Emballées dans un sac en plastique, je les ai empaquetées et je suis partie en road trip le long de la côte jusqu'à Santa Monica, en m'arrêtant dans les quincailleries, chez Pep Boys, etc.[213]

En 1965, les premiers championnats internationaux de skateboard sont organisés en Californie et diffusés sur *ABC*. Les skateuses ont leur propre catégorie dans chaque épreuve du championnat et le *cash prize* sera identique à celui de la catégorie masculine .[214] Wendy Bearer Bull finira troisième derrière Laurie Turner Demott et la mythique Colleen Boyd Turner. À cette époque, elles excellent dans le *freestyle*[215] et inventent de nombreuses figures[216]. C'est justement le cas de Colleen Boyd Turner, l'une des meilleures skateuses de son époque, intronisée au *Skateboarding Hall of Fame* en 2021. *Rideuse* emblématique de la première vague, elle n'hésite pas à taper dans la fourmillière et lance, en 1963, *La Femme Skateboard Team*, le tout premier *team* composé uniquement de filles, avec Donna Cash-Harris et Suzanne Rowland-Levin[217]. L'objectif de Colleen est simple : pallier le désintérêt des équipes masculines envers les skateuses et se faire remarquer auprès des

---

[210] PORTER Natalie, « Wendy Bearer Bull », *Womxn Skate History*, 27 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/27/wendy-bearer-bull/ (consulté le 15 mars 2023)

[211] *« Getting Around. » The Quarterly Skateboarder*, vol 1, n°1, hiver 1964, p. 37, [en ligne]. https://www.skateboarding.com/skateboarder-archives/skateboarder-magazine-volume-1-issue-1 (consulté le 15 mars 2023).

[212] PORTER Natalie, « Linda Benson », *Womxn Skate History*, 7 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/07/linda-benson/

[213] SEGOVIA Patty et HELLER Rebecca, *Skater Girl: a girl's guide to skateboarding*, Berkeley, Ulysses Press, 2007, p. 117.

[214] PORTER Natale, « First Championships – May 1965 », *Womxn Skate History*, 7 janvier 2023, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2023/01/07/may-1965/ (consulté le 15 mars 2023).

[215] PARNETT-DWYER Michelle, « Skater Girls: A Brief History of Female Skateboarders », *The Strong National Museum of Play*, 10 septembre 2020, [en ligne]. https://www.museumofplay.org/blog/skater-girls-a-brief-history-of-female-skateboarders/ (consulté le 15 mars 2023).

[216] PORTER Natalie, « Colleen Boyd Turner », *Womxn Skate History*, 15 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/15/colleen-boyd-turner/ (consulté le 15 mars 2022).

[217] PORTER Natalie, « Suzie Rowland », *Womxn Skate History*, 2 mai 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/05/02/suzie-rowland/

sponsors.[218] Un mépris qui ne durera pas longtemps. En effet, au vu de son talent, plusieurs gros *teams* de l'époque commencent à s'intéresser à elle et elle rejoindra finalement l'équipe officielle de *Pacific Palisades* avec les garçons. D'autres membres de *La Femme* seront aussi recrutées par d'autres marques. En 1966, Coleen est embauchée par *Hobie* pour effectuer des démonstrations dans les centres commerciaux - une pratique prestigieuse pour les skateur·ses de l'époque. Entre-temps, elle enchaînera les compétitions et se classera régulièrement sur le podium. Toujours en 1966, elle remportera un concours à Socal, lors duquel elle aura l'honneur de recevoir un trophée des mains de Patti McGee.[219]

Bien que méconnue du grand public, Patti McGee est sûrement l'une des figures les plus emblématiques et légendaires du skateboard. Première femme intronisée au *Skateboarding Hall of Fame* en 2010, elle est la première skateuse professionnelle de l'histoire. En mai 1965, son record de vitesse sur une planche et sa victoire au championnat national américain féminin vont la propulser en Une du magazine *LIFE* avec sa figure caractéristique, le *Handstand*. Quelques mois plus tard, elle fera aussi la Une de *Skateboarder*, le magazine spécialisé de l'époque. Sponsorisée par Hobie Skateboards, elle voyageait, à seulement 19 ans, à travers les USA, mais aussi autour du monde, pour faire des démonstrations de skate.[220] Elle sera également sollicitée dans plusieurs émissions et publicités à la télévision : « Certaines personnes disent que les skateuses ne sont qu'une nouveauté. Pour ma part, je pense que le skateboard est à 100% aussi bien pour les filles que pour les garçons. »[221]

Comme on l'a abordé dans le chapitre précédent, dans les années 1960, le skateboard prend son essor, non seulement en tant que loisir, en tant que sport, mais aussi en tant qu'alternative pour les surfeur·ses. C'est l'époque de la *Beat Generation*, un mouvement de contestation auquel participent de nombreuses femmes. Par le biais de ce mode de vie, plusieurs d'entre elles, souvent déjà surfeuses, se retrouvent à skater, c'est le cas de Carol

---

[218] PORTER Natalie, « Colleen Boyd Turner », *Womxn Skate History*, 15 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/15/colleen-boyd-turner/ (consulté le 15 mars 2022).
[219] *Ibid.*
[220] PORTER Natalie, « Patti McGee », *Womxn Skate History*, 10 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/10/patti-mcgee/ (consulté le 15 mars 2023).
[221] ADAMS Susan, « Profile: Pat McGee – The Lady is a Champ. », *Skateboarder*, vol 1, n°4, octobre 1965, pp. 10 – 13

Schuldt[222] ou encore des sœurs Calhoun[223]. C'est d'ailleurs avec le surf que la pratique va se répandre à travers le monde et plus particulièrement en Europe. Le *rollsurf* va déferler sur la France où les premiers championnats du pays seront organisés de 1965 à 1967. Ces compétitions mettent en avant les pionnières du skate en France.[224] Même si le skate et son industrie sont déjà largement dominés par les hommes, les femmes parviennent à s'y forger une place. Selon l'historien de l'architecture et commentateur urbain Iain Borden, en 1970, les femmes représentaient probablement 25% des pratiquant·es.[225]

2.1.2. 1970-1990 : Rejet progressif des skateuses

Après un bref passage à vide dû à de nombreux accidents et à une vague d'interdiction, notamment aux États-Unis, le skate renaît sous une nouvelle forme. Les années 1970 sont marquées par la pratique illégale dans les piscines privées californiennes ou les femmes vont commencer à être mises de côté. À cette époque, un *team* est sur toutes les lèvres, *Zephyr*, plus connu sous le surnom de *Z-Boys*, composé en partie de légendes comme Stacy Peralta, Jay Adams ou encore Tony Alva. Contrairement à ce que leur surnom présuppose, le *team* n'est pas composé uniquement de garçons. Parmi les membres de l'équipe, on retrouve Peggy Oki, une figure emblématique de la discipline, seule fille du *team* et complètement invisibilisée par ses coéquipiers masculins[226].

Créé au milieu des années 70, les *Z-Boys* révolutionnent la pratique avec un style plus agressif et brut. Le style de Peggy s'inscrit dans cette dynamique, bien loin du skateboard lisse et traditionnel qui est encore très populaire. Elle sera d'ailleurs la seule de l'équipe à remporter la première place d'une compétition. Mais en tant que femme, son style, considéré comme trop masculin, déconcertera les autres skateuses, « [c]ertaines filles n'aimaient pas le fait que je skate comme un mec, alors elles ont protesté auprès des juges

---

[222] PORTER Natalie, « Carol Schuldt », *Womxn Skate History*, 17 novembre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/11/17/carol-schuldt/ (consulté le 15 mars 2023).
[223] PORTER Natalie, « Calhoun Sisters », *Womxn Skate History*, 21 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/21/calhoun-sisters/ (consulté le 15 mars 2023).
[224] PORTER Natalie, « France 1960s », *Womxn Skate History*, 30 janvier 2023, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2023/01/30/france-1960s/ (consulté le 15 mars 2023).
[225] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019.
[226] PARNETT-DWYER Michelle, *op. cit.*

et l'un d'entre eux a dit que je skatais mieux que certains garçons. »[227, 228] Par son style et sa vision de la discipline, Oki va activement participer à révolutionner le skateboard et deviendra une figure mythique du skate. En 2012, elle entrera un peu plus dans la légende en intégrant le *Hall of Fame* de la discipline.[229] En parallèle, une autre skateuse aura davantage les faveurs du public : Ellen O'Neal, intronisée au *Skateboarding Hall of Fame* en 2014 et considérée comme la « marraine » du skateboard. Grande sportive, elle a tout de suite excellé sur une planche. Lors de sa première compétition, seule fille en lice, elle est arrivée deuxième tous genres confondus.

> Bien que le nombre de skateuses ait continué à augmenter au cours des deux dernières années, je ne pense pas que mon problème ce jour-là à San Diego ait été unique. Il y a beaucoup, beaucoup de jeunes femmes qui veulent entrer dans le monde du skateboard professionnel et qui ne reçoivent pas les encouragements nécessaires de la part de leur famille et de leurs amis ou qui trouvent que le nombre de patineurs masculins par rapport aux femmes est tout simplement trop important.[230]

La jeune skateuse deviendra très vite professionnelle et accumulera les sponsors. Elle fera aussi l'objet de plusieurs articles, reportages télévisuels et participera même à un film. Mais au-delà de son indéniable talent pour le skate, elle devait son exposition médiatique au fait qu'elle correspondait aux critères masculins de beauté de cette période et qu'elle renvoyait, contrairement à Peggy, à l'image de la skateuse véhiculée à l'époque. Dans un magazine anglais, elle sera confrontée aux remarques sexistes d'un journaliste qui lui demandera « en tant que fille, à quel point êtes-vous consciente de risquer de vous blesser au visage ? ».

Alors que la culture skate se développe, l'hégémonie masculine et toxique se renforce et prend peu à peu la main sur la pratique. Illustration même de cette tendance, les propos de Nathan Pratt, membre originel des *Z-Boys*, qui affirme déjà, lors d'une compétition au début des années 70, que les femmes ne peuvent pas skater[231]. Quelques années plus tard, une photo iconique de la skateuse Cindy Whitehead, surnommée « *rad girl* » pour sa radicalité tant dans le skate que dans sa vision de la pratique, illustre l'ambiance qui règne dans le milieu et la situation subie par les skateuses au cours de cette décennie. Malgré son très haut niveau, elle sera la cible, comme beaucoup d'autres, de remarques sexistes[232].

---

[227] Traduction

[228] « 8 Female Skaters That Changed History! », *Mpora*, [en ligne]. https://mpora.com/skateboarding/8-female-skaters-changed-history/3/ (consulté le 7 février 2023)

[229] « The list of Skateboarding Hall of Fame inductees », *Surfer Today*, 7 février 2023, [en ligne]. https://www.surfertoday.com/skateboarding/the-skateboarding-hall-of-fame (consulté le 7 février 2023)

[230] O'NEAL Ellen, « On board with Ellen O'neal. » *Skateworld Journal*, novembre 1977, p. 20.

[231] « Who's Hot! Vicki Vickers. » *Skateboarder Magazine*, décembre 1978, pp. 112-113.

[232] AMEL Carolina, *Skate Like a Girl*, « Cindy Whitehead. », Prestal, 29 septembre 2020, pp. 182-191.

Pour pallier le problème, elle scotche ses écouteurs sur son casque pour s'isoler des remarques. « Parfois, j'entendais des commentaires de patineurs masculins ou de spectateurs, certains positifs, d'autres se demandant à voix haute pourquoi une fille de quinze ans faisait du skateboard comme les garçons qui l'entouraient. Je voulais être libre dans ma tête » (Trad.)[233]

Cindy Whitehead ne sera pas la seule à remarquer le traitement différencié que subissent les skateuses. Vicki Vikers, intronisée en 2017 au *Skateboarding Hall of Fame*, pointera du doigt les inégalités de traitement dans l'organisation des compétitions. Les épreuves féminines se jouent généralement à la fin, et seulement si les épreuves masculines n'ont pas traîné en longueur. Et si les épreuves ont lieu, elles se font sous les remarques sexistes du public du style « qui aura le short le plus serré »[234]. Robin Alaway-Lerum expliquera que lorsque vient le tour des épreuves féminines, les spectateurs « ont tendance à ne pas regarder les filles. Ils regardent, mais pas ce que vous faites. » [235] Sur le podium, là aussi, il y a une différence de taille : le *cash prize*.

> Certaines femmes essaient de faire quelque chose à ce sujet. Robin Alaway (dont les gains totaux du Hang Ten ont été inférieurs de 775 dollars à ce qu'ils auraient été si elle avait été un homme) écrit : "Peut-être qu'un jour viendra où toutes les skateuses verront la lumière et s'organiseront pour former un syndicat plus fort. Mais n'oubliez pas que l'union fait la force, alors venez, mesdames, et impliquez-vous.[236]

Bien que les skateuses soient indéniablement plus nombreuses que jamais, leur part comparée à leurs homologues masculins reste infime. La skateuse Brenda Devine se confrontera à cette réalité : « nous nous heurtons au fait que, très souvent, il n'y a pas assez de femmes pour justifier une division féminine. »[237] Mais comme toujours, ce n'est pas la seule raison qui empêche la création ou l'organisation d'épreuves féminines. En 1977, alors que Leslie Jo Ritzma veut participer à une compétition de *Downhill*, on lui fait remarquer que la course est trop dangereuse pour les femmes et qu'elles ne sont donc pas autorisées à

---

[233] *Ibid.*

[234] PORTER Natalie, « Vicki Vickers », *Womxn Skate History*, 11 juin 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/06/11/vicki-vickers/ (consulté le 15 mars 2023).

[235] BERRYMAN Cindy, « Let's hear it for the ladies. » *Skateboarder Magazine*, Vol. 2, n°6, août 1976, pp. 58-63.

[236] PORTER Natalie, « Robin Alaway-Lerum », *Womxn Skate History*, 22 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/22/robin-alaway-lerum/ (consulté le 15 mars 2023).

[237] PORTER Natalie, « Brenda 'Dee Dee' Devine », *Womxn Skate History*, 3 avril 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/04/03/brenda-dee-dee-devine/ (consulté le 15 mars 2023).

y participer.[238] Après avoir contesté cette règle, elle prend part à l'épreuve et entre, par la même occasion, dans le *Guinness Book* en tant que skateuse la plus rapide du monde.[239]

Des skateuses vont alors tenter de pallier ce problème au sein des compétitions. Deanna Calkins, skateuse professionnelle, sera l'une d'entre elles. En 1978, elle finit quatrième d'une épreuve de *slalom* pour laquelle elle remportera 50$. Les cinq premiers skateurs masculins, quant à eux, remporteront 2000$ chacun. Une expérience qui pousse la skateuse à publier une lettre dans le *National Skateboard Review* :

> Je suis très intéressée par l'implication des filles dans le skateboard. J'aimerais encourager les amatrices à continuer à s'entraîner... Certaines filles trouvent toujours une raison de ne pas faire de skate... Les amis et les gens que l'on rencontre font que tout cela en vaut la peine. De plus, plus il y aura de filles dans les compétitions, plus il y aura de prix, d'argent et d'opportunités de voyage... J'aimerais que les prix soient équivalents à ceux des hommes. Les filles s'entraînent autant que les garçons et elles méritent ce pour quoi elles travaillent ![240]

Cette lettre ouverte encourage le magazine à créer, la même année, une section féminine dans le tirage de juin. Le premier article porte d'ailleurs sur une compétition exclusivement féminine dans laquelle Deanna participe avec 150 autres skateuses.[241] Bien que peu nombreuses, plusieurs skateuses s'organisent et tentent de remédier au manque de considération et à la discrimination qu'elles subissent en compétition, mais aussi dans les médias. Di Dootson Rose, éditrice du National Skateboard Review de 1976 à 1979, sera l'une des promotrices du skate féminin au cours de cette deuxième vague. Elle prend à cœur de faire découvrir de nouveaux visages et de représenter les skateuses dans son magazine. Elle sera d'ailleurs à l'origine de la section féminine du numéro de juin 1978. Il n'y a pas qu'aux États-Unis que la presse spécialisée dédie des pages aux skateuses. La même année, le magazine britannique *Skateboard Scene* publiera, dans sept numéros, la rubrique engagée et féministe, *Kate the Skate*, dédiée aux skateuses.

---

[238] PORTER Natalie, « Leslie Jo Ritzma », *Womxn Skate History*, 9 mai 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/05/09/leslie-jo-ritzma/ (consulté le 15 mars 2023).

[239] HORELICK Mike, « Board out of their minds. » *Los Angeles Times*, 18 novembre 2007, [en ligne]. https://www.pressreader.com/usa/los-angeles-times/20071118/282875136436306 (consulté le 20 mars 2023).

[240] CALKINS Deanna, « Skaters Opinion. », *National Skateboard Review*, avril 1978.

[241] PORTER Natalie, « Deanna Calkins », *Womxn Skate History*, 3 mai 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/05/03/deanna-calkins/ (consulté le 15 mars 2023).

> Voici la page qui vous met au défi, les filles, de laisser votre marque dans le sport le plus excitant et à la croissance la plus rapide que le monde ait jamais connu ! Si vous avez le malheur d'être dérangée par un petit frère qui rit hystériquement en vous voyant vaciller contre l'épaule de votre camarade alors que vous tentez de vous élancer vers la gloire, ignorez-le. Que sait-il du sex-appeal que tu auras une fois que tu auras maîtrisé les ondulations ?[242]

Bien qu'existantes, ces tribunes et cette médiatisation restent rares à l'époque. Même si, comme partout, les femmes tentent de s'imposer dans le milieu, elles font face à l'hostilité et à l'hégémonie masculine qui y règnent. Une hostilité qui se manifeste envers les femmes, mais aussi envers les personnes LGBTQIA+. Tarry Lawrence, skateur transgenre intronisé au *Skateboarding Hall of Fame* en 2020, explique que paradoxalement, grâce au skate et à cet état d'esprit, il avait pu, en compétition, ne pas se conformer aux stéréotypes de genre et exprimer, en tant que skateuse, sa masculinité et son agressivité « sans que cela soit mal vu comme cela aurait pu l'être dans un autre type de sport… » .[243] Kristy McNichol, enfant star des années 70, connue pour son rôle dans la série *Family* de la chaîne *ABC* dans laquelle elle joue un « *tomboy*[244] » skater et pour lequel elle remportera deux *Emmy Awards*, sera, elle aussi, sans le savoir, une icône punk et queer du skateboard. Elle fera son *coming out* en 2012.[245] Elle ne sera pas la seule star à mettre en avant ou à utiliser le skate parce qu'il est à la mode. Katharine Hepburn, Farrah Fawcett ou encore la célèbre Jodie Foster contribuent à la popularité de la pratique en dehors comme à travers le petit écran. Dans les années 70, plusieurs documentaires tels que *The Ultimate Flex Machine* en 1975, *Freewheelin'* en 1976 ou encore *Blaze On* en 1978 vont mettre les skateuses en avant.

Au même moment, fin des années 70, en Europe, le skateboard est plus populaire que jamais, notamment en Belgique, où les premiers clubs voient le jour, les premières pistes de skate sont mises à disposition et les premières compétitions organisées. Bien que les femmes soient très peu présentes[246], ou du moins moins visibles que les hommes, certaines ont su se démarquer. Elisabeth Meyers, considérée comme la première skateuse du Royaume, est l'une d'entre elles. Membre du club de skateboard d'Anvers, elle devient

---

[242] PORTER Natalie, « Terry Lawrence », *Womxn Skate History*, 26 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/26/terry-lawrence/ (consulté le 15 mars 2023).

[243] PORTER Natalie, « Kristy McNichol », *Womxn Skate History*, 12 décembre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/12/12/kristy-mcnichol/ (consulté le 15 mars 2023).

[244] *Cf*. Glossaire

[245] PORTER Natalie, *op. cit.*

[246] « Primitive Skateboarding Belgium 1978 », *Entrer sans frapper* diffusé sur *La Première* (*RTBF*), 11 octobre 2018, [en ligne]. https://auvio.rtbf.be/media/primitive-skateboarding-belgium-1978-2408095 (consulté le 20 février 2022).

championne d'Europe de *freestyle* trois ans d'affilée de 1977 à 1979. En 1978, elle est recrutée dans le *team* de *Banzai* - en tant que seule membre féminine - et sera sponsorisée par de nombreuses grandes marques comme *Beltoco*, *Powell Peralta*, ou encore *Pepsi*. Consécration, un an plus tard, elle partira en tournée aux États-Unis avec son *team*. Jusqu'à son décès en 2021, « Eli » skatera et participera à des compétitions, elle finira d'ailleurs 7e aux Championnats d'Europe de *freestyle* 2019 à Brandebourg.[247] Du Brésil[248] à la France[249] en passant par les Philippines[250], des skateuses vont pointer le bout de leurs planches un peu partout dans le monde.

Cette popularité croissante sera cependant stoppée net au début des années 80. Entre récession et fermeture des skateparks après de nombreuses blessures et l'augmentation du prix des assurances, le skateboard va se tourner vers la rue.[251] Ce virage va modifier la perception du grand public à son égard, l'assimilant alors à une forme de délinquance car pratiqué dans la rue. Une image rebelle, marginalisée et surtout, masculine, que l'industrie et les médias vont se réapproprier et relayer, excluant ainsi les femmes du milieu.[252] Les hommes vont redéfinir la pratique et dicter ce qu'est un « vrai skateur ». Un concept « d'authenticité » basé en grande partie sur des valeurs propres à la masculinité hétéronormée[253]. Les années 80 signent ainsi une affirmation plus poussée de l'hégémonie masculine dans le skateboard et le déclin des skateuses et des compétitions féminines.[254]

> Dans les années 80, la culture du skate est passée d'une communauté dynamique et raisonnablement équilibrée en termes de genre à un groupe démographique agressivement étroit composé d'adolescents mâles. Si vous pensez que la tech a des problèmes de sexisme, la culture du skate fait ressembler la tech à un grand Oprah show.[255]

---

[247] PORTER Natalie, « Elisabeth "Eli" Meyers », *Womxn Skate History*, 2 août 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/08/02/elisabeth-eli-meyers/ (consulté le 15 mars 2023).

[248] PORTER Natalie, « Maria Elaigne Ferreira », *Womxn Skate History*, 24 janvier 2023, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2023/01/24/maria-elaigne/ (consulté le 15 mars 2023).

[249] PORTER Natalie, « Nicole Boronat », *Womxn Skate History*, 12 novembre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/11/12/nicole-boronat/ (consulté le 15 mars 2023).

[250] PORTER Natalie, « MaryAnne Uyemura », *Womxn Skate History*, 3 février 2023, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2023/02/03/maryanne-uyemura/ (consulté le 15 mars 2023).

[251] ZARKA Raphaël, *op. cit.* p. 38.

[252] ATENCIO Matthew *et al.*, « The distinction of risk: urban skateboarding, street habitus and the construction of hierarchical gender relations », dans *Qualitative Research in Sport and Exercise*, vol. 1, n°1, 2009, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/19398440802567907 (consulté le 23 mars 2023)

[253] WHEATON Belinda, *Understanding Lifestyle Sport: Consumption, Identity and Difference*, 26 août 2004.

[254] ATENCIO Matthew *et al.*, *op. cit.*

[255] SIERRA Katherine, « Silicon Valley could learn a lot from skater culture. Just not how to be a meritocracy. », *Wired*, 23 février 2015.

Kathy Sierra, skateuse *freestyle* sponsorisée à la fin des années 70, vivant très mal ce changement brutal dans la discipline, abandonne le skateboard en 1983. Le *freestyle*, discipline phare des années 70, dans laquelle prime la fluidité, le contrôle et le style, est démodé. Ces attributs, dits féminins, rendaient le skateboard plus attrayant pour les filles et donnaient à sa pratique un côté plus socialement acceptable.[256] Cette mise au placard du *freestyle* contribue au déclin des femmes dans le skateboard. D'autant plus que la discipline phare devient peu à peu le *street* lequel, comme son nom l'indique, se pratique dans la rue. Or l'espace public est pensé par et pour les hommes et est par conséquent ultrasexué.[257] « C'est toujours dans la rue que se déroulent la plupart des activités sub culturelles... elle proclame la publicité du groupe et assure en même temps la domination masculine. Car la rue reste d'une certaine manière taboue pour les femmes… »[258]

Comme nous l'avons développé dans le chapitre premier, dans les années 80, le skate se rapproche de la sous-culture *punk* et adopte ses valeurs sexistes et misogynes. Les skateurs hommes deviennent alors plus hostiles envers les skateuses[259]. Que ce soit dans les pubs, les vidéos ou encore dans les designs de planches[260], la femme est représentée uniquement comme un objet sexuel.[261] Même si certaines marques comme *Powell-Peralta* diffusent en 1987 et 1988 une série de pubs destinées aux skateuses intitulées « Certaines filles jouent avec des poupées, les vraies femmes skatent »[262], celles-ci restent invisibilisées dans les médias, qui continuent de promouvoir une forme masculine de la discipline. Une nouvelle fois, des skateurs professionnels, tels que Christian Hosoi et Craig Johnson, iront jusqu'à affirmer que les filles ne devraient pas skater.[263] Mais déclin ne signifie pas pour autant disparition des skateuses, et certaines femmes continuent de poser les pieds sur leur planche.

---

[256] YOCHIM Emily C, *op. cit.*

[257] ARLANDIS Fanny, « La rue, fief des mâles », *Le Monde*, 4 octobre 2012, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/04/la-rue-fief-des-males_1770418_3246.html (consulté le 20 mars 2023).

[258] FRITH Simon et GOODWIN Andrew, *On Record*, Routledge, 1990

[259] BEAL Becky, « Alternative Masculinity and Its Effects on Gender Relations in the Subculture of Skateboarding », dans *Journal of Sport Behaviour*, v.19 n.3, 1996, pp. 204–20.

[260] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019.

[261] THORPE Holly, « Media Representations of Women in Actions Sports: More Than "Sexy Bad Girls" on Board », dans *Sex and Sexuality*, Routledge, 2017

[262] PARNETT-DWYER Michelle, *op. cit.*

[263] *Underexposed*. Réalisé par Amelia Brodka et Brian Lynch, 2013.

Bien que la plupart des skateuses encore en activité soient pour la grande majorité isolées les unes des autres, en 1983, un *gang* composé uniquement de skateuses, surnommé *The Hags*, va se développer à Los Angeles. Fondé par Sevie Bates en réponse aux discriminations qu'elle subissait, ce *crew* d'une dizaine de membres devient une légende dans le milieu. Reconnaissables à leur blason patché sur leur veste en jean - lequel se méritait en skatant - les *Hags* se réapproprient le skate *punk* : « c'était une position féministe. Nous voulions encourager les filles à faire du skate et montrer que nous n'étions pas seulement les petites amies des skaters. »[264] Les *Hags* inspireront d'ailleurs le film *Trashin'* sorti en 1986, qui, en mettant en avant des skateurs tout en donnant des rôles de figuration aux *Hags*, met en évidence l'invisibilisation subie par les skateuses et l'hégémonie masculine de l'époque. Malheureusement, le groupe se sépare au bout d'un an.[265]

Ce n'est que dans la deuxième moitié des années 80 que les skateuses, bien que toujours marginales, vont peu à peu faire parler d'elles et s'organiser pour exister. Aux États-Unis, scène principale de la discipline, plusieurs noms, tels que Lori Rigsbee, l'une des seules skateuses mise en avant par l'industrie[266], ou encore Lisa Forman[267], se font une place de choix dans le milieu. Parmi la poignée de skateuses de l'époque, Cara-Beth Burnside est sûrement la figure emblématique du skate féminin. Skateuse de légende, elle contribue à transformer le skateboard et promeut le skate féminin en faisant ce qu'elle sait faire de mieux : skater. Remarquée très tôt pour son talent, elle devient, en 1980, la star de *Different Kind of Winning*, un court métrage diffusé à la télévision, mettant en scène deux skateuses qui concourent contre des garçons. Il s'agit de l'une des rares productions de l'époque à mettre en avant des skateuses. Cara-Beth va enchaîner les podiums, et notamment les premières places, dans presque toutes les disciplines et les sponsors vont défiler. Face au manque de couverture médiatique, les skateuses se font rares en compétitions, ce à quoi elle répondra : "S'il n'y a pas de catégorie féminine, je patinerai avec les garçons", et c'est

---

[264] SAVAGE Emily, « In the 1980s, This All-Girl Skateboard Gang Took Over The Streets Of LA », *Bust Magazine*, 23 janvier 2017, [en ligne]. https://bust.com/living/18944-hell-on-wheels.html (consulté le 23 avril 2023).
[265] *Ibid.*
[266] PORTER Natalie, « Lori Rigsbee », *Womxn Skate History*, 19 juin 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/06/19/lori-rigsbee/ (consulté le 15 mars 2023).
[267] PORTER Natalie, « Lisa Forman », *Womxn Skate History*, 16 janvier 2023, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2023/01/16/lisa-forman/ (consulté le 15 mars 2023).

ce qu'elle fera. Son niveau est tellement incontestable qu'en 1981, elle concourt avec les hommes et arrive même première en pool. Elle ne passe pas pro pour autant et remarque des inégalités :

> C'était un sport de rebelles et c'est ce que j'aimais. J'étais obsédée par l'idée de devenir bonne. Les rampes et les concours ont pris de l'ampleur dans les années 80, mais il n'y avait pas de concours pour les filles à l'époque où je voulais concourir. Je me suis donc contentée de faire de l'amateurisme, en patinant avec tous les gars. Je voyais que les gars voyageaient, qu'ils avaient toutes ces belles opportunités - je n'en avais pas beaucoup. Je voulais tellement devenir patineur professionnel et c'est devenu vraiment frustrant pour moi parce que je voulais en faire plus.[268]

Ce n'est qu'à la fin des années 80 que Burnside va se propulser sur le devant de la scène. En août 1989, elle sera la première skateuse à faire la Une de *Thrasher magazine*.[269] Elle fait l'objet de plusieurs numéros du *zine*[270] *Equal Time* et le numéro de mars 1989 du magazine *Poweredge* lui consacre un article intitulé *Equal Time.* Au même moment sort aussi la vidéo culte *Hokus Pocus* de *H-Street* dans laquelle Burnside y représente les skateuses. Cette année-là, des images de Cara-Beth Burnside et de Lori Rigsbee ont également été tournées pour *SK8TV*. [271]Cara-Beth Burnside sera quelques années plus tard la première skateuse à posséder sa *signature shoes*, des chaussures à son nom. En plus du skate, elle se lance dans le snowboard ou elle excelle de la même manière. Au total, elle cumule plus de 16 titres dans diverses compétitions, dont des médailles d'or au sein de la toute première équipe olympique américaine de snowboard en 1998 et des médailles pour le *SKB Vert* de 2003 à 2010 lors des *X Games*.[272]

En Europe, bien que plus rare, car peu documenté, certaines skateuses marquent le skateboard par leur talent et leur engagement. C'est le cas de Sue Hazel, *The First Lady of UK Skateboarding*, considérée comme l'équivalent britannique de Burnside ou encore de la Suissesse, Corina « GoGo » Spreiter, décrite en 1987 par *Thrasher* comme « la meilleure skateuse du monde »[273]. Fin des années 80, c'est aussi la mise en avant des premières

---

[268] « On vous présente la première femme à avoir fait la couv' de *Thrasher Magazine* », *Vice Life*, 2019, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=UzVT0UdC8bs&ab_channel=VICELife (consulté le 15 avril 2023).

[269] BONNER Olivia, « Why "the Bible" of "Boys Club" is no longer a good thing. », 14 octobre 2019, [en ligne]. https://medium.com/@bonno696/midterm-3baeb8c7cf9f

[270] *Cf*. Glossaire.

[271] PORTER Natalie, « Cara-Beth Burnside: Part One », *Womxn Skate History*, 1er novembre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/11/01/cara-beth-burnside-part-one/ (consulté le 15 mars 2023).

[272] « 12 Best Female Skateboarders That Made An Impact », *Skateboarders HQ*, [en ligne]. https://www.skateboardershq.com/best-female-skateboarders/ (consulté le 10 avril 2023).

[273] FRODEN Morten, « Best of Europa. » *Thrasher*, janvier 1987, pp. 47-49.

skateuses racisées, avec notamment Stéphanie Perso, première skateuse noire à devenir professionnelle.[274]

Si Cara-Beth Burnside, Sue Hazel, Corina Spreiter ou encore Lisa Forman sont devenues des icônes pour les skateuses, ce n'est pas grâce à la presse *mainstream*, ni à l'industrie. Bien que l'on note des initiatives positives fin 80, avec, par exemple, la publication de l'article susnommé *Equal Time*[275], lequel laisse la parole à de grandes skateuses de l'époque, ou encore la mise en avant de Sophie Bourgeois ou Lori Rigsbee dans la mythique vidéo *Public Domain* de 1988[276], les skateuses subissent, quand on se donne la peine d'en parler, un traitement différencié. [277]En témoigne Renee 'Ne' Tantillo dans une pub pour des *trucks*, ou l'on peut lire la mention « (femme) » juste à coté de son nom, alors qu'il n'est aucunement fait mention du genre des skateurs masculins.[278] Mais ceci reste toute de même rare, car comme le rappelle Sue Hazel, la majeure partie du temps, les skateuses sont tout simplement ignorées : « When a girl opens a mag she just sees all these guys and it gives skating a real macho image. You don't have to be all macho and aggressive to skate so I think there is a place for girl skaters. » [279] Aux États-Unis, Bonnie Blouin devient la précurseuse d'un mouvement féministe dans le skate. Alors qu'elle publie un *zine*, *True Devotion*, avec sa colloc Gigi Gits, elle contribue aussi au magazine *Thrasher* de 1986 à 1989 pour la rubrique *Skater's edge*. En avril 1986, elle écrit Sugar and Spice…?, un article décisif pour l'avenir du skate féminin dans lequel elle dénonce le traitement subi et les conditions des skateuses et ce que cela produit comme effet sur elles, mais aussi leur ressentiment vis-à-vis de l'univers du skateboard.

> L'un de mes rêves en tant que skateuse est de voir la création d'un club de skate féminin national à but non lucratif, d'un répertoire de noms et d'adresses, d'une vidéo et d'un concours. Nous sommes là. Nous sommes peu nombreuses et éloignées les unes des autres, mais nous sommes là. [280]

---

[274] « The Pioneers: Firsts in Black Skateboarding », *Thrasher Magazine*, 9 avril 2020, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/the-pioneers-firsts-in-black-skateboarding/ (consulté le 13 avril 2023)

[275] *Cf.* supra

[276] *Public Domain*, 1988, [en ligne]. https://www.imdb.com/title/tt11661112/characters/nm11284830 (consulté le 13 avril 2023)

[277] PORTER Natalie, « Anita Tessensohn », *Womxn Skate History*, 3 décembre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/12/03/anita-tessensohn/ (consulté le 15 mars 2023).

[278] PORTER Natalie, « Renee Tantillo », *Womxn Skate History*, 5 avril 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/04/05/renee-tantillo/ (consulté le 15 mars 2023).

[279] « Sue Hazel: Interview. » *Skateboard!*, novembre 1989, pp. 20-21.

[280] BLOUIN Bonnie, « Sugar and Spice…? » *Thrasher*, avril 1986, pp. 56-61.

L'article est particulièrement bien accueilli et a un grand retentissement dans la communauté alors encore disparate des skateuses. Il va justement permettre à Bonnie de commencer à tisser des liens et un réseau avec d'autres skateuses et groupes de skateuses et de *rider* avec elles. Cela lui ouvre aussi l'accès à de nouveaux *zines*, comme *Push Push Then Go* de la célèbre skateuse Karen Zapata. Si aujourd'hui le parcours de ces pionnières peut être documenté, c'est avant tout grâce à ces magazines indépendants créés par des skateuses pour des skateuses. De *Push Push Then* Go à *Ladies Skateworld*[281] en passant par *Girls who grind* qui deviendra *Equal Time* en 1989[282], la fin des années 80 signe la création et la réappropriation d'un espace médiatique pour et par les skateuses. Ces *zines* leur permettront aussi de se mettre en connexion. Une sous-culture au sein de la sous-culture naît. Plusieurs réseaux et groupes de skateuses, tels que *The skate witches*[283] ou encore *The Riot Girrrls* (un réseaux davantage tourné vers le *punk rock* que le skate[284]) vont émerger. De nombreux zines seront à l'origine de la création de ces réseaux, notamment *Equal Time*, fondé par Lynn Kramer qui contribuera à mettre en place avec Laura Medlock, le *Women's Skateboard Network*, lequel comptera plus de 250 membres à travers le monde en 1990 et qui permettra l'organisation, un an plus tôt, du premier *contest* 100% féminin.[285]

2.1.3. 1990-2010 : Résistance des skateuses face à l'hégémonie masculine

Les années 90 comptent un nombre de skateuses toujours aussi minoritaires et une exposition médiatique tout aussi dérisoire, en témoigne un article de *Thrasher*, publié en 1992, intitulé *50 skaters*, qui ne compte qu'une seule skateuse dans sa liste - qui plus est mal orthographiée ![286] Bien que très souvent isolées les unes des autres, elles s'engagent toujours plus et renforcent leur présence dans le milieu, notamment en développant

---

[281] PORTER Natalie, « Ericka and Rhonda Watson », *Womxn Skate History*, 24 octobre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/10/24/ericka-and-rhonda-watson/ (consulté le 15 mars 2023).

[282] PORTER Natalie, « Lynn Kramer », *Womxn Skate History*, 31 août 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/08/31/lynn-kramer/ (consulté le 15 mars 2023).

[283] BURNS Ashey, « 1980s Skate Witches? That Takes Us Back… », *Uproxx*, 22 février 2011, [en ligne]. https://uproxx.com/sports/1980s-skate-witches-that-takes-us-back/ (consulté le 15 avril 2023).

[284] ICHTER Ellen et HORNER Olivier, « Riot Grrrls, histoire d'une révolution punk féministe », *RTS*, 9 mai 2021, [en ligne]. https://www.rts.ch/info/culture/musiques/12173354-riot-grrrls-histoire-dune-revolution-punk-feministe.html (consulté le 15 avril 2023)

[285] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019.

[286] *Thrasher*, décembre 1992, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/magazine/december-1992/ (consulté le 15 avril 2023)

davantage leurs réseaux, mais aussi en investissant la discipline phare de l'époque : le *street*.[287] Initiés dans la fin des années 80, les *zines* continuent à jouer un rôle majeur dans la revendication et la réappropriation de la pratique par les femmes.

Inscrits dans le courant du « do it yourself », les *zines* sont associés au mouvement féministe et punk de cette décennie, particulièrement ceux publiés par le mouvement punk *Riot grrrls*, lesquels « offrent une critique visuelle des normes de beauté et des comportements attendus en juxtaposant des textes et des illustrations tirés de bandes dessinées, de publicités, de magazines pour adolescents et de photographies de mode. » [288] Ce lien apparaît plus que flagrant par exemple, dans le *zine* de Ramdasha Bikceem, publié pour la première fois en 1990 avec une revendication précise : « Nous sommes des filles ! Nous sommes des skateuses. Nous sommes des musiciennes. Mais surtout, nous sommes des adolescentes ! Nous voulons être entendues ! Nous nous efforçons d'être des penseuses libres. »[289] En 1995, dans une interview[290], iel développe une critique des comportements des skateurs masculins envers les femmes qu'ils voient comme des « distractions » et qu'ils conditionnent à n'être que des spectatrices passives des hommes. Dans une lettre parue dans le *Thrasher* de novembre 1991, juste en face d'une publicité d'une femme en sous-vêtements, iel exprime sa frustration et sa motivation à se réapproprier l'image des femmes et à donner de la visibilité aux skateuses. Alors qu'en 1997, dix pour cent des lecteur·ices de *Thrasher* étaient des femmes, la présence de skateuses dans le magazine s'avère quasi inexistante.[291]

> Les seules fois où l'on voit des femmes dans votre magazine, c'est lorsqu'elles sont là, dans une tenue moulante, en train de se pâmer devant un skateur... Bref, j'aime toujours votre magazine, mais j'ai décidé de ne pas attendre que vous y incluiez des femmes. Je vais créer mon propre magazine. Alors, toutes les skateuses, envoyez-moi des photos de vous en train de skater. (Vous n'avez pas besoin d'être bonnes, ce n'est pas une compétition)[292]

Le *zine Villa Villa Cola*, lancé en 1997, sera sûrement le plus diffusé, et ce, même à l'international, et probablement le plus complet. Développé par Tiffany et Nicole Morgan

---

[287] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*

[288] SKELETON Tracey et VALENTINE Gill, *Geographies ofYouth Cultures*, London, Routledge, 1998, p. 33.

[289] PORTER Natalie, « Ramdasha Bikceem », *Womxn Skate History*, 5 mai 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/05/05/ramdasha-bikceem/ (consulté le 15 mars 2023).

[290] CARLIP Hillary, *Girl Power: young women speak out!*, Grand Central Publishing, 1995.

[291] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*

[292] *Thrasher Magazine*, n°, novembre 1991, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/magazine/november-1991/

de San Diego, deux sœurs passionnées par le skate, le magazine aura même un site Internet. Pendant trois ans, elles vont encourager les filles et femmes à se lancer, mettre en avant des skateuses de talent, mais aussi se moquer avec ironie des stéréotypes visant les femmes.[293] Elles inspireront des dizaines d'autres *zines*, mais aussi et surtout, *Check it out*, le premier magazine officiel de skate à « offrir un rare regard non-masculin sur le skateboard qui, jusqu'alors, n'avait guère fait l'objet d'une couverture propre. »[294] Les *zines* constituent un outil pour l'empouvoirement[295] des femmes, car selon la maîtresse de conférences au département de musique et membre de l'Institut de musique populaire de l'université de Liverpool, Marion Léonard, ils sont « des espaces d'articulation, promotions à rhétorique inclusive. »[296] Ainsi les skateuses acquièrent, grâce à cette presse, un sentiment d'appartenance à une communauté et, peut-être, une plus grande confiance en elles pour pratiquer le skateboard en public.

« C'était vraiment difficile et intimidant d'être la seule fille là-bas... Il y avait réellement un sentiment de ne pas être à sa place. Certains gars vous regardaient comme si vous étiez un extraterrestre ou quelque chose du genre. »[297]

Les années 1990 voient se renforcer et s'ancrer les stéréotypes envers les skateuses. Le terme « Betty », utilisé dans les années 1980 pour désigner les groupes de « jolies » filles qui trainent sur la plage pour voir les garçons surfer, sert désormais à qualifier péjorativement celles qui osent encore se rendre dans un skatepark.[298] Les femmes - et par extension les skateuses - sont perçues, décrites et traitées comme des poseuses[299] : « Bien que nous voyions ici des femmes regarder des hommes plutôt que l'inverse, les hommes sont toujours en train de faire, d'agir, de performer, d'exercer leur pouvoir, tandis que les

---

[293] WILLIAMS Denise, « Villa Villa Cola », *Push Skateboard Magazine*, vol. L2, printemps 2003

[294] WHITE Alex et NOOTENS Nic, « Remembering the first women's skate mag, "check it out" », *Jenkem Mag*, 7 juin 2019, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2019/06/07/remembering-first-womens-skate-mag-check/ (consulté le 20 avril 2023). Trad.

[295] *Cf.* Glossaire.

[296] LEONARD, M, Paper Planes: Traveling the New Grrrl Geographies ». dans *Cool Places: Geographies of Youth Cultures*, London, Routledge, 1998, pp. 101-118.

[297] BURNSIDE Cara-Beth, « Gender Gap », *ESPN*, 2011, [en ligne]. http://www.espn.com/action/news/story?page=cara-beth-burnside-and-action-sports-gender-bias (consulté le 15 avril 2023).

[298] BROOKES Stephanie, « The History behind the 'Betty'… », *Betty Zine, [en ligne]*. https://www.bettyzine.com/stories/the-history-behind-the-betty (consulté le 17 avril 2023).

[299] *Cf.* Glossaire

femmes restent à l'écart. »[300] Pour beaucoup, si une fille fait du skate, c'est uniquement dans le but de flirter avec les skateurs, une représentation véhiculée par plusieurs films de l'époque, lesquels tendent à mettre en scène deux skateurs qui se battent pour la même fille.[301] S'ajoute à cela, dans l'industrie, une sexualisation croissante et un traitement misogyne de leur image à des fins purement marketing ;des représentations qui classent les femmes, les rendant « sexualisées, anodines et marginalisées »[302].

Les années 90 signent également l'avènement de la vidéo amateure et l'essor des *parts*[303] de skate. En 1992, Ethan Fox sort *Sk8Hers*, la première vidéo centrée sur des skateuses.[304] Mais, là encore, comme dans la presse papier, les skateuses restent minoritaires. Elles vont donc elles-mêmes se créer leur place. En 1997, *Villa Villa Cola* va justement sortir une vidéo indépendante au titre plus qu'évocateur : *Striking Fear into the Hearts of Teenage Girls* dans laquelle on retrouve notamment Van Nguyen, Faye Jaime, Lori D ou encore Lisa Whitaker.[305] En 1999, Tara Cooper réalise *Live and let the ride*, le premier documentaire consacré aux femmes dans le skate.[306] Elle y exposera notamment l'avis des skateurs et skateuses sur les questions de genre et le manque de représentation médiatique des femmes skateuses tout en illustrant plusieurs expériences de skateboard féminin.

De rares skateuses réussissent tout de même à s'imposer, ou du moins à être mises en avant, dans ces productions masculo-centrées, c'est le cas par exemple de Jaime Reyes en avril 1994. Elle sera la deuxième femme de l'histoire à faire la couverture de *Thrasher*. Mais celle qui va briser le plafond de verre des skateuses et prouver qu'elles sont aussi douées

---

[300] YOCHIM Emily C, *op. cit.*

[301] MONTESINOS Marine, « L'essor du skateboard féminin en France : au travers des initiatives pour son développement », *Mémoire de fin d'études*, Institut Urbanisme Géographie Alpine, 2022, [en ligne]. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03884418/document (consulté le 18 avril 2023).

[302] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019.

[303] *Cf.* Glossair.

[304] *Sk8hers*. Réalisé par Ethan Fox, 1992., [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=_qzWMCyQlaU&ab_channel=DamianStachelski (consulté le 23 avril 2023).

[305] « Striking fear into the hearts of teenage girls », *Villa Villa Cola*, 1er décembre 1997, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/1997/12/01/vvc-striking-fear-into-the-hearts-of-teenage-girls/ (consulté le 23 avril 2023).

[306] PORTER Natalie Louise, « Female Skateboarders and their Negotiation of Space and Identity », *Mémoire de master*, Université de Montréal, 2003, p. 38, [en ligne]. https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk4/etd/MQ83809.PDF?oclc_number=56752749 (consulté le 27 avril 2023).

que les hommes sur une planche, c'est Elissa Steamer.[307] Devenue professionnelle en 1998, elle est décrite par la communauté comme « la meilleure skateuse de tous les temps et elle s'en moque ».[308] Elle est l'une des très rares femmes à faire partie des vidéos promotionnelles de grandes compagnies du skate telles que *Welcome to Hell* ou *Jump Off a Building* de *Toy Machine*. [309] Elle est d'ailleurs la seule skateuse incarnable du mythique jeu *Tony Hawk Pro Skater* sorti en 1999[310]. Elle remporte de nombreuses compétitions et, dans les années 2000, elle enchaîne les victoires aux *X Games*. Son talent lui permettra même d'avoir son propre modèle de skateboard professionnel « signature » avec *Bootleg*.[311]

> Pour de nombreuses skateuses, Steamer est la preuve vivante que les filles sont capables d'exécuter des figures techniques et ont le droit de s'amuser, d'occuper l'espace dans les parcs de skateboard et dans les rues de la ville, et même de rechercher des sponsors. Grâce à la visibilité de Steamer sur la scène du skateboard moderne, les skateuses ont commencé à élever leurs normes de performance et à prendre confiance en leur identité.[312]

Un autre grand tournant pour les skateuses s'effectue par le lancement, en 1996, à New-York, de *Rookie*, une compagnie de skate appartenant à des femmes.[313] Initialement étiquetée comme marque pour les filles et rejetée par les skateurs, la marque parvient à s'imposer dans le milieu. Selon l'autrice Natalie Louise Porter « ce fut le début d'une lente infiltration d'images des skateuses dans l'industrie médiatique populaire du skateboard. Le message selon lequel les skateuses étaient "là" était établi. »[314] D'autres compagnies gérées par des femmes apparaissent peu à peu, comme *Nikita Clothing* et des marques, telle *Volcom*, introduisent des vêtements destinés aux femmes.[315] La fin des années 90 marque aussi le grand retour des compétitions féminines qui avaient quasi entièrement disparu. En

---

[307] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019, p. 29.
[308] MORTIMER Sean, « About a Girl », *Skateboarder, n°9*, janvier/février 2000, p. 30.
[309] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019, p. 39.
[310] « Elissa Steamer | Behind The Scenes Tony Hawk's™ Pro Skater™ 1 and 2 » diffusée sur la chaîne *YouTube Tony Hawk's Pro Skater 1 and 2*, 2021, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=SKYgYXUghkc&ab_channel=TonyHawk%27sProSkater1and2 (consulté le 24 avril 2023).
[311] MORTIMER Sean, *op. cit.*
[312] PORTER Natalie Louise, *op. cit.* p. 30
[313] VAN ROECHOUDT Jessie et QUELL skateboarding « How rookie skateboards shaped women's skateboarding », *Jenkem Mag*, 2 juillet 2020, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2021/07/02/rookie-skateboards-shaped-womens-skateboarding/ (consulté le 24 avril 2023).
[314] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 31.
[315] *Slap*, vol.5, n°2, février 1996, pp. 20-24.

1997, la skateuse Patty Segovia-Kraus fait entrer les skateuses du monde entier dans une nouvelle ère avec la *All Girl Skate Jam* à San Diego, une compétition annuelle et 100% féminine pour « tous les âges, toutes les capacités, toutes les filles ».[316] Toutes ces avancées médiatisées dans les *zines*, et peu à peu dans les médias plus classiques, ont permis de renforcer l'esprit de communauté entre les skateuses. Ce gain de visibilité et cet esprit de communauté leur octroient plus de confiance dans leur approche de la pratique ainsi que dans l'occupation de l'espace public. Leur résistance face à l'hégémonie masculine leur permet également de prendre du niveau et de s'élever en devenant de plus en plus techniques et performantes sur une planche.[317]

La décennie 90 a eu l'effet d'une rampe pour les skateuses et depuis les années 2000, les femmes s'imposent de plus en plus dans la pratique et l'industrie du skateboard, voire de la glisse en général.[318] Au-delà de la création de nombreuses compétitions dédiées uniquement aux femmes inspirées par la *All Girl Skate Jam* (la *Like Girl Skate Out* au Royaume-Uni, la *Ride Like a Girl* au Canada ou encore la *Gallaz Jam* en Australie et en France), les skateboardeuses réussissent à réintégrer, voire à créer, des catégories féminines dans les gros événements masculins de la discipline.[319] En 2002, par exemple, Jean O'Brien et Cara-Beth Burnside poussent la chaîne de télévision *ESPN* à être plus inclusive en créant une catégorie féminine aux *X Games*. Après sept éditions sans aucune skateuse dans la compétition, la chaîne accepte, en 2002, que les femmes fassent une démo. Il faudra encore attendre une année de plus pour qu'elles obtiennent des épreuves à part entière de *street* et de *vert*. Cara-Beth Burnside et Jean O'Brien (intronisée, elle aussi, au *Skateboarding Hall of Fame*) finiront respectivement première et deuxième de l'épreuve de *vert*, tandis que Vanessa Torres remportera la toute première médaille d'or en *street* de l'histoire de ce *contest*.[320] Lyn-Z, grande skateuse de l'époque, se hissera à la troisième place en *vert*[321] et à la deuxième place en *park*[322]. D'autres compétitions, comme les *Gravity Games* ou le *All Girl Skate Jam*, rejoignent même le *Vans Warped Tour*.[323] Mais le désir d'égalité des

---

316 PORTER Natalie Louise, *op. cit.*
317 PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 30.
318 ATENCIO Matthew *et al.*, *op. cit.*, p. 2.
319 PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. pp. 64–65
320 « X GAMES IX », *Juice Magazine*, 17 août 2003, [en ligne]. https://juicemagazine.com/home/x-games-ix/ (consulté le 23 avril 2023).
321 *Cf.* Glossaire.
322 *Cf.* Glossaire.
323 SEGOVIA Patty et HELLER Rebecca, *op. cit.* p. 258.

skateuses en compétition ne s'arrête pas là. En 2005, Jean O'Brien et Cara-Beth Burnside montent de nouveau au créneau et dénoncent les inégalités de *cash prize* aux *X Games*, ce qui conduira les skateuses à boycotter l'édition de 2005.[324]

> Cette année-là, la première place du concours de *vert* masculin était assortie d'une bourse de 50 000 dollars, mais la femme qui terminait première ne gagnait que 2 000 dollars. « La dernière place du street masculin était de 2 000 $ à l'époque. Le dernier arrivé avait donc la même bourse que la championne », explique Knoop. [325]

Après négociations avec l'organisation et la promesse d'un rendez-vous pour discuter de la problématique, les skateuses acceptent de participer à la fin du *contest*. Ce n'est qu'après des mois de relance, et surtout grâce à la publication de l'affaire en Une de plusieurs grands journaux de sport du pays, qu'*ESPN* décide enfin de recevoir les skateuses. Leurs revendications se résument en trois points : « la liberté d'organiser leurs propres événements ; la progression vers l'égalité des prix au fur et à mesure que le nombre de participantes et la technique des skateuses augmentent ; et l'augmentation de leur visibilité. »[326] Deux ans plus tard, en 2007, les *X Games* annonceront l'égalité des *cash prizes* pour les femmes. Ce boycott de l'édition 2005 donnera naissance à l'*Action Sports Alliance* (qui deviendra la *Women's Skateboard Alliance* en 2015), dirigée par la rideuse Mimi Koop. Cette organisation à but non lucratif se charge de l'organisation des compétitions féminines de skateboard et veille « à ce que les femmes soient traitées équitablement dans l'organisation, la promotion et le paiement des compétitions. »[327]

---

[324] BROWNING Ian, « How a group of women fought for equal pay in contest skating », *Jenkem Mag*, 8 janvier 2020, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2020/01/08/group-women-fought-equal-pay-contest-skating/ (consulté le 24 avril 2023)
[325] *Ibid.*
[326] *Ibid.*
[327] *Ibid.*

Au-delà de la compétition, les femmes se réapproprient aussi l'industrie du skateboard et plusieurs marques créées par et pour des femmes entrent sur le marché. Parmi elles, *Wicked Wahine*, *Silly Girl Skateboard* ou encore *Cherry Skateboards*, marque de planches qui, durant quelques années, devient un fer de lance dans l'empouvoirement des skateuses.

> L'idée de Cherry Skateboards est née un jour alors que nous étions en train de traîner avec d'autres amies skateuses. Nous avions toutes l'impression qu'il n'y avait pas beaucoup d'entreprises qui soutenaient et encourageaient les filles à faire du skate, même si le nombre de filles qui font du skate augmente rapidement. Nous avons donc décidé de créer une entreprise de skate pour et par les femmes. Nous voulons que Cherry Skateboards soit une entreprise que les femmes de tous âges soient heureuses de soutenir parce qu'elles savent que nous les soutenons.[328]

En 2008, Cara-Beth Burnside et Mimi Knoop continuent de faire avancer le skate féminin en se lançant, elles aussi, avec la création de *Hoopla*, une marque de skateboards. Leur objectif : sponsoriser et mettre en avant les skateuses rejetées et exclues par les marques *mainstream*. Elles vont aussi soutenir les skateuses pro et faire en sorte qu'elles puissent être sponsorisées par de grandes marques comme *Nike*, *Plan B* ou encore *Adidas*.[329] Même si elles restent en partie invisibilisées, le nombre de skateuses augmente et surtout, elles sont de plus en plus techniques et engagées. Évidemment, on retrouve les grands noms des années 90 qui continuent de progresser, mais aussi une nouvelle génération qui repousse toujours davantage le plafond de verre. Parmi elles, Lyn-Z, de son vrai nom Lyndsey Adams Hawkins, qui en plus de ses performances aux *X Games*, devient en 2004 la première skateuse à descendre la *DC MegaRamp* et, quelques années plus tard, elle réalise une première en *plaquant* le célèbre *540 McTwist* de Mike McGill.[330] Son talent l'amène à rouler jusqu'au *Nitro Circus*, grand événement international des sports extrêmes et à disposer de son propre personnage dans le jeu *Tony Hawk : Project 8*. Parmi ses nombreuses victoires, on dénombre huit médailles aux *X Games*, un palmarès l'installant bien confortablement sur le banc des meilleures skateuses de l'histoire.[331] Autre grand nom des années 2000, Alexis Sablone, diplômée du MIT en architecture qu' il n'est pas étonnant devoir privilégier la pratique dans la rue dans laquelle elle excelle. Agressive et engagée

---

[328] « Cherry skateboards skateboarding for girls pictures », *Boarding.net*, [en ligne]. http://www.boarding.net/skate/june02/cherry.html (consulté le 25 avril 2023)

[329] « Girl Skaters Rise: A Brief History of Women's Skateboarding », *Masterclass*, 7 juin 2021, [en ligne]. https://www.masterclass.com/articles/girl-skaters-rise-a-brief-history-of-womens-skateboarding (consulté le 27 avril 2023).

[330] « First woman to land a mctwist », diffusé sur la chaîne *Youtube* de *Skateboardfilms*, 2010, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=16BGSTvQ26U&ab_channel=Skatebardfilms (consulté le 23 avril 2023).

[331] « Ces filles qui déchirent : Lyn-Z Adams Hawkins », *Beach Bro*, 11 juillet 2016, [en ligne]. https://www.beachbrother.com/news/girls/ces-filles-dechirent-lyn-z-adams-hawkins-471356829.html (consulté le 25 avril 2023).

dans son style, sa réputation va grandir au point qu'en 2002, elle va, à la surprise générale, faire une apparition dans la mythique *part* de *Coliseum* : « *PJ Ladd's Wonderful, Horrible, Life* ».[332] Après une pause pour ses études, elle revient dans la deuxième moitié des années 2000 et enchaîne les podiums aux *X Games*, mais aussi dans d'autres compétitions comme la *Street League*, le *NASS Rubicon Girlzilla*, la *G-Shock World Cup* ou encore le *SuperGirl Jam*, avant de retourner à l'université pour son master en architecture grâce à l'argent qu'elle a remporté en compétition. On la retrouve à nouveau quelques années plus tard en tant que skateuse, mais aussi architecte de lieux publics, du *skatables*, sans avoir perdu ni son talent, ni sa réputation. Elle enchaîne les *pro models*[333] de planches, de *trucks*, de roues ou encore de chaussures. En 2019, elle intègre même le *team* olympique des États-Unis. Deux ans plus tard, à 34 ans, elle termine quatrième de l'épreuve de *street* des Jeux Olympiques de Tokyo, alors majoritairement dominée par des adolescentes. Elle est aujourd'hui coach du *team* américain pour les JO de 2024.[334] Contrairement aux décennies précédentes, la liste des skateuses à performer et être « médiatisées » est enfin très longue : Marisa Dal Santo, Alex White, Vanessa Torres, Candy Jacobs, Hilary Thompson, Lacey Baker, Lisa jacob, Begona Cortes pour ne citer qu'elles.

Cependant, dans les médias, les femmes restent tout de même invisibilisées ou sexualisées.[335] Les skateurs masculins occupent toute la place et « stéréotypent » encore et toujours les femmes tels des trophées. Le documentaire *Dogtown and Z-Boys* de Stacy Peralta, sorti en 2001, en est le parfait exemple. Natalie Louise Porter explique comment le film, à travers sa narration et sa réalisation, fait de la pratique une activité pensée par et pour les hommes : « lorsque les sous-cultures sont naturellement assimilées à la masculinité et que les femmes sont reléguées à la position de spectatrices passives, la participation féminine continue d'être considérée comme exceptionnelle et anormale. »[336] Fort heureusement, d'autres productions mettent au contraire en avant les skateuses tout en

---

[332] « Mission Statement Episode 07: Alexis Sablone », *48 Blocks*, 2019, [en ligne]. https://48blocks.com/aiovg_videos/alexis-sablone/ (consulté le 25 avril 2023).

[333] *Cf*. Glossaire.

[334] PORTER Natalie, « Alexis Sablone/ », *Womxn Skate History*, 18 avril 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/04/18/alexis-sablone/ (consulté le 15 avril 2023).

[335] BEGG James, « An investigation into motivations of women to skateboard and the experiences of women at female-only skateboard sessions in brighton and hastings », *Mémoire de master*, Université de Brighton, octobre 2017, [en ligne]. https://drive.google.com/file/d/17C2nG277h0pTUute1iUGZ1URlqNAL7bU/view?skip_itp2_check=true&pli=1 (consulté le 27 avril 2023)

[336] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 38.

exposant les barrières problématiques auxquelles elles font face, dont entre autres celles érigées par l'hégémonie masculine. C'est le cas du documentaire *A.KA : Girl Skater* qui suit un *team* de skateuses professionnelles sponsorisées par *Gallaz* (marque de chaussures de skate pour femmes), notamment au cours de leur participation au *Globe World Cup of Skateboarding*.

> Même en faisant abstraction de la lineup de stars, des images phénoménales et des plaisanteries folles, le *team* donne un aperçu rare et fascinant de la sous-culture unique et en pleine émergence de la jeune sous-culture qu'est le skateboard féminin. Il n'y a pas de lunettes roses ici et beaucoup de luttes et de défis de l'industrie sont mis à nu - sans parler des récompenses cruciales pour une carrière dans le skateboard professionnel. Comme elles le disent dans la vidéo, « Voyez le visage du skate moderne changer sous vos yeux ».[337]

De *Getting Nowhere Faster* à *As If, And What?*[338] en passant part *Skirtboarders*[339], les *parts*[340] réalisées et centrées sur les skateuses n'ont jamais été aussi nombreuses à travers le monde que dans les années 2000. Au-delà d'être nombreuses, elles étaient aussi plus largement diffusées et visionnées grâce à l'essor des DVD et du matériel audiovisuel grand public et bon marché ou encore grâce à Internet. Dans la continuité des *zines*, les sites web comme *The Side Project*, *Frontside Betty* ou *The Girls Skate Network* ont eu un impact considérable dans la promotion du skate féminin, mais aussi dans le développement et la création de plusieurs réseaux mondiaux entre skateuses. La presse papier n'était pas en reste, avec en 2002, la publication de *SG Magazine*, ou encore en 2003, la publication de *Push*, le premier magazine de skate féminin gratuit, par Denise Williams (déjà à l'origine du site *Frontside Betty*). Malheureusement, bien que son impact ait été grand dans la communauté des skateuses, il cessera au quatrième numéro.[341] Cette évolution médiatique, que ce soit sur Internet, en compétition ou encore en vidéo, a eu un effet positif sur la scène féminine de la pratique. Fin des années 2000, environ 26% des skateur·ses étaient des femmes.

---

[337] PORTER Natalie, « Aka Girl Skater », *Womxn Skate History*, 27 décembre 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/12/27/aka-girl-skater/ (consulté le 15 mars 2023).

[338] Rogue Skateboards, « "As if, and what?" Out now! », *Girls Skate Network*, 31 décembre 2009, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/2009/12/31/as-if-and-what-out-now/ (consulté le 27 avril 2023).

[339] KILWAG, « Skirtboarders, le Film », *Skate and Annoy*, 12 avril 2007, [en ligne]. https://skateandannoy.com/blog/2007/04/skirtboarders/

[340] *Cf.* Glossaire.

[341] PORTER Natalie, « Push Frontside Betty », *Womxn Skate History*, 9 mars 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca/2022/03/09/push-frontside-betty/ (consulté le 15 mars 2023).

Malgré une évolution fulgurante des femmes dans les compétitions et les médias aux XXIème siècle, les barrières auxquelles elles font face au sein de la pratique ne cèdent que très lentement. La première, et sûrement la plus persistante, reste le sexisme dominant qui pousse certaines grandes stars masculines telles que Nyjah Huston à croire et répéter en 2013 que « le skateboard ce n'est pas du tout pour les filles ».[342] Des propos scandaleux, mais qui illustrent encore et toujours le dénigrement et les freins auxquels les skateuses font face.

> Depuis l'invention du skateboard en Californie vers le milieu du XXe siècle, des femmes telles que Patti McGee, Peggy Oki, Kim Cespedes et Laura Thornhill ont joué un rôle essentiel dans le développement de ce sport. Malheureusement, les femmes sont radicalement nouvelles dans l'industrie du skateboard, qui a longtemps été un club de garçons avec des concours, des parrainages, des salaires et de la gloire.[343]

2.1.4. Depuis 2010 : Un renouveau des femmes dans le skateboard ?

La fin des années 2000 et le début des années 2010 marquent pourtant l'arrivée de grands noms qui dépassent les frontières du skate féminin. C'est le cas par exemple de la très populaire et influente Leticia Bufoni. En 2007, à seulement 14 ans, la skateuse brésilienne participe à ses premiers *X Games*. Au total, au fil des années, elle remportera 15 médailles dont sept en or. Son palmarès ne s'arrête pas là, elle va, durant quatre années consécutives, de 2010 à 2013, finir à la tête de la *World Cup of Skateboarding*. Elle entre même dans le *Guinness Book des Records* en 2017, pour « le plus grand nombre de victoires dans la compétition » - un titre qu'elle recevra à nouveau en 2022 avec celui « du plus grand nombre de médailles d'or au *X Games*. »[344] En 2015, cinq ans après la création du *SLS TOUR*, principal circuit de compétitions professionnelles et internationales de *street*, une catégorie féminine est créée. Cette première édition est remportée par Leticia Bufoni pour laquelle 2015 sera d'ailleurs une année marquante, car elle va enchaîner les premières : première skateuse à signer pour *Nike SB*, première skateuse tous genres confondus à

---

[342] MONTESINOS Marine, *op. cit.*, p. 21.

[343] WAGONER Mackenzie, « How Women Skateboarders Are Changing the Sport—All the Way to the Olympics » *Vogue*, 8 mars 2018, [en ligne]. https://www.vogue.com/projects/13541483/american-women-in-skateboarding-lacey-baker-elissa-steamer-arto-saari-nike-sb-2020-olympics-tokyo (consulté le 27 avril 2023).

[344] « NEWS Guinness World Record Awards Leticia Bufoni Two Record Certificates », *Skate Newswire*, 27 juillet 2022, [en ligne]. https://skatenewswire.com/guinness-world-record-awards-leticia-bufoni-two-record-certificates/ (consulté le 27 avril 2023).

apparaître dans le magazine annuel *Bodies issue* de *ESPN* [345] et première femme à faire la couverture de *The Skateboard Mag*.[346] En 2017, elle devient officiellement skateboardeuse pro en signant chez *Plan B*. Elle complète ensuite son palmarès en recevant le titre de « *The Most Powerful Women in International Sports* » par le magazine *Forbes* en 2018.[347] Avec plus de 4,2 millions de *followers* sur *Instagram*, elle est considérée comme la skateuse la plus médiatisée et influente de tous les temps.[348]

> En tant que plateformes de communication décentralisées, immédiate et interactive, les médias sociaux permettent aux athlètes de créer et de faire circuler du contenu auprès de publics du monde entier, ce qui pourrait transformer la nature des médias sportifs (Pegoraro, 2010). Ils offrent aux sportives la possibilité de contourner les gardiens qui contrôlent les produits médiatiques traditionnels, de reprendre un certain contrôle sur la manière dont elles sont représentées et, éventuellement, de conquérir de nouveaux publics.[349]

Bien que quelques sites web dédiés au skate féminin continuent d'être créés des années 2010, comme *YeahGirl is NOT a 4 Letter word'* ou en 2016, *Yeah Girl* - et qu'ils possèdent encore aujourd'hui une certaine influence, ces derniers sont peu à peu délaissés et remplacés par les réseaux sociaux. De *Facebook* à *Instagram* en passant par *Tiktok*, le nombre de comptes relayant et partageant du contenu autour des femmes dans le skate se compte par milliers. Rien que sur *Tiktok* le hashtag #skatergirl comptabilise à lui seul 4,4 milliards de vues - sans compter les centaines de millions de vues que génèrent les hashtags similaires tels que #skatergirls ou encore #skatergirl pour ne citer qu'eux.[350] Mais au-delà de la visibilité gagnée, les réseaux sociaux permettent plus facilement aux skateuses, tout comme l'ont permis les *zines* à la fin des années 90, de se regrouper et de s'organiser ainsi que de promouvoir des collectifs pour pratiquer entre elles et de s'empouvoirer. On pense entre autres à *SkateKitchen* à Brooklyn, *les Brujas* à New-York ou encore à *Realaxe* en France ainsi qu'à *BXelles* ou *Elles Roulent* en Belgique. Avec ces collectifs, on constate aussi l'apparition croissante de sessions en mixité choisie, sessions qui « consiste à se réunir

---

[345] *The Body Issues* publié par *ESPN*, [en ligne]. https://www.espn.com/espn/feature/story/_/id/27400369/the-body-issue#!leticia_bufoni (consulté le 27 avril 2023).

[346] « The Skateboard Mag | Leticia Bufoni Cover » *Girl kate Network*, 1er septembre 2015, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/2015/09/01/the-skateboard-mag-leticia-bufoni-cover/ (consulté le 27 avril 2023).

[347] « About Leticia », *laeticiabufoni.com, [en ligne]*. https://www.leticiabufoni.com/about (consulté le 27 avril 2023).

[348] Compte *Instagram* de Leticia Bufon, https://www.instagram.com/leticiabufoni/ (consulté le 27 avril 2023).

[349] THORPE Holly et *al.*, « Sportswomen and Social Media: Bringing Third-Wave Feminism, Postfeminism, and Neoliberal Feminism Into Conversation », dans *Journal of Sport and Social Issues*, n°41, pp. 359-383, [en ligne]. https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0193723517730808 (consulté le 27 avril 2023).

[350] Consultation par mots clés de la page recherche de *TikTok*

entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants. »[351]

> Ces sessions réservées aux femmes et aux filles avec des initiations ou non semblent être apparues récemment depuis le début des années 2010 et sont de plus en plus présentes [...] Ces espaces sont vus comme des lieux de soutien pour développer les compétences et la confiance des femmes dans leur pratique [...]. Ce sont des lieux d'entraînement périphériques qui permettent d'atteindre le niveau pour aller se confronter aux skateparks après.[352]

Portés par la *quatrième vague* féministe[353], ces collectifs et associations vont d'ailleurs souvent dépasser le cadre du skate pour porter des revendications militantes en faveur des femmes, des personnes racisées ou encore LGBTQIA+.[354] En permettant de contester l'hégémonie masculine persistante[355] et de contourner de nombreuses barrières, les réseaux sociaux vont contribuer à une meilleure mise en avant de la diversité des genres dans le skate. Une diversité incarnée, notamment, par Hillary Thompson, Leo Baker ou encore Samarria Brevard pour ne citer qu'elleux. Via les réseaux sociaux les skateuses parviennent à se créer leur propre sous-culture au sein du skateboard. [356] Elles s'organisent, se regroupent et se créent des espaces médiatiques et de pratique, une forme de *skateféminisme*[357]. En 2011, Hillary Thompson fait son *coming out* trans, devenant ainsi la première skateuse trans de l'histoire.[358] Quelques années plus tard, en 2017, Leo Baker devient le premier skateur gender-queer non-binaire à signer chez *Nike SB's* et à avoir un *pro model* de basket *Nike* (pour femme) à son effigie. En 2020, il renonce même aux JO pour faire son *coming out* trans.[359] En 2018, Samarria Brevard, surnommée la « *Serena Williams of skating* », marque l'histoire en devenant la première afro-américaine à devenir skateuse professionnelle, un an seulement aprés avoir été la première femme noire à

---

[351] « Mixité choisie », *Groupe Santé Genève*, [en ligne]. https://groupesantegeneve.ch/mixite-choisie/#:~:text=Qu'est%2Dce%20que%20c,pouvant%20%C3%AAtre%20oppressifs%20et%20discriminants (consulté le 30 avril 2023).

[352] MONTESINOS Marine, *op. cit.*, p. 30.

[353] BERTRAND David, *op. cit.*

[354] BERTRAND David, « L'essor du féminisme en ligne », dans *Réseaux*, 2018, pp. 232-257.

[355] DEIRDRE M. Kelly *et al.*, *op. cit.*

[356] THORPE Holly *et al.*, *op. cit.*

[357] FOK, Clara Y. L. et O'CONNOR Paul, « Chinese women skateboarders in Hong Kong: A skatefeminism approach », dans *International Review for the Sociology of Sport*, 2021, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/1012690220928735 (consulté le 15 mai 2023).

[358] NIERATKO Chris, « Hillary Thompson Interview », *King Skateboard*, juin 2011, [en ligne]. https://kingskatemag.com/hillary-thompson-interview/ (consulté le 30 avril 2023).

[359] BROWN Tracy, « Pro skater Leo Baker quit the Olympics to come out as trans. He's living his best life now », *LA Times*, 14 août 2022, [en ligne]. https://www.latimes.com/entertainment-arts/movies/story/2022-08-14/leo-baker-skateboard-documentary-netflix (consulté le 30 avril 2023).

remporter une médaille aux *X Games*.[360, 361] On peut aussi noter la participation de Margielyn Didal, la première skateuse phillipine (et asiatique), aux *X Games* de 2018.[362]

Toute proportion gardée, au-delà des réseaux sociaux, les skateuses tendent à être de plus en plus présentes dans les médias depuis la deuxième moitié des années 2010. Par exemple, Lizzie Armantto, qui, en 2016, devient la première femme en Une du magazine *TransWorld Skateboarding* et la troisième à faire la couverture de *Thrasher* un an plus tard.[363] De l'autre côté de l'Atlantique, en France, Shani Bru devient, en 2020, la première skateuse à faire la Une, 20 ans après sa création, de *Sugar Magazine*[364]. Cette visibilité médiatique croissante a inspiré toute une nouvelle génération de très jeunes skateuses telles que Sabre Norris, Sky Brown, Nakayama Funa, Nishya Momiji ou encore la prodigieuse, Rayssa Leal. Cette dernière est surnommée la « petite fée » après avoir réalisé un *heelflip* en costume de fée, prouesse rendue célèbre grâce à une vidéo publiée sur les réseaux, laquelle deviendra virale et fera justement partie de ces contenus redéfinissant l'image de la discipline et de la femme dans le skate. À seulement 11 ans, la jeune prodige se classe troisième de la *SLS* devant Alexis Sablone et Leticia Bufoni. Depuis lors, elle enchaîne les podiums jusqu'aux JO de 2020 lors desquels elle remporte la médaille d'argent en *street* devant tous les grands noms de la discipline.

Bien que depuis 2012, le *Exposure Skate* - plus gros événement de skate féminin au monde - soit une vitrine mondiale du skate féminin, c'est une autre compétition qui va bouleverser la pratique[365] : annoncée en 2016, l'entrée aux JO du skateboard permet par la même occasion de propulser les skateuses sur le devant de la scène mondiale. L'événement a été une opportunité pour les skateuses en termes de visibilité, de représentations, etc. Mais il a

---

[360] LOUISON Colen « Meet Skater Samarria Brevard, the 1st Black Woman to Medal in the X Games », *Bleacher Report*, 6 décembre 2017, [en ligne]. https://bleacherreport.com/articles/2747760-meet-skater-samarria-brevard-the-1st-black-woman-to-medal-in-the-x-games (consulté le 30 avril 2023).

[361] FOLEY Zane, « 8 female skateboarders you need to know about », *Redbull*, 19 mai 2022, [en ligne]. https://www.redbull.com/au-en/best-female-skateboarders-you-should-know (consulté le 30 avril 2023).

[362] « Margielyn Didal », *Redbull*, [en ligne]. https://www.redbull.com/au-en/athlete/margielyn-didal (consulté le 30 avril 2023).

[363] FOLEY Zane, *op.cit.*

[364] BENSON Dorinne, « "Bande de Skateuses" un film sur la révolution du skateboard féminin en France », *L'Equipe*, 17 avril 2022, [en ligne]. https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Skateboard/Actualites/-bande-de-skateuses-un-film-sur-la-revolution-du-skateboard-feminin-en-france/1327987 (consulté le 30 avril 2023).

[365] « Exposure 2022 », *Exposure Skate*, [en ligne]. https://www.exposureskate.org/exposure-2022/ (consulté le 4 mai 2023).

également été le lieu de sexisme et de stéréotypes subis par ces dernières dans la discipline et à l'extérieur de celle-ci.[366]

2.2. Place de la femme dans le skate

« Oui, il existe un fossé entre les hommes et les femmes que nous, skateurs, commençons lentement à décortiquer, à comprendre et à changer. N'oublions pas non plus que la géographie, la race et la classe sociale influent sur notre position dans le skate. »[367]

L'égalité de genres entre les femmes et les hommes (et de plus en plus par rapport à tout le spectre du genre) est aujourd'hui reconnue par la loi dans beaucoup de pays. Pourtant, les inégalités restent fortement ancrées dans la société « à tous les niveaux de l'expérience humaine, depuis les arrangements économiques, la culture et l'État jusqu'aux relations interpersonnelles et aux émotions individuelles » .[368]

2.2.1. Les femmes dans le sport, une histoire de sexuation

Depuis les années 2000, les skateuses occupent davantage la scène et l'industrie du skateboard, pourtant, malgré ces avancées, le milieu reste dominé en grande partie par les hommes.[369] Cette hégémonie masculine persistante est en grande partie due au fait que le sport reste considéré comme une activité masculine,[370] en témoigne la distinction quasi systématique de l'expression « sport féminin » que l'on oppose au « sport » et non au « sport masculin », quand il est pratiqué par des hommes.[371] Le skateboard n'échappe pas à la règle, les skateuses ne se perçoivent pas et ne sont pas perçues comme des « skateurs

---

[366] BIRMINGHAM Ketih, « 'Girls please stay in the kitchen' — as skateboarding debuts at the Olympics, beware of the lurking misogyny », *The Conversation*, 25 juillet 2021, [en ligne]. https://theconversation.com/girls-please-stay-in-the-kitchen-as-skateboarding-debuts-at-the-olympics-beware-of-the-lurking-misogyny-161883 (consulté le 30 avril 2023).

[367] HOLSGEN Sander, « Building a professional skate career with Candy Jacobs », *Jenkem Mag*, 2 avril 2020, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2020/04/02/building-skate-career-candy-jacobs/ (consulté le 30 avril 2023).

[368] CONNELL R. W, « Change among the gatekeepers: Men, masculinities, and gender equality in the global arena. », dans *Journal of Women in Culture and Society*, n°30, 2005, pp. 1801-1825.

[369] WAGONER Mackenzie, *op. cit.*

[370] P Irina, « Le sexisme dans le sport », *Campagne Rosa*, 1er août 2021, [en ligne]. https://fr.campagnerosa.be/dossiers/17437-le-sexisme-dans-le-sport (consulté le 30 avril 2023).

[371] CAULIEZ Romain, *op. cit.*

normaux » (incarnés par les hommes)[372]. Le mot « fille » garde une connotation négative : « tu skates comme une fille », « tu envoies du lourd *pour une fille* »... [373]

Ce stéréotype est renforcé par une expérience du sport différente en fonction du genre et ce, dès le plus jeune âge. Selon une étude de l'Institut pour l'égalité entre les femmes et les hommes en Belgique, les garçons ont plus de temps de loisirs en semaine et le week-end, quel que soit leur âge.[374] Ceux-ci consacrent 2 heures à des passe-temps et au jeu contre 1 heure et 23 minutes pour les filles, ainsi que 52 minutes pour le sport chez les garçons, contre 26 minutes chez les filles[375], un constat partagé en 2018 par une enquête Eurobaromètre.[376]

> Le contenu du temps de loisirs est aussi stéréotypé en termes de genre. Le stéréotype de genre pour les filles veut qu'elles grandissent en consacrant leur temps de loisirs à des occupations douces comme la littérature et la culture, tandis que le stéréotype de genre pour les garçons veut qu'ils grandissent en consacrant leur temps de loisirs à des occupations dures, comme le sport et le jeu.[377]

Les sports ont été créés et codifiés par et pour les hommes, de manière à exclure explicitement les femmes[378]. Cet accès aux loisirs et aux sports est encore plus compliqué pour les filles issues de milieux populaires.[379] Ces inégalités présentes dès le plus jeune âge ont d'ailleurs un impact plus tard. En 2020, sur 706.650 membres recensé·es dans les fédérations sportives reconnues par l'ADEPS en Fédération Wallonie-Bruxelles, seuls 31%,

---

[372] DEIRDRE M. Kelly *et al.*, « Sk8er girls: Skateboarders, girlhood and feminism in motion », dans *Women's Studies International Forum*, novembre 2004

[373] WHITEHEAD: Cindy, « Girl is not a 4 letter word », *TedX Talk* diffusé le 30 mars 2014, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/2014/03/30/girl-is-not-a-4-letter-word-cindy-whitehead-tedx-talk/ (consulté le 30 avril 2023).

[374] Commission européenne, « Le sport et l'activité physique », Eurobaromètre spécial, n° 412, 2018, [en ligne]. https://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_412_en.pdf. (consulté le 30 avril 2023).

[375] GLORIEUX Ignace et VANTIENOVEN Theun-Pieter, « Genre et emploi du temps, (non-)évolution des stéréotypes de genre 1999, 2005 et 2013 », *Institut pour l'égalité des femmes et des hommes*, 2016, [en ligne]. https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/95_-_genre_et_emploi_du_temps_fr.pdf (consulté le 30 avril 2023).

[376] Commission européenne, *op. cit.*

[377] GLORIEUX Ignace et VANTIENOVEN Theun-Pieter, *op. cit.*

[378] ENDO Tetsuhiko, « Being a Lady (Who Shreds) — An inquest into gender bias in sport and why society thinks women shouldn't skate. », *Huck Mag*, 28 juin 2012, [en ligne]. https://www.huckmag.com/article/women-in-skateboarding (consulté le 18 mai 2023).

[379] GUÉRANDEL Carine, « Sport, Filles et Cités : un enjeu de cohésion sociale ? » [en ligne], https://reseau.ufolep.org/sport_insertion/fichiers/ressources/Sport,%20Filles%20et%20Cites%20%20un%20enjeu.pdf

étaient des femmes[380], un chiffre qui n'a pas vraiment évolué depuis 2002.[381] Cette forte disparité pourrait s'expliquer notamment par la sur-représentation des femmes dans le travail domestique (tâches ménagères, tâches parentales, etc.).[382] La répartition des femmes et des hommes varie également en fonction du sport. On constate par exemple une forte participation des femmes en gymnastique ou en équitation avec 80% de pratiquantes, contre 30% à peine pour le tennis, 26% pour le judo ou encore 7% pour le foot.[383] Malgré le manque de statistiques et d'études à ce sujet, on peut supposer que le nombre de femmes pratiquant le skate, dont le pourcentage s'élevait à 24% fin des années 2000[384], doit aujourd'hui avoisiner, lui aussi, les 30%. Cette différence notable s'explique par une sexuation des pratiques sportives socialement et institutionnellement établie. Même si la présence des femmes s'est démocratisée dans le sport, certaines disciplines comme le football, le rugby ou encore le skateboard restent « réservées » aux hommes[385], car considérées comme « masculines ». A contrario, d'autres sports, comme la danse ou la gymnastique, conservent une connotation « féminine ». [386] Ces stéréotypes reposent en partie sur des attributs concrets ou symboliques associés par l'imaginaire collectif[387] à la masculinité ou à la féminité.[388] Ainsi, les hommes seraient plus forts, voire « indétrônables » en sport (même du point de vue des femmes)[389] et ce, même si ce dernier requiert des qualités autres que la force musculaire comme la créativité ou encore l'agilité. Le skateboard tombe dans les mêmes stéréotypes.[390]. Bien que, contrairement aux sports traditionnels, il soit parvenu à ses débuts à échapper au sexisme[391], comme nous avons pu

---

[380] DUMONT Nathalie, « Les femmes sont de plus en plus présentes dans le sport », *DH*, 13 november 2021, [en ligne]. https://www.dhnet.be/sports/omnisports/2021/11/13/les-femmes-sont-de-plus-en-plus-presentes-dans-le-sport-ZD36EX4UF5DY3JVZENS3CBWCWE/ (consulté le 18 mai 2023).

[381] « Recommandation de L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes concernant les femmes et le sport », *Institut pour l'égalité des femmes et des hommes,* [en ligne]. https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/adivsories/recommandation_les_femmes_et_le_sport.pdf (consulté le 18 mai 2023).

[382] BOZOULS Lorraine, « Travail domestique et production d'un style de vie. Les femmes au foyer de classes supérieures », dans *Travail, genre et sociétés*, n° 46, février 2021, pp. 97-114. [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2021-2-page-97.htm (consulté le 18 mai 2023).

[383] DUMONT Nathalie, *op. cit.*

[384] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019, p. 42.

[385] BUSCATTO Marie, *Sociologies du genre*, Armand Colin, 2019

[386] ENDO Tetsuhiko, *op, cit.*

[387] *Cf.* Glossaire.

[388] MONTESINOS Marine, *op. cit.*, pp. 8-9.

[389] FOK, Clara Y. L. et O'CONNOR Paul, *op. cit.*

[390] D'ORAZIO Dax, *op. cit.*

[391] THORPE Holly et *al.*, *op. cit.*

le voir dans la partie historique[392], il a peu à peu été associé à la masculinité. Ne répondant soi-disant pas aux critères d'authenticité et de légitimité[393] (résistance à la douleur, prise de risque ou encore agressivité), les femmes et la féminité ont longtemps été exclues de la pratique, réservée à de jeunes hommes blancs privilégiés.[394] Il est d'ailleurs intéressant de mentionner qu'encore aujourd'hui, l'entrée des femmes dans le skateboard se réalise souvent par l'intermédiaire d'un homme (frère, cousin, copain, etc.) jouant le *gatekeeper* selon Becky Beal, première universitaire à étudier de manière critique le skateboard,[395] une construction sociale qui persiste malgré la présence croissante et établie des femmes dans le skateboard.

> Cela dit, des tonnes de sports sont dominés par les hommes, mais ce qui est génial avec le skateboard, c'est que ce n'est pas une question de taille physique, de force ou d'exécution du meilleur tour. Il s'agit avant tout de créativité et de style individuel. Il n'y a donc aucune raison pour que le skateboard reste dominé par les hommes, ce n'est qu'une question de temps.[396]

---

[392] *Cf.* supra
[393] ATENCIO Matthew *et al.*, *op. cit.*
[394] THORPE Holly et *al.*, *op. cit.*
[395] BEAL Becky, *op. cit.*
[396] MUSICK Morley « Alexis Sablone on female skateboarding and pj ladd's wonderful horrible life », *Jenkem Mag*, 24 septembre 2015, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2015/09/24/alexis-sablone-on-female-skateboarding-and-pj-ladds-wonderful-horrible-life/ (consulté le 4 lai 2023).

Cette sexuation des pratiques, qui entraîne généralement une domination masculine dans la plupart des sports, en l'occurrence le skate, diffère selon les époques, mais aussi suivant les régions du monde. En Afghanistan, le skate n'existait pas jusqu'à il y a une dizaine d'années. Or, grâce à l'ONG *Skateistan*[397], il a été introduit et utilisé comme un moyen d'émancipation et d'accès à l'éducation pour les petites filles afghanes. Aujourd'hui, il est, de ce fait, considéré comme une activité féminine dans ce pays, alors même que les filles et les femmes n'y ont toujours pas le droit de rouler à vélo.[398, 399] Avec les JO de Tokyo et l'exploit de certaines skateuses, cette redéfinition des standards, notamment dans les pays occidentaux, s'est accélérée.

> Le sport moderne est un système culturel créé par les hommes [...]. Il a beaucoup à voir avec l'urbanisation, mais aussi avec la mécanisation, la bureaucratisation - la tenue de registres a joué un rôle important dans l'élaboration du système sportif moderne - et tout cela a été fait par les hommes et tout ce que les femmes ont pu faire après cela a été d'essayer de s'intégrer dans le système.[400]

2.2.2. Le skateboard, entre sous-culture et culture de l'exclusion

Pour le politologue, Dax D'Orazio, cette marginalisation et exclusion des femmes dans la sous-culture du skateboard repose sur trois piliers.[401] Le premier est idéologique : bien qu'elle s'oppose aux normes de la société, la sous-culture du skateboard reste imprégnée par les normes de genres et les stéréotypes induits par la société patriarcale dans laquelle elle évolue. Le deuxième est représentatif : l'exclusion des femmes et de la féminité s'est aussi constatée dans les médias spécialisés en marginalisant et/ou en renforçant les stéréotypes sexistes et misogynes à l'encontre des skateuses. Le troisième est physique : « dans le sens où les femmes et les filles ont souvent été exclues des paysages physiques du skateboard ou se sont senties mal accueillies, décourageant ainsi leur participation potentielle. »[402] Au-delà des médias ou de l'industrie, cette exclusion « physique » s'illustre singulièrement par un effacement de l'espace public, et particulièrement dans les skateparks et dans la rue. « Même si ces lieux sont – en principe – accessibles à tou·tes,

---

[397] « Skateistan and Women Win to Launch Women's Youth Leadership Project, 'ROLL Models' », *Skatism*, [en ligne]. https://www.skateism.com/skateistan-and-women-win-to-launch-womens-youth-leadership-project-roll-models/ (consulté le 18 mai 2023).
[398] *Ibid.*
[399] ENDO Tetsuhiko, *op. cit.*
[400] *Ibid.*
[401] D'ORAZIO Dax, « Skateboarding's Olympic Moment: The Gendered Contours of Sportification », dans *Journal of Sport and Social Issues*, 6 juillet 2020, pp 395–425, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/0193723520928595 (consulté le 18 mai 2023)
[402] *Ibid.*

les infrastructures sportives extérieures et terrains de jeux illustrent une véritable ségrégation envers les filles et adolescentes. Cette occupation virile *de facto* ne rend pas l'espace public hospitalier pour elles. »[403] Comme Iain Borden le rappelle, l'identité d'un skateur ou d'une skateuse s'établit dans la pratique effective du skateboard, or, les femmes sont souvent exclues et marginalisées de ces lieux de pratique, que ce soit de manière frontale ou plus insidieuse.[404] Au-delà de ne pas se sentir à l'aise dans ces lieux[405], quand une skateuse se rend dans un skatepark, elle n'est généralement pas considérée comme une skateuse, mais comme une poseuse ou une « Betty »[406] : elle ne serait pas là pour skater, mais pour faire semblant dans le but de draguer et attirer l'attention des hommes.[407] : « Les femmes qui ont essayé de s'impliquer dans le skateboard ont été, et sont encore, souvent sexualisées et considérées comme des groupies. »[408] Une objectivation sexuelle qui a tendance à freiner et décourager les skateuses dans l'utilisation des skateparks, et de la rue en général.[409] Mais comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les skateuses se sont organisées en collectifs ou en groupes pour se réapproprier l'espace public et les skateparks grâce à des sessions en mixité choisie réservées uniquement aux femmes, incluant parfois les personnes queers. [410] De plus en plus de skateuses, plus engagées que leurs prédécesseures, n'hésitent d'ailleurs pas à défier frontalement cette hégémonie masculine dans les skateparks[411]. Malgré ces initiatives et une présence plus forte que jamais dans ces lieux, les skateparks restent majoritairement utilisés et peuplés par des hommes. Des skateuses parviennent à dépasser ces barrières et à être acceptées et légitimées auprès des hommes. Généralement, celles-ci se positionnent à l'opposé de « *Emphased feminity* »[412] et se distinguent par des féminités « parias », autrement dit des féminités qui ne

---

[403] Le mouvement sportif belge « Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ? Il semble que oui », *La Libre*, 4 mai 2021, [en ligne]. https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/05/04/le-sport-aurait-il-ete-cree-par-les-hommes-pour-les-hommes-il-semble-que-oui-BW4PO5HGQNALFDNKJFHLTGDK54/ (consulté le 18 mai 2023).

[404] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 33.

[405] DEIRDRE M. Kelly *et al.*, *op. cit.*

[406] BROOKES Stephanie, *op. cit.*

[407] YOCHIM Emily C, « Skate Life: Re-Imagining White Masculinity », University of Michigan Press, 2010

[408] Migrationpipeline, *op. cit.*

[409] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019, p. 263.

[410] BEGG James, *op. cit.*

[411] BÄCKSTRÖM Åsa, « Gender Manoeuvring in Swedish Skateboarding: Negotiations of Femininities and the Hierarchical Gender Structure. », dans *Young*, n°21, 2013, pp. 29 - 53.

[412] Identité féminine définie par rapport aux structures patriarcales et destinée à servir les intérêts et les volontés des hommes.

correspondent pas à la vision patriarcale de la femme. [413] Parmi elles, on retrouve les *tomboys* qui vont consciemment ou non se conformer au code de la masculinité tant dans le style vestimentaire que dans l'attitude.[414] « Au final, les femmes, pour réussir [...] dans le skateboard, se retrouvent à jongler entre prouver leurs compétences sur des normes masculines sans pour autant pouvoir renoncer à leur féminité hétéronormée [et] se conformer à des codes de masculinité. »[415] Ces skateuses ont tendance à moins percevoir le sexisme et la misogynie et à ne pas remettre en question les attitudes des skateurs envers les femmes. [416] Elles sont par ailleurs aussi victimes de stéréotypes et souvent qualifiées de « garçons manqués » ou « traitées » de lesbiennes, comme si cela était péjoratif.

2.2.3. La compétition, une lutte pour l'égalité

Le parcours des femmes en compétition de skate s'avère assez particulier. Bien que présentes presque autant que les hommes au début des premières compétitions dans les années 60-70, leur catégorie a peu à peu disparu des *contests*.[417] À partir des années 80, les compétitions sont perçues comme un espace d'hommes blancs.[418] Ce n'est qu'à partir des années 2000 que les skateuses vont se battre et réussir à réintégrer les grandes compétitions comme les *X Games* ou la *Street League* jusqu'à atteindre les JO en 2020.[419]

La doctoresse en sciences de l'activité physique, Stephanie MacKay, parle de *« skatefeminism »* pour définir cette lutte pour leur reconnaissance au-delà du physique et de la carrière.[420] Comme le sport en général, les compétitions sont réfléchies et organisées par et pour des hommes[421], une masculinisation de la pratique qui se reflète jusque dans le système de notation des participantes. Avant les JO de Tokyo, l'évaluation des femmes se basait sur le barème des hommes, lui-même instauré sur les performances du meilleur skateur masculin. Or, depuis juin 2022, les skateuses sont évaluées en fonction d'un barème

---

[413]SCHIPPERS Mimi, « Recovering the feminine other: Masculinity, femininity, and gender hegemony. », Theory and Society,numéro 36, pp. 85-102.
[414] BÄCKSTRÖM Åsa *op. cit.*
[415] MONTESINOS Marine, *op. cit.*
[416] BÄCKSTRÖM Åsa *op. cit.*
[417] YOCHIM Emily C, *op. cit.*
[418] CARR John,« Skateboarding in dude space: The roles of space and sport in constructing gender among adult skateboarders », dans *Sociology of Sport Journal*, numéro 34, 2017, p. 25.
[419] FOK, Clara Y. L. et O'CONNOR Paul, *op. cit.*
[420] *Ibid.*
[421] MONTESINOS Marine, *op. cit.*, p. 12.

féminin suivant le même principe que le masculin.[422] Les catégories en fonction du genre ont tendance à éclater, comme le prouve la participation de Jordyn Barratt dans la catégorie masculine au *Dew Tour* en 2017 ou encore avec les *Vans Park* qui permettent aux personnes non-binaires et trans de concourir dans la catégorie de leur choix depuis 2020.

Cette réintégration des skateuses en compétitions s'accompagne d'une lutte pour l'égalité des prix et des récompenses. Alors que l'écart des *prize money* dans le sport selon le genre existe encore dans de nombreuses disciplines et atteint 17% en moyenne[423], le skate tend à faire peu à peu office d'exception.[424] La grande majorité des *contests* du circuit international offrent en effet les mêmes *prize money*[425], quel que soit le genre.[426] Une évolution majeure, rendue possible par de nombreuses réformes en terme d'égalité « salariale » dans le milieu du sport, notamment aux États-Unis[427]. Cette évolution est inconsciemment renforcée par l'entrée du skateboard aux JO, où l'égalité des *cash prize* est obligatoire[428]: « les Jeux olympiques ont vraiment fait beaucoup pour l'égalité des sexes en étant un lieu où les femmes sont payées équitablement et valorisées [...] ».[429]A l'instar du surf, on peut supposer que cette égalité des récompenses va contribuer à l'augmentation du niveau des skateuses et leur permettre un meilleur investissement dans la discipline.

Cependant, cette avancée dans l'égalité salariale ne concerne pas que les *prize money*. Cette différence de traitement se retranscrit aussi dans l'investissement des clubs ou des *teams* dans les sportives ou équipes féminine[430]. Même si aucune donnée en ce sens n'a pu être

---

[422] MONTESINOS Marine, *op. cit.*, p. 24.
[423] « What Is The Gender Pay Gap In Sports? », *Beeston Shelton Solicitors*, 18 novembre 2019, [en ligne]. https://beestonshenton.co.uk/blog/gender-pay-gap-in-sports/ (consulté le 18 mai 2023).
[424] BROWNING Ian, *op. cit.*
[425] *Cf.* Glossaire.
[426] BROWNING Ian, *op. cit.*
[427] *Ibid.*
[428] MCCARTHY Brigid, « Who unlocked the kitchen?': Online misogyny, YouTube comments and women's professional street skateboarding », dans *International Review for the Sociology of Sport*, 2022, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/10126902211021509 (consulté le 18 mai 2023)
[429] THOMPSON Rachel, « Female skateboarders' Olympic path set by pioneering fight for equality », *NBC Sports*, 30 juin 2020, [en ligne]. https://olympics.nbcsports.com/2020/06/30/women-skateboarding-history-equality/ (consulté le 18 mai 2023).
[430] Le mouvement sportif belge « Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ? Il semble que oui », *La Libre*, 4 mai 2021, [en ligne]. https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/05/04/le-sport-aurait-il-ete-cree-par-les-hommes-pour-les-hommes-il-semble-que-oui-BW4PO5HGQNALFDNKJFHLTGDK54/ (consulté le 18 mai 2023).

récoltée en Belgique, l'exemple de nos voisins européens en matière de soutien envers les skateuses professionnelles reste frappant. Comme en témoigne la skateuse Candy Jacob :

> En 2018, lorsque j'ai rejoint l'équipe nationale néerlandaise, j'ai vu que tout le monde obtenait des contrats incroyables. À l'époque, je roulais pour Etnies et j'ai fait partie de leur équipe de principal pendant environ neuf ans. Etnies ne m'avait jamais payé, ni invitée à des voyages de skate, même lorsque j'ai proposé de couvrir mes propres frais de voyage et d'hébergement.[431]

Contrairement aux skateurs masculins, la plupart des skateuses, elles, n'ont pas le choix de participer ou non à des compétitions, car c'est le seul endroit où elles peuvent espérer être rémunérées convenablement et ce, même si cela va à l'encontre de ce qu'est un.· vrai·e skateur·se (un skateboard libre loin des compétitions, selon certain·es).[432] Bien que cet écart de rémunération se comble peu à peu en compétition, il persiste en effet hors de celles-ci, notamment au niveau des sponsors et de la publicité.[433]

> Il existe bel et bien un écart de rémunération entre les hommes et les femmes dans le domaine du skateboard [...] Les meilleures femmes sont tout simplement moins bien payées que les meilleurs hommes. Beaucoup de choses entrent en ligne de compte, notamment le marketing ciblé, la base de clientèle/le public, etc. Pendant toutes ces années, le skateboard n'a été commercialisé qu'auprès des jeunes garçons et des hommes. Aujourd'hui, le marché des femmes a émergé et, à mon avis, il ne fera que croître. Pour ce que nous en savons, les femmes pourraient être mieux payées que les hommes à l'avenir ![434]

L'argument utilisé face au manque d'investissements dans les sports féminins, et par la même occasion dans le skate féminin, reste celui du marché. Autrement dit, les sportives n'intéressent soi-disant pas autant que les sportifs et donc elles ne génèrent pas assez de recettes.[435] On tombe alors dans un cercle vicieux : si les sports féminins ne rapportent pas d'argent, c'est bien parce qu'il y a un manque d'investissements. Ce désintérêt s'explique aussi en partie par une absence des femmes dans les organes de décisions, que ce soit au sein des clubs ou des fédérations ou au niveau de l'industrie en général. Sur le continent européen, par exemple, les femmes ne représentent que 14% du personnel de direction, dont 4% au poste de présidente, une tendance qui se confirme en Belgique. En effet, du côté des fédérations sportives de Flandre, seulement 26% de femmes occupent des postes de direction, et 7% celui de présidente. Elles ne représentent également que 22% des

---

[431] HOLSGEN Sander, *op. cit.*
[432] D'ORAZIO Dax, *op. cit.*
[433] Migrationpipeline, « Shred like a girl: How women are reinventing skateboard culture », *Hellogiggles*, 4 mars 2019, [en ligne]. https://hellogiggles.com/womens-skateboarding/ (consulté le 30 avril 2023).
[434] *Ibid.*
[435] CAULIEZ Romain, *op. cit.*

entraîneur·ses des sports de haut niveau.[436] Cette réalité est aisément transposable à l'industrie du skateboard, majoritairement dominée, elle aussi, par des hommes.[437]

2.2.4. Une industrie qui carbure au masculin

Ce manque de représentation féminine se révèle dans l'industrie du skate comme dans son marketing. Alors que les femmes incarnent une part toujours plus importante du marché du skate [438], les compagnies persistent à les marginaliser et poursuivent leurs pratiques sexistes et misogynes à des fins promotionnelles à destination du public masculin.[439] Ce traitement anormal se perpétue malgré la création depuis les années 2000 de nombreux collectifs et organisations représentant les skateboardeuses et défendant leurs droits, [440] avec, en fer de lance, la *WSA* (*Women's Skateboarding Alliance*) qui s'assure de la bonne représentation des femmes dans la discipline.[441] Petit à petit, beaucoup de marques de skates sentent le vent tourner et proposent désormais, via un *purple washing*[442] pour certaines, des articles pour les skateuses.

Durant des décennies, les skateuses n'ont pas été la priorité des marques et des sponsors, bien au contraire. Et même si aujourd'hui, elles se trouvent davantage intégrées, soutenues et mises en avant par les marques, c'est toujours sous l'impulsion *male gaze*[443] - ou regard masculin en français. Comme dans la plupart des domaines, les sponsors et les marques ont tendance à mettre en avant ou non les femmes selon leur physique plutôt qu'en fonction de leurs capacités dans un domaine donné, « Les sociétés et les magazines de skateboard ont de plus en plus souvent utilisé le traitement misogyne des femmes pour vendre des

---

[436] P Irina, « Le sexisme dans le sport », *Campagne Rosa*, 1er août 2021, [en ligne]. https://fr.campagnerosa.be/dossiers/17437-le-sexisme-dans-le-sport (consulté le 30 avril 2023).
[437] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 20.
[438] « Meet the Photographer Providing Visibility to Women Skaters Around the World », *Vice Video*, [en ligne]. https://video.vice.com/en_us/video/meet-the-photographer-providing-visibility-to-women-skaters-around-the-world/5b23ec69f1cdb32f1369471a (consulté le 20 mai 2023)
[439] ENDO Tetsuhiko, *op. cit.*
[440] MACKAY S., DALLAIRE C, « Skateboarding women: Building collective identity in cyberspace », dans *Journal of Sport and Social Issues*, p. 175.
[441] *Ibid*
[442] « Purplewashing: quand le féminisme fait vendre », diffusée sur la chaîne *YouTube* du média *Le Temps*, 2020, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=Wq7y5NH6c_o (consulté le 20 mai 2023).
[443] DAUMAS Cécile, « Le "male gaze", bad fiction », *Libération*, 18 septembre 2019, [en ligne]. https://www.liberation.fr/debats/2019/09/18/le-male-gaze-bad-fiction_1752173/?outputType=amp (consulté le 20 mai).

skateboards. »[444] En surf par exemple, cette réalité s'illustre par les « *Roxy Girls* », des surfeuses longtemps sponsorisées par la marque *Roxy* dont « le type de beauté [...] correspond aux canons occidentaux en vigueur de l'époque moderne. »[445] Cette image stéréotypée et standardisée induit que pour réussir dans un sport comme le surf dans ce cas, les femmes ne peuvent se contenter d'exceller dans leur pratique, mais doivent aussi correspondre à un idéal de beauté pour pouvoir être mise en avant par les marques.[446] En skate, bien qu'une évolution lente s'opère, cette injonction à la beauté existe toujours et Leticia Bufoni en est sûrement l'exemple le plus criant. Elle fait partie des quelques skateuses qui correspondent exactement aux normes de beauté masculine et hétérosexuelle ce qui la rend très populaire même chez les hommes non-skateurs. Avec les réseaux sociaux, ce phénomène est d'ailleurs paradoxalement « pointé du doigt » par les skateurs masculins. Comme le montre la polémique autour de *@skatemosss*, qui était critiquée par des hommes, car elle avait selon eux une forte audience par rapport à son niveau. Une audience majoritairement composée d'hommes... [447]

> Maintenant, est-ce une parodie que de nombreuses femmes travaillent dans l'obscurité, faisant des tricks vraiment travaillés pour un public moins large ? Oui. Mais est-ce la faute de leurs compatriotes plus sexy, qui font des tricks vraiment basiques pour une audience massive ? Putain, non, mes amis. C'est la faute des nombreux hommes en chaleur qui les suivent. Ou plutôt, d'une petite chose appelée le regard masculin, qui organise la société en fonction des désirs des hommes hétérosexuels.[448]

2.2.5. Les réseaux sociaux, un outil d'émancipation à double tranchant

Les réseaux sociaux représentent d'ailleurs une barrière à laquelle doivent faire face les skateuses, et ce, malgré le rôle décisif et bénéfique qu'ils ont au sein du skate féminin. Comme le souligne la skateuse Cindy Whitehead, contrairement à son époque, aujourd'hui les skateuses sont plus enclines à recevoir des remarques ou des insultes sexistes et misogynes, du harcèlement, voire des agressions via les réseaux sociaux. Ce phénomène

---

[444] BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019, p. 147.
[445] TERFOUS Fatia, « Marketing en ligne du surf et pouvoir érotique : le cas Roxy Online », dans *Recherches féministes*, 22 juillet 2019, [en ligne]. https://doi.org/10.7202/1062228ar (consulté le 20 mai 2023).
[446] « Une nouvelle vague de surfeuses », dans *Le surf, une vague mondiale*, épisode n°3, 17 février 2021, [en ligne]. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/une-nouvelle-vague-de-surfeuses-8572042 (consulté le 20 mai 2023).
[447] COUGHLIN-BOGUE Tobias, « If You Hate @Skatemosss, What You Really Hate is the Male Gaze », *Skatism*, 8 avril 2019, [en ligne]. https://www.skateism.com/skatemosss-male-gaze/ (consulté le 20 mai 2023).
[448] *Ibid.*

ne touche pas seulement les skateuses, mais l'ensemble des sportives.[449] Selon une étude d'*Amnesty International* à travers huit pays, en 2018, 23% des femmes subissent du harcèlement et des agressions en ligne. Selon la *BBC*, un tiers des sportives se retrouvent d'ailleurs *trollées* sur les réseaux.[450] Ces comportements sont d'autant plus visibles lors des compétitions féminines de skate et cela devait très certainement être aussi le cas pendant les JO de Tokyo.[451]

Bien qu'il n'y ait pas eu de mouvement #metoo dans le skateboard, les problématiques liées au harcèlement et aux violences sexuelles et sexistes dans le milieu existent, comme en témoignent les révélations sur des violences sexuelles au sein de la Fédération française de roller et skateboard(FFRS) .[452] Un projet collaboratif international, « *consent is rad* » a d'ailleurs été lancé en 2019 pour « promouvoir des cultures de consentement, par des skateurs pour des skateurs ».[453]

> Afin de permettre à chacun·e de s'épanouir dans la pratique d'une activité physique, toutes les personnes responsables, représentant les valeurs universelles du Sport ou encadrant les groupes de jeunes et équipes sportives, devraient impérativement être formé·e·s à la lutte contre les conduites discriminatoires et sexistes.[454]

2.2.6. Les médias, le nerf de la guerre

En plus des réseaux sociaux, les médias et le traitement des skateuses jouent un rôle décisif dans l'ascension ou l'invisibilisation des femmes dans le skate. Tout comme l'industrie du skateboard, la presse et les médias spécialisés dans la discipline restent principalement composés de personnel masculin qui s'adresse encore majoritairement à un public masculin.[455] Cela se ressent tout particulièrement dans la couverture médiatique de la pratique. Encore aujourd'hui, les skateuses se trouvent absentes des médias spécialisés :

---

[449] « LA Made: Women in Skateboarding: Past, Present and Future », sur la chaîne YouTube de *LA Public Library*, 2022, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=HIJL_xXkmLQ&t=1296s (consulté le 20 mai 2023).

[450] MCCARTHY Brigid, *op. cit.*

[451] MCCARTHY Brigid, « Olympic skating reveals lurking misogyny », *Trobe University*, 29 juillet 2021, [en ligne].

[452] « Violences sexuelles : démission du président de la Fédération de roller et skateboard », *Le Monde*, 6 mars 2020, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/03/06/violences-sexuelles-demission-du-president-de-la-federation-de-roller-et-skateboard_6032070_3242.html (consulté le 20 mai 2023)

[453] « Skate and Educate: An Internationally Collaborative Project About Consent », [en ligne]. https://consentisrad.wordpress.com/ (consulté le 20 mai 2023).

[454] Le mouvement sportif belge « Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ? Il semble que oui », *La Libre*, 4 mai 2021, [en ligne]. https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/05/04/le-sport-aurait-il-ete-cree-par-les-hommes-pour-les-hommes-il-semble-que-oui-BW4PO5HGQNALFDNKJFHLTGDK54/ (consulté le 18 mai 2023).

[455] BARBIER Emanuele, « What's it like to work at Thrasher? A Day in the Life of Marsha Ann », *Skatism*, 24 février 2020, [en ligne]. https://www.skateism.com/thrasher-marsha-ann/ (consulté le 20 mai 2023)

« Les skateuses ont toujours participé à l'histoire du skateboard, mais leurs réalisations sont rarement mises en avant dans les productions médiatiques de skateboard, qu'elles soient à grande ou à petite échelle. ».[456] Le constat du nombre de femmes ayant fait la couverture de *Thrasher* décrit par *Vice* comme « la Bible autoproclamée du skate »[457] en est le parfait exemple. Depuis sa création en 1981[458], sur 515 numéros publiés, seuls six affichent une skateuse en Une, dont trois après les JO[459]. Parmi elles, on retrouve Cara-Beth Burnside (août 1983), Jaime Reyes (avril 1994), Lizzie Armanto (mai 2017), Breana Geering (octobre 2021), Samarria Brevard (janvier 2022), Funa Nakayama (janvier 2023). Cette invisibilisation des femmes n'est pas la particularité de *Thrasher*, plusieurs magazines à travers le monde continuent de mettre les skateuses de côté. C'est le cas par exemple en Allemagne[460] ou même en France avec le magazine *Sugar* qui ne compte qu'une skateuse en Une de son magazine publié depuis 25 ans.[461] Des exceptions qui confirment une domination masculine. Au niveau de la presse plus traditionnelle, le skate reste un sport trop peu traité et *a fortiori* le skate féminin. Les JO ont toutefois permis une couverture médiatique plus grande de la pratique (sûrement la plus grande depuis sa création) et plus particulièrement des skateuses, notamment grâce aux très jeunes athlètes qui se sont illustrées dans la compétition. Bien qu'une évolution soit en cours depuis le milieu des années 2010, la couverture médiatique des skateuses reste marginale, un constat qui s'ancre dans une réalité qui dépasse les frontières du skate. Selon l'UNESCO, dans le monde, les athlètes féminines ne reçoivent aujourd'hui que 4% de la couverture médiatique sportive.[462] En Belgique, en 2021, par exemple, 25% des compétitions sportives diffusées par la *RTBF* étaient féminines.,[463] un chiffre supérieur à la moyenne mondiale, mais drastiquement inférieur à celui des compétitions masculines. « En célébrant publiquement les exploits spectaculaires des meilleurs hommes, tout en marginalisant les femmes en tant que

---

[456] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 20.

[457] MURRELL Andrew, « What Does the Rise of Women in Skateboarding Mean for Female-Focused Brands? », *Vice*, 12 avril 20218 [en ligne]. https://www.vice.com/en/article/evqmme/what-does-the-rise-of-women-in-skateboarding-mean-for-female-focused-brands (consulté le 20 mai 2023).

[458] BONNER Olivia, *op. cit.*

[459] « The Thrasher Mag Archives », *Thrasher Magazine*, [en ligne]. https://m.thrashermagazine.com/magazine/covers-archive/ (consulté le 20 mai 2023).

[460] « Le skate au féminin », *Tracks* diffusé par *Arte* le 21 octobre 2021.

[461] *Sugar Magazine*, [en ligne]. http://www.sugarskatemag.com/?p=6730 (consulté le 20 mai 2023).

[462] CAULIEZ Romain, *op. cit.*

[463] COLLIN François, « Le sport féminin est l'un des nouveaux piliers de la RTBF », *RTBF*, 24 janvier 2023, [en ligne]. https://www.rtbf.be/article/le-sport-feminin-est-l-un-des-nouveaux-piliers-de-la-rtbf-11141422 (consulté le 20 mai 2023).

cheerleaders et spectatrices, ils valident la prétention masculine aux postes les plus importants de la société. »[464]

Comme dans l'industrie du skateboard, les hommes ont tendance à représenter le standard de la discipline dans les médias, qu'ils soient écrits ou audiovisuel[s.465, 466] Nombreuses sont les productions documentaires relatant l'histoire du skate sans qu'aucune skateuse n'apparaisse à l'écran[467, 468.] Et quand on leur accorde du temps d'écran, les femmes subissent un traitement différencié. La couverture se cantonne à les ramener à leur genre ou leur physique plutôt qu'à leurs performances.[469] Les femmes sont encore trop souvent comparées à leurs homologues masculins[470] ou perçues comme des objets sexuels dans les magazines de sport.[471] La seule skateuse à apparaître dans un numéro de *Body Issue* d'*ESPN* (magazine annuel mettant en avant les corps nus ou semi-nus d'athlètes) n'est nulle autre que Leticia Bufoni[472], une skateuse qui, on l'a déjà abordé[473], correspond parfaitement aux normes de beauté hétérosexuelles et occidentales. Une autre skateuse, Lyn-Z, est mise en avant, en couple, avec son compagnon superstar de la moto. Ce manque de représentation et cette image déformée de la sportive portent des conséquences néfastes sur l'engagement et la légitimité des femmes dans le sport, et en l'occurrence dans le skate [474] : « Il est difficile d'être ce qu'on ne voit pas »[475]. Une invisibilisation qui impacte l'investissement des femmes dans la discipline et par conséquent leur professionnalisation.[476] : « Avec peu

---

[464] KIDD B, « "Sports and Masculinity," Beyond Patriarchy », Oxford University Press, 1987

[465] MACKAY S., DALLAIRE C, « Skateboarding women: Building collective identity in cyberspace », dans *Journal of Sport and Social Issues*, p. 175.

[466] D'ORAZIO Dax, *op. cit.*

[467] « The 1990s - Sudbury, Ontario Skateboarding Documentary », *Cracks in the Road*, épisode 2, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=kwCjHTVzGcs&ab_channel=CracksintheRoad (consulté le 20 mai 2023)

[468] « Documentaire de skate board », disponible sur la chaîne *YouTube* de Valentina Garcia, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=oB7SMWwJoLQ (consulté le 20 mai 2023)

[469] THORPE Holly et *al.*, *op. cit.*

[470] MCCARTHY Brigid, « Who unlocked the kitchen?': Online misogyny, YouTube comments and women's professional street skateboarding », *op. cit.*

[471] BEGG James, *op. cit.*

[472] *The Body Issues* publié par *ESPN*, [en ligne]. https://www.espn.com/espn/feature/story/_/id/27400369/the-body-issue#!leticia_bufoni (consulté le 27 avril 2023).

[473] *Cf.* supra

[474] ATENCIO Matthew *et al.*, *op. cit.*

[475] Kim Woozy citant Wright Edelman, lors d'un Tedx Talk

[476] Le mouvement sportif belge « Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ? Il semble que oui », *La Libre*, 4 mai 2021, [en ligne]. https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/05/04/le-sport-aurait-il-

d'aide de l'industrie populaire du skateboard, et encore moins des représentations du skateboard dans les médias grand public, les participantes ont dû se forger un espace pour elles-mêmes et affirmer leur identité.[477] »

Cependant, comme nous avons pu le voir dans l'historique[478], les skateuses n'ont pas attendu sagement qu'on leur offre une place dans l'espace médiatique. Tout au long de l'histoire de la discipline, elles se sont investies dans la création de contenus mettant en avant les skateuses et s'adressant aux skateuses.[479] En ce sens, elles ont, on l'a développé, continué de créer leurs propres médias et leurs propres contenus via des magazines, les réseaux sociaux ou encore via des productions audiovisuelles. On pense entre autres au récent documentaire *Bande de Skateuses* réalisé par Marion Desquenne, (*the skate kitchen*)**[480]** ou encore à *Question d'équilibre : Le skate selon Leo Baker*[481], voire à la série *Betty*[482]. Par effet de mode ou réel désir, les médias et les grands acteurs du skateboard, comme *Vans* avec sa série documentaire Boardly[483], tendent à produire davantage de contenus audiovisuels mettant en avant des skateuses tout en partageant leur point de vue. Une évolution lente qui s'explique, d'une part par l'émergence de talents féminins qu'il n'est plus possible d'ignorer,[484] notamment avec les réseaux sociaux, d'autre part, par la multiplication des femmes en tant que productrices de contenus, que ce soit en tant que réalisatrices, productrices ou encore photographes.[485]**[486]** Cette diversité permet de mettre en

---

ete-cree-par-les-hommes-pour-les-hommes-il-semble-que-oui-BW4PO5HGQNALFDNKJFHLTGDK54/ (consulté le 18 mai 2023).

[477] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 229.

[478] *Cf.* supra

[479] MCCARTHY Brigid, *op. cit.*

[480] COADY Rachel, « Skater Girls, Posers, Betties?: How Women-Identifying Skaters Experience Skate Culture », *Mémoire de master*, Université de Rotterdam, juin 2021, [en ligne]. https://thesis.eur.nl/pub/60945/Coady-Ray.pdf (consulté le 23 avril 2023).

[481] *Question d'équilibre : Le skate selon Leo Baker*, documentaire diffusé sur *Netflix*, 2022, [en [ligne]. https://www.netflix.com/fr/title/81018205#:~:text=Star%20du%20skateboard%2C%20Leo%20Baker,Regardez%20autant%20que%20vous%20voulez. (consulté le 20 mai 2023).

[482] *Betty*, série réalisée par Lesley Arfin, 2021, [en ligne]. https://www.allocine.fr/series/ficheserie_gen_cserie=25506.html (consulté le 20 mai 2023)

[483] « Broadly Documentary Video », *Vice*, 6 mai 2019, [en ligne]. https://www.vice.com/en/article/8xzg3b/broadly-documentary-video (consulté le 20 mai 2023).

[484] PORTER Natalie Louise, *op. cit.*, p. 24.

[485] CASTRO Alex, « Creating new spaces in skateboard media », *Jenkem Mag*, 3 avril 2013 [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2019/04/03/creating-new-spaces-skateboard-media/ (consulté le 20 mai 2023).

[486] BAILEY Hannah « Industry Insights: The rise of women skate photographers », *British Journal of Photography*, 21 juin 2022, [en ligne]. https://www.1854.photography/2022/06/industry-insights-the-rise-of-women-skate-photographers/ (consulté le 20 mai 2023).

lumière une multitude de féminités plus inclusive et plus queer.[487, 488] Ainsi, malgré une dominance masculine toujours établie, cette augmentation de skateuses dans l'espace médiatique (traditionnel ou alternatif) devrait permettre à davantage de femmes de s'identifier et donc d'oser poser leurs pieds sur une planche. Par effet boule de neige, cette augmentation des participantes fera peu à peu évoluer le niveau des skateuses, obligeant les sponsors à s'y intéresser davantage et donc à accroître leur visibilité dans les médias.

> Au fur et à mesure que le skateboard passait du surf de trottoirs aux gaps et aux rails et que les médias couvraient ces actions, le skateboard féminin devenait moins visible [...] Les mêmes raisons pour lesquelles les gens regardent la NBA plutôt que la WNBA s'appliquent au skateboard. Mais les filles commencent à dunker. Et il y aura un moment dans le skateboard où une fille fera les plus grands gaps et les plus grands rails. Cette percée est imminente. [489]

---

[487] MONTESINOS Marine, *op. cit.*, p. 30.

[488] ZHU Eva, « Sexism, bullying and growth: a look inside how women and queer folk fare in the skateboarding community », Western Journalism Studio, 24 juillet 2020, [en ligne]. https://journalism.fims.uwo.ca/2020/07/24/sexism-bullying-and-growth-a-look-inside-how-women-and-queer-folk-fare-in-the-skateboarding-community/ (consulté le 20 mai 2023).

[489] PAPPALARDO Anthony, « Thoughts on Nyjah Huston's comment: "skateboarding is not for girls" », *Jenkem Magazine*, 10 juin 2013 [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2013/06/10/thoughts-on-nyjah-hustons-comment-skateboarding-is-not-for-girls/ (consulté le 20 mai 2023).

3. CHAPITRE 3 : Méthodologie du format créatif

3.1. Le choix du format

3.1.1. Le podcast, c'est quoi ?

Descendant de « l'audio-blogging » diffusé via flux RSS[490], l'histoire du podcast est directement liée à celle d'Internet.[491] Tout commence en 2001, avec la création de ce qui est considéré comme le premier podcast de tous les temps lors d'une expérience audio menée par Adam Curry, Tristan Louis et Dave Winer[492]. À cette époque, sa dénomination n'existe pas encore et tout reste très brut : une simple musique insérée dans un audio-blog. Cette même année, *Apple* sort l'iPod. Heureux hasard, car le baladeur sera sans le vouloir à l'origine même du mot « podcast »[493]. Ainsi, le terme, inventé par le technologue et consultant Ben Hammersley en 2004, est un mot-valise combinant « *iPod* » et « *broadcast* » - ou radiodiffusion en français.[494] Un an après, le mot *Podcast*, est élu « mot de l'année » par le *New Oxford American dictionary*[495]. Contrairement à la radio, diffusée en direct, le podcast est un contenu audio « à la demande » qui « se libère de cette contrainte spatio-temporelle[496] ». Selon le journaliste et conférencier Mark Briggs, le podcast se présente généralement « sous la forme d'une émission avec de nouveaux épisodes publiés de façon sporadique ou à intervalles réguliers. »[497] Cependant, nombreux sont les podcasts qui ne comptent qu'un seul épisode. Le format va d'ailleurs se diversifier au fil des années, tant dans la forme, que dans le fond (enquêtes, talkshows, récit intimes, etc.).[498] « En développant de nouvelles formes de récits sonores, le podcast a fait plus que donner un

---

[490] SIMON Jean-Paul, « En 11 dates clés : une brève histoire du podcast », *Ina, La Revue des Médias*, 2 février 2021, [en ligne]. https://larevuedesmedias.ina.fr/en-11-dates-cles-une-breve-histoire-du-podcast (consulté le 24 avril 2023).

[491] *Ibid.*

[492] *Ibid.*

[493] DUMESNIL Franck, *Les podcasts : écouter, s'abonner, créer*, Paris, Eyrolles, 2006, p. 2.

[494] HAMMERSLEY Ben, « Audible revolution« », *The Guardian*, 12 février 2004, [en ligne]. https://www.theguardian.com/media/2004/feb/12/broadcasting.digitalmedia (consulté le 24 avril 2023).

[495] « Oxford Dictionary Names "Podcast" 2005 Word of the Year », *Wired Blogs*, 6 décembre 2005, [en ligne]. https://www.wired.com/2005/12/oxford-dictiona/ (consulté le " mai 2023).

[496] DUMESNIL Franck, *op. cit.*, p. 11.

[497] BRIGGS Mark *et al.*, *Manuel de Journalisme Web. Blogs réseaux sociaux, multimédia, info mobile*, Paris, Eyrolles, 2014, p. 173.

[498] MCHUGH Siobhan, « Le podcast, la radio réinventée », *Courrier de l'UNESCO*, janvier 2020, [en ligne]. https://fr.unesco.org/courier/2020-1/podcast-radio-reinventee (consult le 7 mai 2023).

second souffle à la radio. En quelques années seulement, il l'a réinventée tout en lui permettant de tisser des liens plus étroits avec les auditeurs. »[499]

Si l'on se réfère à la plateforme « n°1 de découverte et de recommandations des meilleurs podcasts du moment », *PodMust*[500], il existe différents types de podcasts. Le *replay* d'émissions de radio (chroniques, reportages, documentaires…). Mis à disposition aujourd'hui par quasiment toutes les radios, ce type de podcast permet de réécouter à la demande du contenu diffusé en direct. À l'inverse, les *podcasts natifs* sont des créations sonores publiées directement sur Internet sans passage à la radio - du moins dans un premier temps. Parmi ceux-ci, on distingue, d'un côté, les podcasts indépendants, et de l'autre les studios de podcasts. La première catégorie, initialement produite par des amateur·es « seul·es dans leur coin », englobe des productions amateures, mais aussi, maintenant, professionnelles. La deuxième catégorie correspond aux maisons d'éditions (*Binge Audio, Slate, Spotify, Louie Média*…) ou média (*ArteRadio, RTBF, Brut*…) qui produisent et regroupent leurs propres créations et parfois des podcasts anciennement indépendants. [501] Ce type de podcast est très souvent mis à disposition exclusivement sur la plateforme de la maison d'édition - du moins lors de son lancement.[502] Poussée par l'essor d'Internet et tout particulièrement des plateformes de *streaming*, sa diffusion va au fil du temps s'amplifier et croître, jusqu'à devenir aujourd'hui un médium à part entière et incontournable.[503]

3.1.2. Le podcast, pourquoi ?

Un podcast pour parler de skateboard ? À première vue, le choix de ce médium soulève plusieurs interrogations, surtout quand on sait que la pratique, avant tout visuelle, dispose d'une esthétique à part entière propice à la photo ou à la vidéo. Pourtant, ce choix de format s'est révélé naturellement, et ce pour plusieurs raisons.

Il faut savoir que le podcast n'est plus un format de niche, comme le signale Yves Agnès, « la révolution numérique a accéléré la diffusion de l'information »[504]. Pour preuve, en

---

[499] MCHUGH Siobhan, *op. cit.*
[500] « Podcast, c'est quoi ? Définition, histoire, vous allez tout savoir », *Podmust*, [en ligne]. https://podmust.com/podcast-definition-histoire/
[501] *Ibid.*
[502] *Ibid.*
[503] SIMON Jean-Paul, *op. cit.*
[504] AGNÈS Yves, *Manuel de journalisme* : *L'écrit et le numérique*, Paris, La Découverte, 2015, p. 8.

2020, 900.000 podcasts ont été créés, soit trois fois plus qu'en 2019[505]. Les auditeur·ices sont de plus en plus nombreux, et selon un sondage *Ipsos*,réalisé en 2022, 29% des Belges en écoutent. Ce public est majoritairement composé de jeunes (47% des 18-24 ans) et de jeunes adultes (44% des 25-34), dont 38% de femmes.[506] L'audience parfaite, vu la thématique abordée dans ce mémoire, d'autant plus que peu de podcasts abordent le skate, et encore moins, de femmes dans le skate. Comme les autres médias, le podcast n'échappe pas à l'hégémonie masculine. Il suffit de parcourir les épisodes de *Bigspin podcast*, le podcast le plus populaire sur le sujet, pour s'en rendre compte. Sur 46 épisodes, on n'en compte que cinq avec des skateuses.[507] Il semblait donc important et nécessaire d'investir ce format, ne serait-ce que pour une question de visibilité.

> Ce nouvel horizon ouvert par le podcast permet plusieurs choses fondamentales du point de vue du féminisme : la fin de la silenciation des femmes et de l'invisibilisation de leur travail ainsi que la création de communautés. Moins périssables que le papier, moins biaisé que l'Histoire avec un grand « H », les podcasts constituent des archives qui permettent de conserver des traces des voix des femmes qui ont marqué l'art, la politique ou la pensée, comme une photographie sonore des femmes au XXIème siècle.[508]

Le podcast est aussi un format qui accorde énormément de libertés, à la fois pour l'auditeur·ice, mais aussi pour le réalisateur·ice. En effet, le·la premier·ère peut l'écouter quand bon lui semble, sans contrainte de temps ni d'espace : « vous décidez d'écouter tel ou tel podcast et à votre rythme »[509] , dans les transports en commun, en cuisinant ou encore en faisant du sport. Contrairement à une vidéo ou un article, il permet une attention plus accrue et plus flexible.[510] Quoi de mieux qu'un podcast sur le skate que l'on peut écouter en *ridant* dans la rue ? Le second·e profite de nombreux avantages, notamment au niveau de la durée : « on peut faire un podcast de huit minutes sur un thème et puis un autre qui dure une heure. »[511]. Il permet aussi de s'affranchir de plusieurs contraintes techniques liées

---

[505] « Des podcasts plein les oreilles », *VOO*, 20 septembre 2021, [en ligne]. https://www.voo.be/fr/news/des-podcasts-plein-les-oreilles (consulté le 4 mai 2023).

[506] « Un auditeur belge de podcasts sur deux préfère écouter des podcasts que la radio », *Mediaspecs*, 20 mai 2022, [en ligne]. https://www.mediaspecs.be/fr/insights/les-podcasts-ont-ils-sonne-le-glas-de-la-radio-un-auditeur-belge-de-podcasts-sur-deux-prefere-ecouter-des-podcasts-que-la-radio/ (consulté le 4 mail 2023).

[507] Chaîne *Youtube* de Big Spin Podcast, [en ligne]. https://www.youtube.com/@BigSpinPodcast/videos (consulté le 4 mai 2023).

[508]LOISEAU Camille, « Le podcast, eldorado féministe? », *RTBF*, 28 février 2020, [en ligne] https://www.rtbf.be/article/le-podcast-eldorado-feministe-10443791 (consulté le 20 mai 2023).

[509] DUMESNIL Franck, *op. cit.*, p. 11.

[510] BERRY Richard, LLINARES Dario et FOX Neil, « Introduction: Podcasting and Podcasts—Parameters of a New Aural Culture », in *Podcasting : New Aural Cultures and Digital Media*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018, p. 2.

[511] *Ibid.*, p. 7.

à l'image et octroie, par la même occasion, une plus grande liberté artistique dans sa réalisation et sa narration.

3.2. Les étapes de l'enquête

Comme toute réalisation journalistique, ce podcast repose sur un *modus operandi* qui lui est propre. Cette méthodologie s'inspire en grande partie des « dix étapes de l'enquête »[512] enseignées par Marc Vanesse durant le cours d'*Atelier d'investigation journalistique*[513] en master en journalisme à l'Université de Liège. Précisées dans son article *Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives*[514], elles permettent « à tout journaliste, débutant ou expérimenté, de suivre un canevas précis qui l'aidera à progresser dans son travail »[515]. D'autres ressources théoriques tel que *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation*[516] de Mark Hunter Lee ou encore le *Manuel de journalisme : L'écrit et le numérique*[517] rédigé par Yves Agnès ont aussi été mobilisés pour renforcer le processus de création de ce podcast.

Toute production journalistique restant unique, tant dans sa manière de traiter un sujet, que dans sa forme, les étapes de l'enquête proposées par Marc Vanesse ont donc été adaptées tout en maintenant la rigueur que nécessite l'enquête journalistique. « Cette volonté d'approfondir, de faire comprendre aux lecteurs, grâce à des articles fouillés, mais digestes, voire agréables…, c'est le ressort de toute enquête journalistique. »[518]

---

[512] BERRY Richard, LLINARES Dario et FOX Neil, *op. cit.*, p. 7.

[513] VANESSE Marc, *Atelier d'investigation journalistique*, cours ex cathedra, Université de Liège, 2018-2019.

[514] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », dans *Cahiers de la documentation*, Bruxelles, Association Belge de la Documentation, 2011 [en ligne]. https://orbi.uliege.be/handle/2268/90430 (consulté le 28 avril 2023).

[515] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*,

[516] HUNTER LEE Mark, et al., *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation*, UNESCO, 2009 [en ligne], https://en.arij.net/wp-content/uploads/sites/3/2015/02/story_based_inquiry_fr.pdf (consulté le 27 novembre 2022).

[517] AGNÈS Yves, *Manuel de journalisme : L'écrit et le numérique*, Paris, La Découverte, 2015.

[518] AGNÈS Yves, *op. cit.*, p. 289.

3.2.1. Choix du sujet et de l'angle

Comme évoqué dans l'introduction[519], le choix du sujet de ce mémoire tire son origine dans un intérêt personnel pour la pratique du skateboard et sa culture en perpétuelle évolution dont la dernière en date, et non des moindres, son ascension aux Jeux Olympiques de Tokyo de 2020. Les exploits et le niveau des jeunes skateuses telles que Sky Brown, Rayssa Leal ou encore la première championne olympique de la discipline, Momiji Nishiya, ont complètement refaçonné la discipline et redéfini les standards du skate féminin. Comme le fait remarquer Mark Hunter Lee : « généralement, c'est une bonne idée de surveiller un secteur donné, de sorte que vous pouvez commencer à identifier des écarts de la norme des situations. Si vous finissez un article en pensant, "Mais pourquoi cela s'est-il produit ?", il y a des chances qu'il y ait plus à étudier. »[520] Pourquoi existe-t-il une telle disparité de niveaux entre les skateurs et les skateuses ? Comment de jeunes skateuses d'à peine 13 ou 14 ans ont pu surpasser des athlètes confirmées de la discipline à l'apogée de leur carrière ? Pourquoi voit-on si peu de skateuses *rider* dans les rues ou les *skateparks* ? Autant de questions qui poussent tout journaliste qui se respecte à approfondir le sujet.

Ces interrogations s'ancrent en pleine *quatrième vague* féministe.[521] Depuis le début des années 2010 et l'expansion des réseaux sociaux, les combats féministes se sont intensifiés et démocratisés. Le mouvement remet une nouvelle fois en question le modèle patriarcal de la société, notamment en questionnant la place de la femme et en dénonçant son traitement économique, politique ou médiatique. Cette conjoncture a fait naître une hypothèse : les femmes font face à plusieurs obstacles quand elles veulent s'initier à la discipline ainsi que tout au long de leur investissement dans le skateboard. Or, comme l'énonce Mark Hunter Lee, « une hypothèse, c'est une histoire »[522]. Seulement, s'intéresser aux femmes dans l'univers du skateboard consiste en un sujet peu concret et trop général qui risque de ne pas capter le public.[523] Comme le rappelle Marc Vanesse, « le journaliste doit non seulement définir son sujet, mais lui trouver un angle original, adapté aux

---

[519] *Cf.* supra

[520] LEE HUNTER Mark et. al., *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation*, 2009, p. 10.

[521] DAMOIS Alexia, « Histoire du féminisme : une quatrième vague ? », *Causons féminisme*, 17 décembre 2020, [en ligne]. https://causonsfeminisme.com/2020/12/17/histoire-du-feminisme-une-quatrieme-vague/ (consulté le 20 avril 2023)

[522] LEE HUNTER Mark et *al*., « L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation », 2009, p. 13.

[523] AGNÈS Yves, *op. cit.*, p. 107.

exigences de l'actualité. »[524] Il ne s'agirait donc plus seulement de demander « quelles sont les contraintes et barrières auxquelles se heurtent les skateuses ? », mais « comment les femmes se réapproprient le monde et s'émancipent grâce au skateboard ? »

3.2.2. Recherches préparatoires

Disposer d'un sujet et d'un angle s'avère primordial pour lancer un projet journalistique, mais n'est pas suffisant. Il est nécessaire pour le journaliste de cerner et appréhender au mieux le sujet en se documentant. Selon Marc Vanesse, toute matière peut être propice à enrichir ses connaissances sur une thématique :

> Dès le thème choisi, le journaliste se doit de réunir une documentation crédible qui l'aidera à enrichir ses connaissances. Il peut s'agir d'une documentation personnelle, de dossiers gérés par la bibliothèque de sa rédaction, d'ouvrages, de conférences ou d'articles spécialisés, de sites d'information en ligne, de rencontres avec des experts ou avec des aiguilleurs…[525]

Ayant toujours eu un intérêt pour le skateboard, il n'a pas été difficile d'entrer dans cet univers et de savoir où chercher des informations sur le sujet. Bien que des changements s'opèrent depuis quelques années, le skate reste un objet médiatique marginalisé dans la presse *mainstream*, d'autant plus au sein de la presse belge. Heureusement, comme nous l'avons fait remarquer dans les chapitres précédents, la discipline dispose d'une presse spécialisée assez riche : magazines, sites web, vidéos, documentaires, comptes sur les réseaux sociaux. Cependant, malgré cette offre abondante de médias sur la thématique, la consultation de ces sources, et notamment de celles les plus connues et les plus populaires, a mis en évidence une problématique : les skateuses, et plus généralement les femmes, en sont absentes, l'exemple le plus parlant de cette invisibilisation se concrétisant dans le magazine spécialisé le plus connu, *Thrasher*. Si cela se révèle problématique pour nos recherches, cela nous conforte dans l'intérêt de réaliser un sujet sur la question. Pour pallier ce manque d'informations sur le skate féminin, il fallait donc approfondir les investigations en trouvant des médias s'intéressant aux skateuses. Quelques mots clés tels que « *Girls skate media* », « *Women skate news* », « *Skate feminism media* », « *actu skate féminin* » permettent de révéler un nouveau pan du skateboard. À défaut d'être présentes dans la presse spécialisée, plusieurs sites web, magazines, comptes *Instagram*, etc, ont pris les

[524] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*, p. 5.
[525] *Ibid.*

devants pour créer du contenu dédié aux skateuses et aux femmes dans le skate. Ces sources d'informations se sont avérées indispensables tout au long de ce projet.

Quand il faut traiter d'un sujet comme celui du skate féminin, il est évidemment essentiel de connaître ses acteur·ices, son actualité, les skateuses du moment, les projets mis en place, les avancées, etc. Cependant, il ne faut pas se reposer exclusivement sur cette première « couche » d'informations, laquelle ne permet pas d'appréhender pleinement un sujet. Pour cela, il faut également creuser plus loin et se tourner vers des sources plus théoriques pour comprendre, par exemple, son histoire, comment il s'ancre dans notre société, quel·les en sont les acteur·ices, les rapports de forces en présence… En l'occurrence pour ce podcast, il était nécessaire de définir notre objet et établir un état des lieux permettant de mieux étudier et comprendre les enjeux féministes dans la pratique, la place de la femme dans ce milieu, les barrières auxquelles elles sont confrontées et les leviers d'action qu'elles mettent en place pour s'en affranchir. De plus, le skateboard reste un objet d'étude encore marginal, même si les recherches se multiplient, notamment depuis son intronisation aux JO de Tokyo 2020. Des investigations sur d'autres sports similaires ont donc été réalisées puis transposées au skateboard, d'où l'intérêt en amont de bien cerner l'essence de la pratique, pour tenter d'être le plus exhaustif possible. Ainsi, comme ce mémoire en atteste, plusieurs ouvrages académiques et scientifiques ont été mis à profit pour approfondir le sujet. « Pendant cette phase, le journaliste doit se concentrer sur son sujet, sur l'objet de sa recherche, le cerner de plus en plus précisément, en lister les ramifications, les implications, s'autoriser toutes les supputations. »[526]

Enfin, comme le préconise une fois encore Marc Vanesse, il est conseillé, voire nécessaire, de rencontrer des aiguilleur·ses ou des expert·es.[527] Comme l'explique Mark Hunter Lee, « l'information la plus passionnante ne se trouve pas dans les sources ouvertes, elle réside dans l'esprit des gens. »[528] Durant l'intégralité de ce projet, plusieurs personnes ont permis, par leurs connaissances et leurs réseaux, d'ouvrir des pistes de réflexion, d'acquérir de nouvelles informations ou sources d'informations, mais aussi d'accéder à de nouveaux·lles interlocuteur·ices. Bien qu'il arrive très souvent qu'une seule personne joue le rôle d'aiguilleur·se au cours d'une enquête, pour ce podcast, nombreuses sont celles qui ont

[526] AGNÈS Yves, *op. cit.*, p. 301.
[527] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*, p. 5.
[528] LEE HUNTER Mark *et. al.*, *op. cit.*, p. 37.

endossé ce rôle-clé à différents moments et degrés d'implication. « Se constituer un bon réseau d'informateurs, [...] va pouvoir notamment apporter rapidement une "plus-value" aux informations "brutes". »[529]

3.2.3. Recours au carnet d'adresses

À la question, « quel objet prendriez-vous sur une île déserte ? », il est fort probable qu'un journaliste vous réponde « mon carnet d'adresses ». S'il existe bien un outil indispensable à tout·e journaliste, c'est ce carnet qu'il·elle entame dès ses études (et même avant), actualise et entretient tout au long de sa carrière : « [a]u fil des dossiers traités, le journaliste noue des contacts dans différents milieux qui pourront l'aider à progresser dans son enquête. »[530] La création de ce podcast n'échappe pas à cette règle. Aux prémices de ce sujet, on retrouve un appel à Aura Brédart, skateuse belge de haut niveau, dont le numéro avait été enregistré suite à un portrait[531] réalisé en 2020 durant le cours *Atelier d'investigation*[532] dispensé par Marc Vanesse à l'Université de Liège. Au fil des recherches, d'autres personnes ont rejoint ce carnet d'adresses. Ce fut le cas par exemple de Roxana, skateuse et fondatrice de *Elles roulent*, Lisa jacobs, skateuse et constructrice de skatepark pour l'ONG *Skateistan*, ou encore de Marion Desquenne, skateuse et réalisatrice du documentaire *Bande de skateuses*. Chaque échange avec ces interlocutrices a permis d'enrichir un peu plus ce précieux carnet, prouesse que l'on réalise en posant l'une des questions les plus importantes en fin d'interview : « Vous ne connaîtriez pas quelqu'un qui… ? », « Vous n'auriez pas le numéro de… ? ». Le réseau d'informateur· ices fonctionne d'ailleurs dans les deux sens. Très souvent, le·la journaliste a recours à son carnet d'adresses, mais parfois, c'est une personne de ce même carnet qui entre en contact avec lui·elle et lui apporte de nouvelles informations. À plusieurs moments au cours de cette enquête, des proches, des collègues, voire des inconnu·es ont, sans sollicitation, permis d'accéder à de nouvelles pistes, informations, voire même contacts, tout simplement parce qu'ils·elles avaient entendu ou vu passer une information en rapport avec le skate féminin. D'où l'importance, en tant que journaliste, de garder et d'entretenir des liens avec les personnes de son carnet d'adresses.

---

[529] AGNÈS Yves, *op. cit.*, p. 74.
[530] VANESSE Marc, *ibid.*
[531] LIMA Patrick, « Aura Brédart, À un *quarter* de la consécration », 2020, [en ligne]. https://ginkio.com/storage/project_file/52454/pdf_aura-bredart-a-un-quarter-de-la-consecration_25991.pdf
[532] VANESSE Marc, *Atelier d'investigation journalistique*, cours ex cathedra, Université de Liège, 2019-2020.

Au-delà de son propre carnet, il ne faut pas hésiter à mobiliser celui des médias, en l'occurrence, celui de *Riding Zone*, spécialiste français des sports extrêmes dans lequel j'ai effectué mon stage de Master 1, et celui de la *RTBF*, mon employeur. Ainsi, via *Riding Zone* et ses nombreuses fiches contacts et tableaux Excel, il a été possible de rencontrer plusieurs actrices du milieu du skateboard dont Marion Desquenne, réalisatrice du film documentaire *Bande de Skateuses.* La *RTBF* a quant à elle permis d'accéder à des contacts plus locaux tels que *BXelles*. Il faut savoir qu'au cours d'une enquête, en l'occurrence celle-ci, tout s'enchaîne très vite, ce qu'Yves Agnès appelle « la réaction en chaîne »[533].

3.2.4. Immersion et travail de terrain

« Toute enquête se prête à un travail de terrain qui met le journaliste directement en contact avec la réalité qu'il entend décrire : reportages, observations, témoignages, planques, filatures… »[534]

Le skateboard est un petit monde dans lequel tout le monde se connaît, de près ou de loin, et où le contact humain prime sur le reste. Bien que des règles et des normes universelles existent dans ce milieu, chaque *skatepark*, chaque *spot*[535], chaque groupe de skateur·ses a des spécificités. Pour cela, le travail de terrain s'avère indispensable. Discuter de leurs vécus, observer, prendre des contacts sont des passages obligatoires dans toute enquête. Ainsi, une des premières étapes de ce travail de terrain a consisté à remonter sur une planche et se rendre, pendant différents jours, dans un *skatepark*, en l'occurrence celui de Cointe à Liège. L'objectif était avant tout d'avoir un premier contact avec des skateuses locales et de glaner des informations sur le milieu. Bien que fondu parmi les skateur·ses, ce travail d'immersion s'est fait à « visage découvert » en annonçant systématiquement la position de journaliste. Savoir skater fut un atout majeur dans le processus de mise en confiance des interlocuteur·ices et permit d'initier une première approche. Ces quelques sessions passées dans le *skatepark* ont confirmé ce que les recherches préparatoires avaient mis en évidence. Ces lieux sont majoritairement, si ce n'est uniquement, peuplés et dominés par des hommes, tout particulièrement aux "heures de pointe". Plusieurs sessions, à différents

533 AGNES Yves, *Manuel de journalisme*, Paris, La Découverte, 2015, p. 306
534 VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*
535 *Cf.* Glossaire.

moments de la journée, ont donc été nécessaires pour aller à la rencontre de quelques skateuses. Au cours de ces entrevues informelles, le nom de l'association "*Elles Roulent"* est ressorti plusieurs fois. Quelques recherches plus tard, un contact, un appel et la première interview de ce podcast était réalisée. « *Le journalisme est un métier de contact [...] qui demande que l'on aille au-devant de son interlocuteur, à sa rencontre.* » rappelle Yves Agnès.[536] Ce travail de terrain s'est poursuivi tout au long du processus de création de ce podcast. Dans la mesure du possible, chaque interview était accompagnée, en amont ou en aval, d'une immersion elle aussi enregistrée. Ce fut le cas par exemple lors d'une session en mixité choisie d'*Elles Roulent* ou encore d'un cours mixte dispensé par Aura Bredart.

Ce travail de terrain est aussi passé par l'intégration de la rédaction de *Riding Zone*, quelques mois en immersion dans une autre facette de la discipline qui ont permis de couvrir des compétitions de skateboard internationales, de rencontrer des skateuses professionnelles du monde entier, mais aussi d'apprendre et de récolter de nouvelles informations utiles à cette enquête tout en accédant à de nouvelles interlocutrices pour le podcast.

3.2.5. Contournement des résistances et hostilités du terrain

Tout journaliste se lançant dans une enquête se confronte inévitablement à des résistances et des imprévus qui peuvent prendre plusieurs formes. Certaines barrières peuvent parfois s'anticiper, d'autres, au contraire, restent imprévisibles et demandent au·à la journaliste de faire preuve de réactivité et d'adaptation. La réalisation de ce podcast n'y fait pas exception.

3.2.5.1. Positionnement journalistique et personnel

Le sujet de cette production implique d'apporter une dimension féministe au skateboard. C'est là toute la problématique de ce mémoire. Comment traiter du skateboard avec une approche féministe en tant que journaliste, d'autant plus quand on est un journaliste masculin ? Cette question, bien que spécifique, pose une problématique bien plus large : un journaliste peut-il parler de tous les sujets ? Face à cette « vieille et vraie question »[537], deux

[536] AGNÈS Yves, *op. cit.*, p. 78.
[537] FALCINELLI Sylvia, « Homme et blanc : moins légitime sur certains sujets ? », *RTBF*, 26 juillet 2020, [en ligne]. https://www.rtbf.be/article/homme-et-blanc-moins-legitime-sur-certains-sujets-10544156 (consulté le 23 avril 2023).

axes de réflexions, indissociables, se sont dégagés avant même le début de la réalisation de ce podcast.

3.2.5.1.1. Savoir se situer, une nécessité

Derrière chaque journaliste se cache un individu unique et doté d'une conscience propre, certes, mais surtout perméable à l'acquisition d'informations, de stéréotypes et de biais qui vont influencer ses rapports avec le monde et les êtres qui le composent. La façon de penser et d'interagir avec son environnement découle de la socialisation. Pour le sociologue J.F. Dortier, ce phénomène « désigne le processus par lequel les individus intègrent les normes, les codes de conduite, les valeurs, etc. de la société à laquelle ils appartiennent »[538], un processus qui va donner lieu à des constructions sociales. Selon le philosophe Ian Hacking, une construction sociale est une chose qui paraît inévitable et dont on vient de dévoiler le contraire.[539] Ainsi , dire que le skateboard est un sport de "mecs" relève d'une construction sociale, car rien scientifiquement ne vient affirmer celà.

Par exemple, au cours de leur enfance et des influences de la pub, de l'école ou de l'éducation, les individus vont généralement assimiler la gymnastique comme un sport « féminin » et le football comme un sport « masculin » et considérer cette idée comme « naturelle ». Or cette assignation des sports en fonction du genre est loin d'être radicalement fixe à travers le temps, voire l'espace. Si on reprend l'exemple du football, aux États-Unis, contrairement à l'Europe, ce sport est considéré avant tout comme un sport « féminin ».[540] L'assignation d'un sport en fonction du genre reste donc une construction sociale. Ian Haking ajoute qu'en tant que telle, cette assignation a des effets négatifs sur les genres concernés et que la remplacer ou tout simplement la détruire s'avérerait bénéfique à la société.[541] Pour pouvoir traiter d'un sujet qui a trait au genre et qui *a fortiori* implique un système de domination[542], tout journaliste devrait se situer en tant qu'individu par rapport à celui-ci parce que, comme en sciences humaines, en journalisme, « quand on produit de

---

538 DORTIER Jean-François, *Dictionnaire des sciences humaines*, coll. Petite bibliothèque de Sciences Humaines, 2008.

539 HACKING Ian, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, La Découverte, coll. « Sciences humaines et sociales », 2008.

540 POISSON Guillaume, « Aux Etats-Unis, le football est le sport des femmes par excellence » *France TV Info*, 26 juin 2019, [en ligne]. https://www.francetvinfo.fr/sports/aux-etats-unis-le-football-est-le-sport-des-femmes-par-excellence_4390191.html (consulté le 23 avril 2023).

541 HACKING Ian, *op. cit.*

542 FALCINELLI Sylvia, *op. cit.*

l'objectivité, elle est produite par une subjectivité qui, elle, est située sociologiquement, racialement, etc. ».[543] Ainsi, en amont de cet épisode podcast qui aborde l'histoire de Roxanna et de son initiative *Elles Roulent*, il a fallu, à l'instar de certains sociologues avant une étude, réaliser une introspection et une réflexion afin de se situer sociologiquement.[544] Pour ce passage, il s'avère donc nécessaire, pour plus de facilité et de clarté, de faire usage de la première personne.

En tant qu'individu, je suis catégorisé comme homme blanc, cisgenre, hétérosexuel, valide, doté d'une double culture (franco-portugaise), issu d'un millieu populaire et ayant accès à des études supérieures. Mon éducation, tant parentale que scolaire, s'est révélée hétéronormée et calquée sur un modèle patriarcal. Je ne subis ni sexisme, ni discrimination par rapport à mon orientation sexuelle ou mon genre, ni racisme, qu'il soit ordinaire ou systémique, etc., un statut qui me place parmi les personnes les plus privilégiées à l'échelle de la société. Bien que déconstruit sur différents aspects du féminisme et la question du genre, par mon positionnement sociologique, il m'est impossible d'accéder au vécu d'une femme et *a fortiori* d'une skateuse et je dispose d'angles morts. Bien que le skate soit une pratique et une culture qui me sont familières, mon expérience en son sein est très différente de celle d'une skateuse. Ces angles morts concernent aussi d'autres thématiques telles que le racisme par exemple et, à l'intersection, les sujets touchant aux femmes racisées, une problématique qui n'a pas été abordée dans ce podcast. Partant de là, il a fallu s'éduquer sur le sujet du point de vue des femmes et des skateuses grâce à un travail de recherche préparatoire minutieux, mais aussi que je sois conscient que malgré toutes les connaissances théoriques sur le sujet, je ferais forcément face à des angles morts de part ma socialisation et mon statut qui m'a épargné toute expérience de domination de genre. Ce constat réalisé, il a été possible de corriger mon approche du sujet, de mieux orienter la préparation de mes interviews et d'essayer de n'oublier ou n'omettre aucun point. Pour aller encore plus loin dans cette démarche, des femmes conscientisées de mon entourage ont été sollicitées en complément de recherches personnelles (l'idée n'étant pas de leur imposer la charge mentale de mon éducation sur le sujet). Par leur vécu et leur expérience, elles ont pu aiguiller la réalisation du podcast afin de mieux appréhender certains aspects du sujet. Ce fut le cas par exemple pour comprendre le vécu et la vision qu'ont les femmes

[543] FALCINELLI Sylvia, *op. cit.*
[544] FALCINELLI Sylvia, *op. cit.*

de l'espace public. Cependant, ce constat n'est pas une fin en soi. Se situer et être conscient des privilèges, et donc de son rapport biaisé à certains sujets, ne rend pas pour autant légitime quelqu'un d'en parler.

3.2.5.1.2. L'objectivité, une reconnaissance de la subjectivité.

Selon le commun des mortels, tout journaliste est censé être neutre et objectif. Autrement dit, quand il·elle aborde un sujet il·elle *porte un jugement sans faire intervenir des préférences personnelles.*[545] Or, comme nous l'avons vu plus haut, chaque individu est situé sociologiquement, par extension chaque journaliste également.

> [...] Les journalistes sont censé·es être impassibles, complètement neutres face à l'information qu'ils et elles recueillent. Sauf que dans les faits, d'un point de vue sociologique, ça n'est pas du tout le cas. Nous sommes tous et toutes des êtres situés, avec nos points de vue. Le fait même de choisir un sujet, de le couvrir plutôt qu'un autre, c'est déjà un engagement, et une manière de prendre position.[546]

.

Pour Mark Hunter Lee, « il y a une base subjective [...] qui ne s'effacera jamais »,[547] une subjectivité qui s'impose au moment-même de choisir un sujet plutôt qu'un autre. Le journaliste dispose d'un rôle de *gatekeeper*[548], une notion développée par Kert Lewin et transposée aux médias par David Manning White[549]. Choisir de traiter le skateboard sous un prisme féministe implique d'ailleurs de renoncer à traiter le skateboard sous d'autres angles. Une subjectivité qui se retranscrit aussi dans sa manière de traiter une thématique par les mots qu'il·elles utilise, les expert·es et personnes qu'il·elles fait intervenir, le style et le format choisis pour aborder le sujet, etc.[550] Des facteurs directement influencés par l'expérience et la socialisation de l'individu qui exerce le métier de journaliste. Reconnaître sa subjectivité en tant que journaliste permet de ne pas être inconsciemment biaisé dans son traitement de l'information et donc d'être objectif, car comme l'indique le *Code de*

---

545 « Objectivité », dans *Larousse.fr*, [en ligne]. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/objectivit%C3%A9/55365 (consulté le 4 mai 2023).

546 WARLAND Maïté, « Pourquoi un journalisme féministe aujourd'hui », *Axelle Magazine*, janvier-février 2020, [en ligne]. https://www.axellemag.be/pourquoi-un-journalisme-feministe-aujourdhui/ (consulté le 4 mai 2023).

547 LEE HUNTER Mark *et al.*, *op. cit.*, p. 18.

548 « GateKeeping Theory », dans *Communication Theory*, [en ligne]. https://www.communicationtheory.org/gatekeeping-theory/ (consulté le 4 mai 2023).

549 WHITE David Manning, « The "Gate Keeper": A Case Study in the Selection of News », dans *Journalism Quarterly*, n°*4*, 1950, pp. 383–390, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/107769905002700403 (consulté le 4 mai 2023)

550 LEE HUNTER Mark, *op. cit.*, p. 26.

Déontologie Journalistique[551], le journaliste à « l'obligation de rester dans le strict cadre des faits véridiques »[552].

L'objectivité journalistique est aussi censée passer par le fait de donner la parole à chaque partie, « les deux côtés de la médaille »,[553] mais cette idée ne prend pas en compte plusieurs facteurs. Le premier est qu'il est insensé, voire interdit, de donner la parole à certains « côtés ». Par exemple, il est tout à fait légitime de donner la parole à des victimes d'homophobie, il serait impensable de donner la parole à des personnes homophobes. En Belgique, du moins en Wallonie, un principe similaire s'applique d'ailleurs à la politique, celui du *cordon sanitaire*.[554] Via ce système, les médias wallons s'interdisent de tendre le micro à l'extrême-droite, tout en traitant, analysant et décryptant leurs déclarations. Le deuxième facteur est la sur-représentation systémique de certains « côtés de la médaille » dans les médias. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, dans le cas du skateboard et plus généralement du sport, les hommes sont sur-représentés.[555] Il paraît donc logique de favoriser les sportives afin de leur accorder la parole et la visibilité auxquelles elles n'ont généralement pas droit. Le troisième facteur se trouve tout bonnement dans le choix éditorial. Quand un journaliste s'attaque à un sujet, il se doit de l'angler. Parfois, cet angle consiste à suivre et donner la parole à une seule des parties. Par exemple, lors d'une grève, le journaliste peut décider de passer la journée sur une mobilisation syndicale auprès des grévistes et en faire un reportage. Ou au contraire passer la journée avec un membre de la direction et raconter son quotidien. Par choix subjectif, le journaliste expose un seul des partis, ce qui est le cas dans ce podcast. La parole est donnée à des femmes et seul leur point de vue est mis en avant.

---

[551] CONSEIL DE DÉONTOLOGIE JOURNALISTIQUE, dans *Code de déontologie journalistique*, 2e édition, septembre 2017, [en ligne]. http://www.lecdj.be/telechargements/Code-deonto-MAJ-2017-avec-cover.pdf (consulté le 4 mai 2023).

[552] LEE HUNTER Mark, *op. cit.*, p. 29.

[553] PREVOST Hugo, « L'objectivité, le Saint Graal du journalismes », *Agence Science-Presse*, [en ligne]. https://www.sciencepresse.qc.ca/sites/default/files/inline-files/Objectivit%C3%A9.pdf (consulté le 4 mai 2023).

[554] « Extrême droite : de l'utilité du cordon sanitaire », *L'Express*, 22 septembre 2022, [en ligne]. https://www.lexpress.fr/politique/extreme-droite-de-l-utilite-du-cordon-sanitaire_2180284.html

[555] *Cf.* supra

3.2.5.1.3. Quelle légitimité pour tout traiter ?

Une fois situé sociologiquement en tant qu'individu et la subjectivité du journaliste conscientisée, une question persiste : un journaliste est-il légitime de traiter de tous les sujets ?

Tout d'abord, les médias manquent cruellement de diversité.[556] Si l'on s'intéresse uniquement au facteur du genre, en Belgique par exemple, les femmes ne représentent que 33% des rédactions.[557] Le milieu, comme tant d'autres, se trouve largement dominé par des hommes, « le profil-type du journaliste en Belgique, c'est un homme cisgenre blanc de 50 ans dont les parents sont Belges et gagnaient ensemble plus de 4 000 euros par mois. »[558] La question peut donc être reformulée ainsi : un journaliste masculin peut-il traiter de féminisme ? Pour certain·es, la réponse est « non ». Comme le rappelle, le philosophe Vincent De Coorebyter « les personnes prises dans un rapport de domination sont d'excellents porte-paroles de la situation qu'elles vivent, des experts de leur propre vécu »[559], ainsi un homme restera toujours moins légitime qu'une femme pour traiter de féminisme. Il est d'ailleurs préconisé, s'il est possible, de laisser ces sujets aux femmes journalistes et de leur donner le temps et les moyens pour les traiter.[560]

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons partir du postulat que la réponse est « oui, mais à certaines conditions ». La première est celle que nous avons évoquée plus haut, à savoir se situer sociologiquement. La deuxième consiste en l'une des bases du journalisme : tendre le micro et donner la parole aux concerné·es. Il faut impérativement faire en sorte d'éviter d'interviewer des personnes qui « parlent à la place de », « prennent la parole de » ou « ont une opinion sur ».[561] Deuxièmement, il nécessite d'être conscient que la manière dont il va traiter le sujet et retranscrire cette parole aura un impact sur la société. Comme le rappelle la chercheuse à l'ULB, spécialiste des réalités des femmes journalistes, Lise Ménalque :

---

[556] BRUERS Amélie, « Faut-il être blanc et bourgeois pour être journaliste ? », *RTBF*, 24 avril 2023, [en ligne]. https://www.rtbf.be/article/faut-il-etre-blanc-et-bourgeois-pour-etre-journaliste-11182407 (consulté le 24 avril 2023).
[557] « Être femme et journaliste en Belgique francophone. Journalistes femmes : leur carrière, leurs galères », *AJP*, [en ligne]. http://www.ajp.be/journalistesfemmes (consulté le 27 mai 2023).
[558] BRUERS Amélie, *op. cit.*
[559] FALCINELLI Sylvia, *op. cit.*
[560] WARLAND Maïté, *op. cit.*
[561] FALCINELLI Sylvia, *op. cit.*

« la manière dont on montre les femmes dans les médias est importante et permet de détricoter tout un tas de stéréotypes genrés et discriminants. »[562]

3.2.5.2. Contraintes techniques et éditoriales

Plusieurs contraintes techniques sont apparues au cours de la réalisation de ce podcast. Tout d'abord, celles liées au milieu et à l'environnement. Comme abordé succinctement plus tôt, le skateboard reste un monde qui, bien qu'accueillant, demande de s'y investir. Le but étant d'éviter de passer pour un poseur afin de montrer que l'on maîtrise notre sujet et de créer de la confiance avec nos interlocutrices pour réaliser des interviews, il fallait établir une confiance, particulièrement laborieuse à obtenir pour un homme qui tente « d'intégrer » un milieu féminin. Comme le rappelle Yves Agnès, un journaliste doit faire preuve de « patience » et de « ténacité » dans ses rapports avec ses interlocuteur·ices.[563] Bien qu'elles soient de plus en plus nombreuses, les skateuses constituent une communauté qui reste encore aujourd'hui un petit monde dans lequel tout le monde se connaît de près ou de loin, tout particulièrement en Belgique. Fait très pratique pour entrer en contact avec l'une ou l'autre skateuse, mais contraignant, car il faut vite sortir de Belgique pour rencontrer des actrices du milieu comme Marion Desquenne ou Lisa Jacobs. La barrière de la langue, surtout compte tenu du format uniquement audio du projet, a également limité les interactions et les recherches du côté néerlandophone de la Belgique. Malgré plusieurs échanges avec des skateuses et des associations de skateuses flamandes, aucune interview n'a pu aboutir. Pourtant, la possibilité de doubler les voix en français, bien que complexe et peu esthétique, avait été envisagée.

Le skateboard, qui plus est le skateboard féminin, étant un sujet d'étude encore assez récent et très peu traité en Belgique ou en France, il reste compliqué de trouver des expert·es francophones. S'ajoute à cela que très souvent, ceux et celles-ci n'aiment pas parler de sujets qui ne correspondent pas à 100% à leur domaine d'études, un comportement que l'on retrouve davantage chez les chercheuses, qui en tant que femme, sont plus sujettes au syndrome de l'imposteur.[564]

---

[562] WARLAND Maïté, *op. cit.*

[563] AGNÈS Yves, *op. cit.*, p. 291.

[564] GOUILLOUD Caroline, « Syndrome de l'imposteur : pourquoi les femmes en souffrent toujours ? », *Femme Actuelle*, 4 novembre 2020, [en ligne]. https://www.femmeactuelle.fr/sante/psycho/les-femmes-souffrent-toujours-du-syndrome-dimposture-2103155 (consulté le 4 mai 2023).

3.2.6. Collation, Confrontation et vérification

« Toute enquête démarre par une question, une hypothèse qu'il importe de vérifier jusque dans les moindres détails, quitte à devoir faire machine arrière. D'où la nécessité de se nourrir aux sources les plus fiables (témoignages, documents) pour étayer le propos. »[565]

Dans ce podcast les témoignages recueillis apportent des exemples concrets et illustrent, de façon plus humaine, des phénomènes démontrés scientifiquement. Ainsi, celui-ci entend mettre en avant des ressentis et des vécus qu'il est difficile de vérifier. Cependant, ces ressentis personnels s'ancrent dans un contexte, des lieux, des événements qui en tant que faits sont facilement vérifiables. Ce fut le cas lors du dérushage de l'interview de la réalisatrice Marion Desquenne. Dans cet entretien, elle témoigne entre autres de sa colère face au manque de traitement médiatique que subissent les skateuses, un phénomène qu'elle illustre par le cas de Shani Bru dans le magazine *Sugar*.[566] Les recherches préparatoires avaient confirmé et démontré l'hégémonie masculine qui s'opère dans les médias. Cependant, n'ayant pas connaissance du cas de Shani Bru, une vérification sous forme de revue de presse du magazine *Sugar* s'imposa et confirma les dires de Marion Desquenne. Il convient également de prendre en compte la recherche préparatoire dans le choix des intervenant·es et expert·es, qui permet de connaître la personne et parfois son vécu avant même de l'avoir interviewée. Comme cela s'est présenté avec Lisa Jacobs, un gros travail de recherche sur la personne et plusieurs témoignages, dont celui de Marion Desquenne ou de *Riding Zone,* ont permis de confirmer et vérifier en amont ses propos.

« La multiplication des sources et la confrontation des points de vue peut contenir des éléments de contradiction qu'il convient de vérifier avec minutie (faits, chiffres, chronologie, noms, fonctions, documents…) »[567]

Dans cette production, la confrontation des points de vue s'avère particulière. Il existe bel est bien plusieurs avis et vécus sur le sujet, mais ils concordent plus ou moins tous et surtout, proviennent tous de femmes. Même si plusieurs sources d'auteurs masculins ont été utilisées, aucun homme n'a été interviewé et mis en avant dans ce podcast, un choix

---

[565] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*
[566] *Cf.* supra
[567] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*

éditorial qui implique d'autant plus de prudence. Cette prise de position s'explique entre autre par le fait que les médias ont tendance à justement les sur-représenter et partager toujours le même point de vue (en l'occurrence masculin[568]), un constat partagé par Yves Agnès.[569] Il était donc primordial et nécessaire de laisser au contraire toute la place aux femmes.

3.2.7. Structure de l'enquête et sens nouveau

« Au terme du travail d'enquête, il convient de relire attentivement son dossier, de l'actualiser, avant d'affiner l'angle initial et de procéder au découpage des articles à la lumière de développements nouveaux.[570] » Comme dans tout travail journalistique, l'angle initial de ce podcast n'a cessé d'évoluer et de s'affiner. Dans un premier temps, les recherches effectuées dans le cadre de la partie théorique ont confirmé la pertinence de la question. Cependant ces recherches ont aussi révélé de nouveaux aspects de la thématique et surtout de nouvelles problématiques, rendant le sujet trop large. La question « Quelle est la place de la femme dans le skateboard ? », par exemple, ne prend pas en compte les barrières auxquelles sont confrontées les femmes pour avoir une place dans la pratique.[571] Cette constatation a fait évoluer la forme que prend le podcast. Il est ainsi passé d'un format *one shot* sur la place de la femme dans le skate, à une série d'épisodes[572] abordant chacun un aspect et une problématique bien précis concernant les femmes dans le skateboard. La pertinence de cet affinage s'est ensuite confirmée au cours des interviews et compléments d'enregistrements, mais aussi et surtout durant le dérushage et le montage de l'épisode pilote. C'est d'ailleurs aussi ce travail technique qui a peu à peu fait évoluer la narration du podcast.

---

[568] PEYCHIERAS Jade, « Les femmes un peu plus présentes qu'auparavant dans les médias, mais toujours peu entendues », *France Bleu*, 6 mars 2023, [en ligne]. https://www.francebleu.fr/infos/societe/les-femmes-un-peu-plus-presentes-qu-auparavant-dans-les-medias-mais-toujours-peu-entendues-6887654 (consulté le 10 mars 2023).
[569] AGNÈS Yves, *op. cit.*, pp. 93-94.
[570] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit*.
[571] *Cf.* supra.
[572] Dont la partie pratique liée à ce mémoire représente le pilote.

3.2.8. Narration et mise en forme du récit

Tout comme pour l'angle, durant l'entièreté de la réalisation de ce projet, la narration et la mise en forme du podcast n'ont cessé d'être un sujet de réflexion. Pour rappel, l'objectif principal du podcast est de mettre en avant des skateuses qui tentent de diverses manières de faire évoluer la discipline, et par la même occasion la place des femmes dans la société, les femmes qui, comme nous l'avons vu précédemment, sont habituellement écartées de l'espace médiatique[573]. Au fil de l'enquête, une première décision éditoriale c'est imposée d'elle-même, celle de ne faire intervenir que des personnes s'identifiant comme femme.

> Un slogan anglais dit : "you can't be what you cannot see" [tu ne peux pas être ce que tu ne peux pas voir], [...] Il faut offrir plus de modèles. Il faut une diversité de femmes aussi ; les femmes ne forment pas un groupe homogène. [...] C'est crucial d'entendre une plus grande diversité de voix dans une société démocratique, où on a l'idée que chacun a sa place, sa valeur .[574]

La deuxième grande décision qui a été prise concerne la forme qu'allait prendre ce podcast. En journalisme, il existe en effet plusieurs formes de récit (reportage, éditorial, analyse, etc).[575] Parmi toutes ces formes, il était initialement prévu de faire un mélange entre analyse et reportage. Cependant, au fil du travail sur le terrain et du dérushage, c'est celui du portrait qui a été privilégié. Premièrement, car il s'agit du type de récit qui correspondait le mieux à l'un des objectifs de ce projet : donner la parole à des femmes. Deuxièmement, car le format podcast est un format de l'intime[576]. « De leur production aux thématiques abordées, ils sont le lieu de la confidence, du partage d'émotions et de la création d'un espace intime entre narrateur·rice et auditeur·rice. »[577] Par son genre, le portrait correspond parfaitement à cette proximité. Comme l'indique Yves Agnès, le portrait a pour objectif de « raconter un personnage pour le faire mieux connaître de ses [auditeur·rices]. »[578] Il permet, grâce à sa dimension plus humaine, de s'identifier et d'appréhender des concepts théoriques. Il est d'ailleurs une forme de récit très populaire dans le milieu du podcast, comme en témoigne

---

[573] *Cf.* supra.

[574] BAILLARGEON Stéphane et CROTEAU Laurianne, « Pourquoi les expertes sont-elles sous-représentées dans les médias? », *Le Devoir*, 26 mars 2022[en ligne]. https://www.ledevoir.com/culture/medias/691221/parite-pourquoi-les-expertes-sont-elles-sous-representees-dans-les-medias (consulté le 4 mai 2023).

[575] AGNÈS Yves, *op. cit.*

[576] TODESCHINI Fiona, « Podcast natif, l'intime dans nos oreilles », *Effeuillage*, n°8, janvier 2019, p. 43-48.[en ligne]. https://www.cairn.info/revue-effeuillage-2019-1-page-43.htm (consulté le 23 mars 2023).

[577] *Ibid.*

[578] AGNÈS Yves, *op. cit.*

la série de podcasts *Quarante* de *Slate*.[579] Le portrait audio permet aussi un effacement total du journaliste et donc évite au maximum l'utilisation d'une voix off. Une contrainte qui s'accorde avec la volonté de ne faire intervenir que des femmes dans ce podcast. Troisièmement, et très subjectivement, car il est facile et plus digeste à écouter.

Au cours de la réalisation de celui-ci, il est aussi apparu que la plupart des skateuses interviewées mettaient en place des projets afin de rendre la pratique plus accessible aux femmes. Cette réalité a ainsi permis l'ajout d'un aspect constructif à la narration. Ce type de journalisme, dit constructif, a souvent été mis en avant lors de notre cursus, avec la fameuse question (qui s'ajoute aux cinq premières enseignées en école de journalisme (5W)[580]) : « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ».[581] En plus de découvrir l'histoire d'une skateuse et son vécu, l'auditeur·ice découvre les démarches qu'elle entreprend pour tenter de renverser une partie des barrières auxquelles les femmes se heurtent quand elles veulent pratiquer ou pratiquent déjà. « Tandis que le sensationnalisme agressif et anxiogène de la presse cristallise les passions, le journalisme constructif questionne, enquête et délivre l'information autrement. »[582]

3.2.9. Défense et légitimation du travail journalistique

« Pour préparer la défense de son travail, le journaliste se doit de conserver toutes les pièces utiles à sa démonstration (pièces, enregistrements, notes, sources) et prévoir, avant la publication, une relecture attentive de ses articles par des tiers (rédaction en chef, chef de service, juriste).[583] »

Aux premiers abords, quand on parle d'une thématique aussi « légère » que celle du skateboard, il semblerait assez exagéré de « préparer une défense », d'autant plus que le podcast dénonce, expose et témoigne de la situation des femmes dans le milieu du skate de façon systémique. Autrement dit, aucune organisation, personne ou entité, n'est

---

[579] MURPHY Marjorie, *Quarante*, production *Double Monde*, [en ligne]. https://www.double-monde.fr/podcast/quarante/ (consulté le 4 mai 2023).
[580] VANESSE Marc, *Technique de l'écriture et de l'argumentation*, cours ex cathedra, Université de Liège, 2016-2017.
[581] *New6s - Les acteurs de l'info constructive* [en ligne], https://www.new6s.be (consulté le 28 mai 2023).
[582] LECRENIER Philippe, « Métamorphoses », dans *Le Quinzième Jour*, 13 janvier 2021 [en ligne]. https://www.lqj.uliege.be/cms/c_13164821/fr/metamorphoses (consulté le 4 mai 2023).
[583] VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », *op. cit.*

personnellement mise en cause ou pointée du doigt. Pourtant, conserver l'entièreté de ses recherches et de ses interviews est indispensable, et ce même après la fin de l'enquête. Tout d'abord, cela permet de lever tout soupçon d'erreur lors de la relecture (ou réécoute) de cette dernière, et au-delà d'assurer ses arrières, cette matière risque de servir plus tard pour la réalisation d'autres enquêtes ou formats sur le sujet dans l'esprit du journalisme 360. Il est donc primordial de l'archiver. Pour cela, la meilleure méthode reste celle partagée durant le cours de réseaux en *Institut Universitaire et Technologique* dans la formation *Métiers du Multimédia et de l'Internet* de Haguenau (France) et recommandée par le ministère de l'Intérieur et des Outre-Mers français : « faire trois copies de vos données sur trois périphériques différents ».[584] Ainsi toutes les recherches, notes, documents, liens utiles et contacts qui ont servi à ce travail ont été conservés dans un carnet, un drive et deux disques durs (internes et externes, dans deux lieux différents). Les enregistrements et interviews récoltés au cours de l'enquête, ainsi que les musiques, bruitages et autres sons utilisés dans ce podcast, ont quant à eux été stockés sur deux disques durs externes (rangés dans deux lieux différents), un disque dur interne et un cloud.

[584] « Sauvegarde et stockage des données informatiques », Ministère de l'intérieur et des outre mer, 31 mars 2021, [en ligne] https://www.interieur.gouv.fr/actualites/actu-du-ministere/sauvegarde-et-stockage-des-donnees-informatiques (consulté le 4 mai 2023).

4. CONCLUSION

4.1. Analyse réflexive sur le mémoire.

L'ambition de ce mémoire se voulait double : par le volet théorique, il entendait définir la place de la femme dans le monde du skateboard et, via le podcast, il espérait donner de la visibilité aux actrices d'une pratique très largement dominée par les hommes. En plus d'avoir permis de cerner l'essence du skateboard , la partie théorique à mis en évidence à quel point les femmes sont invisibilisées, voire exclues de la médiatisation de la discipline , et ce malgré une présence et une histoire riches en son sein. S'ajoutent à cette invisibilisation plusieurs barrières empêchant les femmes de pratiquer ou tout simplement d'accéder à la discipline : manque d'investissements et d'intérêt de l'industrie, hégémonie masculine, sexualisation des femmes, perpétuation des injonctions et stéréotypes genrés, etc. Cette base théorique a grandement contribué à la réalisation de la partie créative de ce mémoire.

« Nous ne rassemblons pas simplement des faits, nous rapportons des histoires avec l'espoir qu'elles pourront changer le monde. »[585] C'est avec cette phrase de Mark Lee Hunter en guise de maxime que ce podcast a été réalisé. Comme susmentionné, l'ambition de cet épisode pilote était de donner la parole à une skateuse, en partageant son vécu, mais aussi son initiative pour rendre la pratique plus accessible et inclusive, un objectif en grande partie atteint. Cependant, plusieurs points restent perfectibles.

Premièrement d'un point de vue technique. Bien que correcte, la qualité d'enregistrement de l'interview aurait pu être meilleure. Pour pallier ce problème, l'optimal sera, pour les prochains épisodes, de réaliser les entretiens en studio pour une plus grande flexibilité lors du montage. Ce type d'enregistrement demande toutefois plus de disponibilité des intervenant·es, ce qui n'est pas toujours possible - d'autant plus quand ils·elles sont à l'étranger. Dans ce genre de podcast, l'habillage sonore s'avère primordial, un travail plus approfondi, notamment en élaborant une charte sonore déclinable, aurait été le bienvenu. Plusieurs critiques sont donc légitimes en ce sens.

---

[585] LEE HUNTER Mark et *al*., « L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation », in *UNESCO*, 2009, p. 17 [en ligne]. http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/publications/story_based_inquiry_fr.pdf (page consultée le 3 mai 2023).

Deuxièmement, d'un point de vue journalistique, la méthode de travail reste également perfectible. Par exemple, lors de l'enregistrement complémentaire, durant la session de skate 100% féminine de *Elles Roulent*, tout a été fait pour être le plus discret possible et ne pas altérer les interactions entre les filles, une posture journalistique proche du *Fly on the wall* adoptée dans la réalisation de certains films documentaires. Utile à certains égards, elle a empêché de pouvoir interagir davantage avec Roxanna. L'interviewer et lui poser des questions additionnelles « à chaud » aurait pu apporter un petit plus à l'épisode. Un troisième enregistrement de Roxanna, seule, en train de skater et quelques questions n'auraient d'ailleurs pas été de trop pour enrichir le podcast et le rendre plus vivant. Malgré ces différents points d'amélioration, la forme de récit choisie respecte l'ambition de départ.

4.2. Quelle légitimité a le journaliste ?

Au-delà de son contenu intrinsèque, la réalisation de ce podcast avait aussi pour objectif de tenter de répondre à une question : « comment envisager une approche féministe du traitement médiatique de la pratique du skateboard en tant que journaliste masculin ? » Ce mémoire met à mal l'idée d'un traitement neutre de l'information, en témoigne l'invisibilisation systémique ou la sexualisation des skateuses quand elles apparaissent dans les médias. Il a mis en évidence la nécessité de *debunker*[586] le mythe de l'objectivité journalistique (ou neutralité pour certain·es) qui veut que le·la journaliste soit une entité imperméable à son environnement quand il·elle réalise son travail. Or, tout journaliste est avant tout un individu singulier doté d'une subjectivité et le métier de journaliste repose en partie sur des choix subjectifs (choix des sujets, des angles, des mots utilisés, etc). S'ajoute aussi à cela, le constat que les journalistes gardent majoritairement le même profil (homme, blanc, cisgenre, hétérosexuel, aisé, de 50 ans[587]) et que les minorités restent quasi inexistantes dans les rédactions.[588] Ainsi, bien que dans notre cas, la question soit très précise (un journaliste masculin peut-il traiter d'un sujet féministe ?), elle relève d'un questionnement plus personnel et professionnel : en tant que journaliste, peut-on traiter de tous les sujets ?

---

[586] *Cf.* Glossaire.
[587] BRUERS Amélie, *op. cit.*
[588] *Ibid.*

Plusieurs pistes de réponses ont été dégagées à l'issue de ce travail. Dans un monde idéal, les sujets relatifs à un système de domination seraient traités par des personnes concernées. Cependant, comme nous l'avons rappelé plus haut, ces personnes sont absentes de ces rédactions. De ce fait, il est d'intérêt public que les non-concerné.es n'invisibilisent pas pour autant ces sujets. Pour cela, tout comme il a été détaillé dans la méthodologie, le journaliste doit respecter plusieurs points. Le premier est d'admettre sa subjectivité et de se situer sociologiquement et personnellement par rapport au sujet qu'il va traiter afin de comprendre tous les biais et stéréotypes qu'il peut avoir par rapport à celui-ci. Deuxièmement, il doit reconnaître la subjectivité qui entoure le travail journalistique pour être pleinement conscient des choix qu'il fait dans le traitement de son sujet. Pour finir, il doit faire son métier de journaliste qui consiste à s'informer et recouper les informations, s'entretenir avec des expert·es, et surtout donner la parole aux personnes concernées. Le tout en respectant le *Code de Déontologie Journalistique*[589].

Bien entendu, cette démarche n'est qu'une piste de réflexion parmi tant d'autres et ne doit pas servir d'argument pour ne pas lutter contre le manque de diversité dans les rédactions. La question du traitement médiatique des sujets relatifs à un système de domination ainsi que la légitimité et l'engagement des journalistes mériteraient un travail plus approfondi, afin de trouver des solutions concrètes et durables.

> La seule vision juste de notre profession, hier comme aujourd'hui, est une vision idéaliste. Le journalisme n'existe que parce qu'il y a une légitimité démocratique. Notre rôle c'est de permettre aux citoyens d'être informés pour décider, pour choisir, pour agir. Et donc, c'est un idéal démocratique. Toute vision cynique, pragmatique, opportuniste du journalisme trahit le métier lui-même, parce qu'il a d'abord une source démocratique qui nous dépasse, qui nous réclame. Le droit à l'information n'est pas un privilège des journalistes, c'est un droit des citoyens[590]

[589] CONSEIL DE DÉONTOLOGIE JOURNALISTIQUE, dans *Code de déontologie journalistique*, 2e édition, septembre 2017, [en ligne]. http://www.lecdj.be/telechargements/Code-deonto-MAJ-2017-avec-cover.pdf (consulté le 4 mai 2023).

[590] Edwy Plenel dans une interview au sujet de l'évolution du journalisme, 2019, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=meGUurBIwJY (consulté le 29 mai 2023).

6. BIBLIOGRAPHIE

6.1. Ouvrages

AGNÈS Yves, *Manuel de journalisme* : *L'écrit et le numérique*, Paris, La Découverte, 2015.

AMEL Carolina, *Skate Like a Girl*, « Cindy Whitehead. », Prestal, 29 septembre 2020, pp. 182-191.

HANSE Joseph et BLAMPAIN Daniel, *Nouveau dictionnaire des difficultés du Français moderne*, De Boeck, 2000

BORDEN Iain, *Skateboarding and the City: A Complete History*, Bloomsbury Visual Arts, 21 février 2019.

BRIGGS Mark *et al.*, *Manuel de Journalisme Web*. *Blogs réseaux sociaux, multimédia, info mobile*, Paris, Eyrolles, 2014.

BROOKE Michael, *The Concrete Wave: The History of Skateboarding*, Toronto, Warwick Publishing, 1999.

BUSCATTO Marie, *Sociologies du genre*, Armand Colin, 2019

CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, Folio/Essais, 2e édition, 1967.

CARLIP Hillary, *Girl Power: young women speak out!*, Grand Central Publishing, 1995.

DORTIER Jean-François, *Dictionnaire des sciences humaines*, coll. Petite bibliothèque de Sciences Humaines, 2008.

DUMESNIL Franck, *Les podcasts : écouter, s'abonner, créer*, Paris, Eyrolles, 2006.

ÉWANJÉ-ÉPÉE Maryse, *Révolte ! Les rebelles du sport*, Paris, Hugo Image, 17 octobre 2019.

FRITH Simon et GOODWIN Andrew, *On Record*, Routledge, 1990

GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, de F. Vieweg, 1884.

HACKING Ian, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, La Découverte, coll. « Sciences humaines et sociales », 2008.

HÉBERT Georges, « L'éducation physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle », thèse, 1912, [en ligne]. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2008.bertrand_j&part=137927 (consulté le 23 septembre 2022)

HUIZINGA Johan, Ho*mo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1938 pp. 57-58.

KILBERTH Veith et SCHHIER Jürgen, *Skateboarding Between Subculture and the Olympics: A Youth Culture under Pressure from Commercialization and Sportification*, 2019.

LORET Alain, *Génération glisse*, Paris, Autrement, 1995.

MORTIMER Sean, *Stalefish: Skateboard Culture from the Rejects Who Made It*, Chronicle Books, 2008.

ROCHER Guy, *Culture, civilisation et idéologie*, 1969.

SKELETON Tracey et VALENTINE Gill, *Geographies o fYouth Cultures*, London, Routledge, 1998.

ZARKA Raphaël, *Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard*, Paris, B42, 2009.

6.2. Articles scientifiques

« GateKeeping Theory », dans *Communication Theory*, [en ligne]. https://www.communicationtheory.org/gatekeeping-theory/ (consulté le 4 mai 2023).

« Skateboard Market Size, Share & Trends Analysis Report By Product (Street Board, Long Board), By End User (Kids, Teenagers, Adults), By Region, And Segment Forecasts, 2019 - 2025 », [en ligne]. https://www.grandviewresearch.com/industry-analysis/skateboard-market (consulté le 10 mai 2023)

AIKAU Hokulani K, *et al.*, *Feminist Waves, Feminist Generations : Life Stories from the Academy*, Minneapolis, University of Minnesota, 2007, p. 6, [en ligne]. https://books.google.fr/books?id=1BuhhUiOOnsC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (consulté le 15 mars 2023).

ATENCIO Matthew *et al.*, « The distinction of risk: urban skateboarding, street habitus and the construction of hierarchical gender relations », dans *Qualitative Research in Sport and Exercise*, vol. 1, n°1, 2009, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/19398440802567907 (consulté le 23 mars 2023)

BAILEY Hannah « Industry Insights: The rise of women skate photographers », *British Journal of Photography*, 21 juin 2022, [en ligne]. https://www.1854.photography/2022/06/industry-insights-the-rise-of-women-skate-photographers/ (consulté le 20 mai 2023).

BEAL Becky, « Alternative Masculinity and Its Effects on Gender Relations in the Subculture of Skateboarding », dans *Journal of Sport Behaviour*, v.19 n.3, 1996, pp. 204–20.

BEAL Becky, « Authenticity in the skateboarding world », janvier 2003, [en ligne]. https://www.researchgate.net/publication/228712340_Authenticity_in_the_skateboarding_world (consulté le 15 décembre 2022)

BEGG James, « An investigation into motivations of women to skateboard and the experiences of women at female-only skateboard sessions in brighton and hastings », *Mémoire de master*, Université de Brighton, octobre 2017, [en ligne]. https://drive.google.com/file/d/17C2nG277h0pTUute1iUGZ1URlqNAL7bU/view?skip_itp2_check=true&pli=1 (consulté le 27 avril 2023)

BERRY Richard, LLINARES Dario et FOX Neil, « Introduction: Podcasting and Podcasts—Parameters of a New Aural Culture », dans *Podcasting : New Aural Cultures and Digital Media*, Cham, Palgrave Macmillan, 2018.

BERTRAND David, « L'essor du féminisme en ligne », dans *Réseaux*, 2018.

BOZOULS Lorraine, « Travail domestique et production d'un style de vie. Les femmes au foyer de classes supérieures », dans *Travail, genre et sociétés*, n° 46, février 2021, pp. 97-114. [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2021-2-page-97.htm (consulté le 18 mai 2023).

BROMBERGER C, « De quoi parlent les sports ? », dans *Terrain*, n°25, 12 mai 1995.

CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté », dans *Hommes et Migrations*, n°1226, Juillet-Août 2000, pp. 41-42.

CALOGIROU Claire et TOUCHE Marc, « Sport-passion dans la ville : le skateboard », dans *Terrain*, n°25, 1995, pp. 37-48.

CARR John, « Skateboarding in dude space: The roles of space and sport in constructing gender among adult skateboarders », dans *Sociology of Sport Journal*, numéro 34, 2017.

CATINAUD Régis, *Qu'est-ce qu'une pratique ? Théories et théorisation des pratiques*, 2015, Université de Lorraine, thèse.

COADY Rachel, « Skater Girls, Posers, Betties?: How Women-Identifying Skaters Experience Skate Culture », *Mémoire de master*, Université de Rotterdam, juin 2021, [en ligne]. https://thesis.eur.nl/pub/60945/Coady-Ray.pdf (consulté le 23 avril 2023).

CONNELL R. W, « Change among the gatekeepers: Men, masculinities, and gender equality in the global arena. », dans *Journal of Women in Culture and Society*, n°30, 2005.

D'ORAZIO Dax, « Skateboarding's Olympic Moment: The Gendered Contours of Sportification », dans *Journal of Sport and Social Issues*, 6 juillet 2020, pp 395–425, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/0193723520928595 (consulté le 18 mai 2023)

DEIRDRE M. Kelly *et al.*, « Sk8er girls: Skateboarders, girlhood and feminism in motion », dans *Women's Studies International Forum*, novembre 2004

FIZE Michel, « Le skate-board : nouvelle forme de sociabilité sportive d'adolescents en milieu urbain », dans *Sport : relations sociales et action collective*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, pp. 167-171.

FOK, Clara Y. L. et O'CONNOR Paul, « Chinese women skateboarders in Hong Kong: A skatefeminism approach », dans *International Review for the Sociology of Sport*, 2021, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/1012690220928735 (consulté le 15 mai 2023)

FREYERMUTH Manon, « Sports libres et espace public : le cas du skateboard », 2020, [en ligne]. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03045930 (consulté le 25 octobre 2022)

GLEVAREC Hervé, « Dick Hebdig, *Sous-Culture. Le sens du style*. », Paris, Éditions La Découverte, 2008, [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2010-1-page-197.htm (consulté le 30 novembre 2022)

GLINOER Anthony & SAINT-AMAND DENIS « Ethos », *socius : ressources sur le littéraire et le social*, [en ligne]. http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos . (consulté le 30 avril 2023).

GUIBERT Christophe, « Surf et "contre-culture" : la dimension symbolique des constructions journalistiques de la presse spécialisée en France », dans *Sciences sociales et sport*, n°4, 2011, pp. 11-39, [en ligne]. https://doi.org/10.3917/rsss.004.0011 (consulté le 30 novembre 2022).

KIDD B, « "Sports and Masculinity," Beyond Patriarchy », Oxford University Press, 1987

KROEBER Alfred Louis et KLUCKHOHN Clyde, « Culture: a critical review of concepts and definitions. » dans *Peabody Museum of Archaeology & Ethnology*, Université de Harvard, 1952

LABERGE Yves, « Jean-Louis Harrel (1994), Culture et contre culture [compte-rendu] », dans *Communication, Information Médias Théories*, vol.17, n°2, 1996, pp 284-288.

LECRENIER Philippe, « Métamorphoses », dans *Le Quinzième Jour*, 13 janvier 2021 [en ligne]. https://www.lqj.uliege.be/cms/c_13164821/fr/metamorphoses (consulté le 4 mai 2023).

LEE HUNTER Mark et *al*., « L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation », dans *UNESCO*, 2009, [en ligne]. http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/publications/story_based_inquiry_fr.pdf (page consultée le 3 mai 2023).

LEONARD Marion, « Paper Planes: Traveling the New Grrrl Geographies ». dans *Cool Places: Geographies of Youth Cultures*, London, Routledge, 1998, pp. 101-118.

MACE Nicolas, « Cultures urbaines : culture commune et culture de classe », [en ligne]. https://passeursdedanse.fr/pdf/cultures_urbaines_culture_commune_et_culture_de_classe.pdf (consulté le 22 août 2022)

MACHEMEHL Charly, « Urban skating sport: Current research on sports-related urbanity », dans *Society and Leisure*, n°42, 2019, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/07053436.2019.1681781 (consulté le 22 novembre 2022).

MACKAY S., DALLAIRE C, « Skateboarding women: Building collective identity in cyberspace », dans *Journal of Sport and Social Issues*.

MCCARTHY Brigid, « Olympic skating reveals lurking misogyny », *Trobe University*, 29 juillet 2021, [en ligne].

MCCARTHY Brigid, « Who unlocked the kitchen?': Online misogyny, YouTube comments and women's professional street skateboarding », dans *International Review for the Sociology of Sport*, 2022, [en ligne]. https://doi.org/10.1177/10126902211021509 (consulté le 18 mai 2023)

MONTESINOS Marine, « L'essor du skateboard féminin en France : au travers des initiatives pour son développement », *Mémoire de fin d'études*, Institut Urbanisme Géographie Alpine, 2022, [en ligne]. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03884418/document (consulté le 18 avril 2023).

NICOL Jean-Pierre, « Le silence des archives cache-t-il des secrets ? », dans *Sigila*, n° 36, février 2015, pp. 93-102., [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-sigila-2015-2-page-93.htm (consulté le 23 avril 2023).

PORTER Natalie Louise, « Female Skateboarders and their Negociation of Space and Identity », *Mémoire de master*, Université de Montréal, 2003, p. 38, [en ligne]. https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk4/etd/MQ83809.PDF?oclc_number=56752749 (consulté le 27 avril 2023).

RENFREE Gillian, « Skateboard, BMX freestyle, and sport climbing communities' responses to their sports' inclusion in the Olympic Games », dans *Managing Sport and Leisure*, 24 novembre 2021, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/23750472.2021.2004211?scroll=top&needAccess=true&role=tab&aria-labelledby=full-article (consulté le 24 novembre 2022)

RINEHART Robert et SYDNOR Synthia, *To the Extreme: Alternative Sports, Inside and Out*, Albany, State University of New-York Press, 2003.

SAVRE Frédéric, « L'institutionnalisation du vélo tout-terrain en France (1983-1990) », dans *Staps*, n°92, février 2011, pp. 61-74.

SCHÄFER Eckehart Velten, « From Stairs to Podium: Skateboarding and the Olympics: Stages in a 50-Year Debate », dans *Skateboarding Between Subculture and the Olympics: A Youth Culture under Pressure from Commercialization and Sportification*, 2019, p. 40.

SCHIPPERS Mimi, « Recovering the feminine other: Masculinity, femininity, and gender hegemony. », Theory and Society, n°36, p85-102

SEGOVIA Patty et HELLER Rebecca, *Skater Girl: a girl's guide to skateboarding*, Berkeley, Ulysses Press, 2007, p. 117.

THORPE Holly et *al.*, « Sportswomen and Social Media: Bringing Third-Wave Feminism, Postfeminism, and Neoliberal Feminism Into Conversation », dans *Journal of Sport and Social Issues*, n°41, pp. 359-383, [en ligne]. https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0193723517730808 (consulté le 27 avril 2023).

THORPE Holly, « Media Representations of Women in Actions Sports: More Than "Sexy Bad Girls" on Boards », dans *Sex and Sexuality*, Routledge, 2017.

TODESCHINI Fiona, « Podcast natif, l'intime dans nos oreilles », *Effeuillage*, n°8, janvier 2019, p. 43-48 [en ligne]. https://www.cairn.info/revue-effeuillage-2019-1-page-43.htm (consulté le 23 mars 2023).

VANESSE Marc, « Le journalisme d'investigation et l'accélérateur de particules informatives », dans *Cahiers de la documentation*, Bruxelles, Association Belge de la Documentation, 2011 [en ligne]. https://orbi.uliege.be/handle/2268/90430 (consulté le 28 avril 2023).

WHEATON Belinda, *Understanding Lifestyle Sport: Consumption, Identity and Difference*, 26 août 2004.

WHITE David Manning, « The "Gate Keeper": A Case Study in the Selection of News », dans *Journalism Quarterly*, n°*4*, 1950, pp. 383–390.[en ligne]. https://doi.org/10.1177/107769905002700403 (consulté le 4 mai 2023)

YOCHIM Emily C, « Skate Life: Re-Imagining White Masculinity », University of Michigan Press, 2010

ZEMP Alyssa, « Women's Sports in the 1960s and 1970s: "The Good, the Forgotten, and the Advertised" for Second Wave Feminism Through the Women Sports Magazine », Université de l'Oregon, 2020, [en ligne]. https://history.uoregon.edu/womens-sports-in-the-1960s-and-1970s-the-good-the-forgotten-and-the-advertised-for-second-wave-feminism-through-the-women-sports-magazine/ (consulté le 15 mars 2023)

6.3. Articles de presse, magazines, blogs.

« "Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble" : La Session du CIO approuve le changement historique de la devise olympique », *Olympics*, 20 juillet 2021, [en ligne]. https://olympics.com/cio/news/-plus-vite-plus-haut-plus-fort-ensemble-la-session-du-cio-approuve-le-changement-historique-de-la-devise-olympique (consulté le 4 octobre 2022)

« First woman to land a mctwist », diffusé sur la chaîne *Youtube* de Skateboardfilms, 2010, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=16BGSTvQ26U&ab_channel=Skatebardfilms (consulté le 23 avril 2023).

« Getting Around. » The Quarterly Skateboarder, vol 1, n°1, hiver 1964, p. 37, [en ligne]. https://www.skateboarding.com/skateboarder-archives/skateboarder-magazine-volume-1-issue-1 (consulté le 15 mars 2023).

« How women's Olympic skateboarding rocked the world (& why it's time to give back) », *The Skateroom*, 5 août 2021, [en ligne]. https://theskateroom.com/news/womens-olympic-skateboarding-micaela-ramirez (consulté le 28 mai 2023).

« Le skateboard aux JO, comment ça marche ? », *Lumni*, 29 janvier 2021 [en ligne]. https://www.lumni.fr/video/le-skateboard-aux-jo-comment-ca-marche#:~:text=Pour%20cette%20%C3%A9preuve%2C%20les%20athl%C3%A8tes,figures%20dans%20le%20temps%20imparti. (consulté le 30 avril 2023).
« QU'EST-CE QU'UN ZINE ? », *ONfr+*, [en ligne]. https://onfr.tfo.org/quest-ce-quun-zine/ (consulté le 30 avril 2023).

« Quel est le genre du mot team, en français ? », *Orthodidacte le dictionnaire*, [en ligne]. https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/genre-team#:~:text=Au%20d%C3%A9part%2C%20il%20%C3%A9tait%20exclusivement,sportive%20financ%C3%A9e%20par%20un%20sponsor. (consulté le 30 avril 2023).

« Skate : il y a 20 ans, Tony Hawk réalisait le premier 900 de l'histoire », *L'Equipe*, 28 juin 2019, [en ligne]. https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Skateboard/Actualites/Skate-il-y-a-20-ans-tony-hawk-realisait-le-premier-900-de-l-histoire/1034579 (consulté le 30 avril 2023).

« SKATEBOARD », *PARIS 2024*, [en ligne]. https://www.paris2024.org/fr/sport/skateboard/#:~:text=Le%20Park%20prend%20place%20dans,r%C3%A9aliser%20des%20encha%C3%AEnements%20de%20figures. (consulté le 30 avril 2023).

« Skate street féminin : NISHIYA Momiji remporte l'or à seulement 13 ans », *Olympics*, 5 octobre 2021, [en ligne]. https://olympics.com/fr/infos/skate-street-feminin-nishiya-momiji-remporte-l-or-a-seulement-13-ans (consulté le 28mai 2023).

« The evolution of- skateboarding and why pushing boarders is a sign of the times », dans *Yeah Girl Media*, [en ligne]. https://yeahgirlmedia.com/the-evolution-of-skateboarding-and-why-pushing-boarders-is-a-sign-of-the-times/ (consulté le 26 octobre 2022).

« Tomboy : que veut vraiment dire cette expression ? », *Furansu Japon*, 16 février 2023, [en ligne]. https://furansujapon.com/manga-anime/tomboy-que-veut-vraiment-dire-cette-expression/ (consulté le 30 avril 2023).

« 12 Best Female Skateboarders That Made An Impact », *Skateboarders HQ*, [en ligne]. https://www.skateboardershq.com/best-female-skateboarders/ (consulté le 10 avril 2023).*

« 52 Skateboarding Statistics & Facts | Updated 2023 », *Skateboarders HQ*, [en ligne]. https://www.skateboardershq.com/skateboard-statistics-facts/ (consulté le 20 février 2023).

« 8 Female Skaters That Changed History! », *Mpora*, [en ligne]. https://mpora.com/skateboarding/8-female-skaters-changed-history/3/ (consulté le 7 février 2023)

« Ces filles qui déchirent : Lyn-Z Adams Hawkins », *Beach Bro*, 11 juillet 2016, [en ligne]. https://www.beachbrother.com/news/girls/ces-filles-dechirent-lyn-z-adams-hawkins-471356829.html (consulté le 25 avril 2023).

« Cherry skateboards skateboarding for girls pictures », *Boarding.net*, [en ligne]. http://www.boarding.net/skate/june02/cherry.html (consulté le 25 avril 2023)

« De l'Afghanistan au Népal, quand le skateboard change de vies », *Paris Match*, [en ligne]. https://parismatch.be/actualites/societe/102367/de-lafghanistan-au-nepal-quand-le-skateboard-change-des-vies (consulté le 18 mai 2023).

« Eazy E Was A Skater - Told By Photographer Mike Miller for AYC », *Ride Channel*, 2016, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=CczmhJD1l54&ab_channel=RIDEChannel (consulté le 4 décembre 2022)

« Être femme et journaliste en Belgique francophone. Journalistes femmes : leur carrière, leurs galères », *AJP*, [en ligne]. http://www.ajp.be/journalistesfemmes (consulté le 27 mai 2023).

« Extrême droite : de l'utilité du cordon sanitaire », *L'Express*, 22 septembre 2022, [en ligne]. https://www.lexpress.fr/politique/extreme-droite-de-l-utilite-du-cordon-sanitaire_2180284.html

« Girl Skaters Rise: A Brief History of Women's Skateboarding », *Masterclass*, 7 juin 2021, [en ligne]. https://www.masterclass.com/articles/girl-skaters-rise-a-brief-history-of-womens-skateboarding (consulté le 27 avril 2023).

« How Instagram Revolutionized And Popularized Skateboarding Into A Thriving Industry », *Tribu Creative*, 31 mai 2022 [en ligne]. https://wearetribu.com/how-instagram-revolutionized-and-popularized-skateboarding-into-a-thriving-industry/ (consulté le 20 février 2023)

« How many skateparks are there in the world? », [en ligne]. https://trucksandfins.com/en/whats-new/how-many-skateparks-are-there-in-the-world/15400 (consulté le 20 février 2023)

« How Social Media and Big Business have Affected Skateboarding », *medium.com*, 19 avril 2017, [en ligne]. https://medium.com/@14ideas/how-social-media-and-big-business-have-affected-skateboarding-cafc9517ff7c (consulté le 3 février 2023).

« La place des femmes dans le sport », *Level Addict*, 27 janvier 2021, [en ligne]. https://www.level-addict.com/articles/170_La-place-des-femmes-dans-le-sport.html (consulté le 15 mars 2023).

« Margielyn Didal », *Redbull*, [en ligne]. https://www.redbull.com/au-en/athlete/margielyn-didal (consulté le 30 avril 2023).

« Mixité choisie », *Groupe Santé Genève*, [en ligne]. https://groupesantegeneve.ch/mixite-choisie/#:~:text=Qu'est%2Dce%20que%20c,pouvant%20%C3%AAtre%20oppressifs%20et%20discriminants (consulté le 30 avril 2023).

« NEWSGuinness World Record Awards Leticia Bufoni Two Record Certificates », *Skate Newswire*, 27 juillet 2022, [en ligne]. https://skatenewswire.com/guinness-world-record-awards-leticia-bufoni-two-record-certificates/ (consulté le 27 avril 2023).

« Not all skateboarders are on board with skateboarding at 2020 Olympics », *Men's Journal*, 5 décembre 2022 [en ligne]. https://www.mensjournal.com/adventure/not-all-skateboarders-are-on-board-with-skateboarding-at-2020-olympics/ (consulté le 20 décembre 2022).

« Oxford Dictionary Names "Podcast" 2005 Word of the Year », *Wired Blogs*, 6 décembre 2005, [en ligne]. https://www.wired.com/2005/12/oxford-dictiona/ (consulté le " mai 2023).

« Podcast, c'est quoi ? Définition, histoire, vous allez tout savoir », *Podmust*, [en ligne]. https://podmust.com/podcast-definition-histoire/

« Pour les skaters, les JO c'est pas cool », *Le Figaro*, 8 août 2016, [en ligne]. https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/08/08/97001-20160808FILWWW00148-pour-les-skaters-les-jo-ce-n-est-pas-cool.php (consulté le 25 novembre 2022).

« Skateistan and Women Win to Launch Women's Youth Leadership Project, 'ROLL Models' », *Skatism*, [en ligne]. https://www.skateism.com/skateistan-and-women-win-to-launch-womens-youth-leadership-project-roll-models/ (consulté le 18 mai 2023).

« Striking fear into the hearts of teenage girls », *Villa Villa Cola*, 1er décembre 1997, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/1997/12/01/vvc-striking-fear-into-the-hearts-of-teenage-girls/ (consulté le 23 avril 2023).

« Sue Hazel: Interview. » *Skateboard!*, novembre 1989, pp. 20-21.

« The 1990s - Sudbury, Ontario Skateboarding Documentary », *Cracks in the Road*, épisode 2, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=kwCjHTVzGcs&ab_channel=CracksintheRoad (consulté le 20 mai 2023)

« The list of Skateboarding Hall of Fame inductees », *Surfer Today*, 7 février 2023, [en ligne]. https://www.surfertoday.com/skateboarding/the-skateboarding-hall-of-fame (consulté le 7 février 2023)

« The Thrasher Mag Archives », *Thrasher Magazine*, [en ligne]. https://m.thrashermagazine.com/magazine/covers-archive/ (consulté le 20 mai 2023).

« Un auditeur belge de podcasts sur deux préfère écouter des podcasts que la radio », *Mediaspecs*, 20 mai 2022, [en ligne]. https://www.mediaspecs.be/fr/insights/les-podcasts-ont-ils-sonne-le-glas-de-la-radio-un-auditeur-belge-de-podcasts-sur-deux-prefere-ecouter-des-podcasts-que-la-radio/ (consulté le 4 mail 2023).

« Violences sexuelles : démission du président de la Fédération de roller et skateboard », *Le Monde*, 6 mars 2020, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/03/06/violences-sexuelles-demission-du-president-de-la-federation-de-roller-et-skateboard_6032070_3242.html (consulté le 20 mai 2023)

« What Is The Gender Pay Gap In Sports? », *Beeston Shelton Solicitors*, 18 novembre 2019, [en ligne]. https://beestonshenton.co.uk/blog/gender-pay-gap-in-sports/ (consulté le 18 mai 2023).

« Who's Hot! Vicki Vickers. » *Skateboarder Magazine*, décembre 1978, pp. 112-113.

« X GAMES IX », *Juice Magazine*, 17 août 2003, [en ligne]. https://juicemagazine.com/home/x-games-ix/ (consulté le 23 avril 2023).

ADAMS Susan, « Profile: Pat McGee – The Lady is a Champ. », *Skateboarder*, vol 1, n°4, octobre 1965.

Alexandra, « Les années 70 : l'explosion de la culture skate », *Beachbrother*, 16 mars 2016, [en ligne]. https://www.beachbrother.com/news/skate/les-annees-70-explosion-culture-skate-316974651.html (consulté le 24 septembre 2022).

ARLANDIS Fanny, « La rue, fief des mâles », *Le Monde*, 4 octobre 2012, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/04/la-rue-fief-des-males_1770418_3246.html (consulté le 20 mars 2023).

ASHFORD Sage, « 10 Best Video Games Of All Time, According To Metacritic », *CBR*, 14 septembre 2022 [en ligne]. https://www.cbr.com/best-video-games-ranked-by-metacritic/#tony-hawk-39-s-pro-skater-3-brought-the-franchise-to-playstation-2-mdash-97-100 (consulté le 20 janvier 2023)

BÄCKSTRÖM Åsa, « Gender Manoeuvring in Swedish Skateboarding: Negotiations of Femininities and the Hierarchical Gender Structure. », dans *Young*, n°21, 2013.

BAEZA Manon, « Comment la Vans Old Skool a-t-elle conquis le monde ? », *Konbini*, 21 septembre 2017, [en ligne]. https://www.konbini.com/archive/comment-la-vans-oldskool-a-t-elle-conquis-le-monde/ (consulté le 3 février 2023).

BAILLARGEON Stéphane et CROTEAU Laurianne, « Pourquoi les expertes sont-elles sous-représentées dans les médias? », *Le Devoir*, 26 mars 2022[en ligne]. https://www.ledevoir.com/culture/medias/691221/parite-pourquoi-les-expertes-sont-elles-sous-representees-dans-les-medias (consulté le 4 mai 2023).

BARBIER Emanuele, « What's it like to work at Thrasher? A Day in the Life of Marsha Ann », *Skatism*, 24 février 2020, [en ligne]. https://www.skateism.com/thrasher-marsha-ann/ (consulté le 20 mai 2023)

BENSON Dorinne, « "Bande de Skateuses" un film sur la révolution du skateboard féminin en France », *L'Equipe*, 17 avril 2022, [en ligne]. https://www.lequipe.fr/Adrenaline/Skateboard/Actualites/-bande-de-skateuses-un-film-sur-la-revolution-du-skateboard-feminin-en-france/1327987 (consulté le 30 avril 2023).

BERRYMAN Cindy, « Let's hear it for the ladies. » *Skateboarder Magazine*, Vol. 2, n°6, août 1976, pp. 58-63.

BILLING Karen, « 1960s skateboard pioneer Colleen Turner inducted into Skateboarding Hall of Fame », *Encinitas Advocate*, 3 novembre 2021, [en ligne]. https://www.encinitasadvocate.com/news/story/2021-11-04/1960s-skateboard-pioneer-colleen-turner-inducted-into-skateboarding-hall-of-fame (consulté le 10 mars 2023).

BIRMINGHAM Ketih, « 'Girls please stay in the kitchen' — as skateboarding debuts at the Olympics, beware of the lurking misogyny », *The Conversation*, 25 juillet 2021, [en ligne]. https://theconversation.com/girls-please-stay-in-the-kitchen-as-skateboarding-debuts-at-the-olympics-beware-of-the-lurking-misogyny-161883 (consulté le 30 avril 2023).

BLOUIN Bonnie, « Sugar and Spice…? » *Thrasher*, avril 1986, pp. 56-61.

BODOC Clemence « L'empouvoirement, le mot français pour "empowerment" ! », *Madmoizelle*, 14 août 2019, [en ligne]. https://www.madmoizelle.com/empouvoirement-empowerment-definition-566369 (consulté le 30 avril 2023).

BONNER Olivia, « Why "the Bible" of "Boys Club" is no longer a good thing. », 14 octobre 2019, [en ligne]. https://medium.com/@bonno696/midterm-3baeb8c7cf9f (consulté le 20 mai 2023).

BROOKES Stephanie, « The History behind the 'Betty'… », *Betty Zine*, [en ligne]. https://www.bettyzine.com/stories/the-history-behind-the-betty (consulté le 17 avril 2023).

BROUSSE Maxime, « La culture skate existe-t-elle ? », *Vice*, 14 janvier 2019, [en ligne]. https://www.vice.com/fr/article/439zbq/la-culture-skate-existe-t-elle-grand-wild-maxime-brousse (consulté le 5 décembre 2022)

BROWN Tracy, « Pro skater Leo Baker quit the Olympics to come out as trans. He's living his best life now », *LA Times*, 14 août 2022, [en ligne]. https://www.latimes.com/entertainment-arts/movies/story/2022-08-14/leo-baker-skateboard-documentary-netflix (consulté le 30 avril 2023).

BROWNING Ian, « How a group of women fought for equal pay in contest skating », *Jenkem Mag*, 8 janvier 2020, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2020/01/08/group-women-fought-equal-pay-contest-skating/ (consulté le 24 avril 2023)

BRUERS Amélie, « Faut-il être blanc et bourgeois pour être journaliste ? », *RTBF*, 24 avril 2023, [en ligne]. https://www.rtbf.be/article/faut-il-etre-blanc-et-bourgeois-pour-etre-journaliste-11182407 (consulté le 24 avril 2023).

BURNS Ashley, « 1980s Skate Witches? That Takes Us Back… », *Uproxx*, 22 février 2011, [en ligne]. https://uproxx.com/sports/1980s-skate-witches-that-takes-us-back/ (consulté le 15 avril 2023).

BURNSIDE Cara-Beth, « Gender Gap », *ESPN*, 2011, [en ligne]. http://www.espn.com/action/news/story?page=cara-beth-burnside-and-action-sports-gender-bias (consulté le 15 avril 2023).

CALKINS Deanna, « Skaters Opinion. », *National Skateboard Review*, avril 1978.

CASS Maylis, « La culture skate : de la rue aux podiums haute couture », *medium.com*, 9 décembre 2016, [en ligne]. https://medium.com/@mayliscass/la-culture-skate-de-la-rue-aux-podiums-haute-couture-7d75bb1d71fb (consulté le 2 février 2023).

CASTRO Alex, « Creating new spaces in skateboard media », *Jenkem Mag*, 3 avril 2013 [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2019/04/03/creating-new-spaces-skateboard-media/ (consulté le 20 mai 2023).

CAULIEZ Romain, « Femmes et sport : histoire d'une exclusion institutionnelle et culturelle », *Le Vent Se Lève*, 11 janvier 2021, [en ligne]. https://lvsl.fr/femmes-sport-histoire-dune-exclusion-institutionnalisee/ (consulté le 15 mars 2023).

COLLIN François, « Le sport féminin est l'un des nouveaux piliers de la RTBF », *RTBF*, 24 janvier 2023, [en ligne]. https://www.rtbf.be/article/le-sport-feminin-est-l-un-des-nouveaux-piliers-de-la-rtbf-11141422 (consulté le 20 mai 2023).

COUGHLIN-BOGUE Tobias, « If You Hate @Skatemosss, What You Really Hate is the Male Gaze », *Skatism*, 8 avril 2019, [en ligne]. https://www.skateism.com/skatemosss-male-gaze/ (consulté le 20 mai 2023).

DAMOIS Alexia, « Histoire du féminisme : une quatrième vague ? », *Causons féminisme*, 17 décembre 2020, [en ligne]. https://causonsfeminisme.com/2020/12/17/histoire-du-feminisme-une-quatrieme-vague/ (consulté le 20 avril 2023)

DAUMAS Cécile, « Le "male gaze", bad fiction », *Libération*, 18 septembre 2019, [en ligne]. https://www.liberation.fr/debats/2019/09/18/le-male-gaze-bad-fiction_1752173/?outputType=amp (consulté le 20 mai).

DELCOURT Florine, « Que reste-t-il de l'imaginaire visionnaire de la contre-culture des années 1960 ? », *Slate*, 12 décembre 2018, [en ligne]. https://www.slate.fr/story/171066/david-bowie-peppa-pig-icones-contre-culture-annees-1960 (consulté le 24 novembre 2022)

DUMONT Nathalie, « Les femmes sont de plus en plus présentes dans le sport », *DH*, 13 november 2021, [en ligne]. https://www.dhnet.be/sports/omnisports/2021/11/13/les-femmes-sont-de-plus-en-plus-presentes-dans-le-sport-ZD36EX4UF5DY3JVZENS3CBWCWE/ (consulté le 18 mai 2023).

DUPONT Marion « "Boomers", ou les "nouveaux" vieux schnocks », *Le Monde*, 09 juin 2021, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/06/09/boomers-ou-les-nouveaux-vieux-schnocks_6083413_823448.html (consulté le 30 avril 2023).

DUPONT Tyler, « Authentic Subcultural Identities and Social Media: American Skateboarders and Instagram », 12 avril 2019, [en ligne]. https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01639625.2019.1585413 (consulté le 20 février 2023)

ELLIS-PETERSEN Hannah, « For Kabul schoolgirls, learning to ride a skateboard is pathway to liberation », *The Guardian*, 19 avril 2015, [en ligne]. https://www.theguardian.com/world/2015/apr/19/kabul-girls-liberation-skateboard-skateistan (consulté le 20 février 2023).

ENDO Tetsuhiko, « Being a Lady (Who Shreds) — An inquest into gender bias in sport and why society thinks women shouldn't skate. », *Huck Mag*, 28 juin 2012, [en ligne]. https://www.huckmag.com/article/women-in-skateboarding (consulté le 18 mai 2023).

FALCINELLI Sylvia, « Homme et blanc : moins légitime sur certains sujets ? », *RTBF*, 26 juillet 2020, [en ligne]. https://www.rtbf.be/article/homme-et-blanc-moins-legitime-sur-certains-sujets-10544156 (consulté le 23 avril 2023).

FOLEY Zane, « 8 female skateboarders you need to know about », *Redbull*, 19 mai 2022, [en ligne]. https://www.redbull.com/au-en/best-female-skateboarders-you-should-know (consulté le 30 avril 2023).

FRODEN Morten, « Best of Europa. », *Thrasher*, janvier 1987.

GIRARD Vincent, « Tony Hawk en skate électrique dans les dernières pubs Mercedes », *The Rider Post*, 14 mai 2021, [en ligne]. http://www.theriderpost.com/disciplines/urban/skate/tony-hawk-en-skate-electrique-dans-la-derniere-pub-mercedes/ (consulté le 27 octobre 2022)

GOUILLOUD Caroline, « Syndrome de l'imposteur : pourquoi les femmes en souffrent toujours ? », *Femme Actuelle*, 4 novembre 2020, [en ligne]. https://www.femmeactuelle.fr/sante/psycho/les-femmes-souffrent-toujours-du-syndrome-dimposture-2103155 (consulté le 4 mai 2023).

GUÉRANDEL Carine, « Sport, Filles et Cités : un enjeu de cohésion sociale ? » [En ligne], https://reseau.ufolep.org/sport_insertion/fichiers/ressources/Sport,%20Filles%20et%20Cites%20%20un%20enjeu.pdf

HARRISON-CALDWELL Max « CORE: On authenticity in skate culture », *Skateism*, 31 mai 2019, [en ligne]. https://www.skateism.com/lets-put-this-shit-to-bed/ (consulté le 30 avril 2023).

HAMMERSLEY Ben, « Audible revolution », *The Guardian*, 12 février 2004, [en ligne]. https://www.theguardian.com/media/2004/feb/12/broadcasting.digitalmedia (consulté le 24 avril 2023).

HOLSGEN Sander, « Building a professional skate career with Candy Jacobs », *Jenkem Mag*, 2 avril 2020, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2020/04/02/building-skate-career-candy-jacobs/ (consulté le 30 avril 2023).

HORELICK Mike, « Board out of their minds. » *Los Angeles Times*, 18 novembre 2007, [en ligne]. https://www.pressreader.com/usa/los-angeles-times/20071118/282875136436306 (consulté le 20 mars 2023).

ICHTER Ellen et HORNER Olivier, « Riot Grrrls, histoire d'une révolution punk féministe », *RTS*, 9 mai 2021, [en ligne]. https://www.rts.ch/info/culture/musiques/12173354-riot-grrrls-histoire-dune-revolution-punk-feministe.html (consulté le 15 avril 2023)

KILWAG, « Skirtboarders, le Film », *Skate and Annoy*, 12 avril 2007, [en ligne]. https://skateandannoy.com/blog/2007/04/skirtboarders/

Le Journal de Tintin, n°TF916, édition française, 12 mai 1966, [en ligne]. https://bdoubliees.com/tintin/annees/1966.htm (consulté le 30 septembre 2022)

Le mouvement sportif belge « Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ? Il semble que oui », *La Libre*, 4 mai 2021, [en ligne]. https://www.lalibre.be/debats/opinions/2021/05/04/le-sport-aurait-il-ete-cree-par-les-hommes-pour-les-hommes-il-semble-que-oui-BW4PO5HGQNALFDNKJFHLTGDK54/ (consulté le 18 mai 2023).

LIMA Patrick, « Aura Brédart, À un *quarter* de la consécration », 2020, [en ligne]. https://ginkio.com/storage/project_file/52454/pdf_aura-bredart-a-un-quarter-de-la-consecration_25991.pdf

LOISEAU Camille, « Le podcast, eldorado féministe? », *RTBF*, 28 février 2020, [en ligne] https://www.rtbf.be/article/le-podcast-eldorado-feministe-10443791 (consulté le 20 mai 2023).

LOUISON Colen « Meet Skater Samarria Brevard, the 1st Black Woman to Medal in the X Games », *Bleacher Report*, 6 décembre 2017, [en ligne]. https://bleacherreport.com/articles/2747760-meet-skater-samarria-brevard-the-1st-black-woman-to-medal-in-the-x-games (consulté le 30 avril 2023).

MARTEL Clément et GUIRAUD Mélanie, « JO de Tokyo 2021 : Le skateboard espère ne pas perdre son âme », *Le Monde*, 24 juillet 2021, [en ligne]. https://www.lemonde.fr/sport/article/2021/07/24/jo-de-tokyo-2021-le-skateboard-espere-ne-pas-perdre-son-ame_6089430_3242.html?random=72259662 (consulté le 4 octobre 2022).

MCHUGH Siobhan, « Le podcast, la radio réinventée », *Courrier de l'UNESCO*, janvier 2020, [en ligne]. https://fr.unesco.org/courier/2020-1/podcast-radio-reinventee (consult le 7 mai 2023).

MERRELL Chloé, « Un an après Tokyo 2020 : Comment les débuts olympiques du skateboard ont changé les Jeux », *Olympics*, 23 juillet 2022, [en ligne]. https://olympics.com/fr/infos/un-an-apres-skateboard-debuts-olympiques (consulté le 4 octobre 2022).

Migrationpipeline, « Shred like a girl: How women are reinventing skateboard culture », *Hellogiggles*, 4 mars 2019, [en ligne]. https://hellogiggles.com/womens-skateboarding/ (consulté le 30 avril 2023).

MORMIN-CHAUVAC Léa, « Véronique Blanchard : “Dans les années 50, les jeunes filles sont enfermées parce qu’elles sont jugées amorales” », *Libération*, 6 septembre 2019, [en ligne]. https://www.liberation.fr/debats/2019/09/06/veronique-blanchard-dans-les-annees-50-les-jeunes-filles-sont-enfermees-parce-qu-elles-sont-jugees-a_1749701/ (consulté le 3 mars 2023).

MORTIMER Sean, « About a Girl », *Skateboarder, n°9*, janvier/février 2000.

MOULENE Claire, « Le skate est-il encore une pratique subversive ? », *Les Inrocks*, 10 juillet 2011, [en ligne]. [en ligne]. https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/le-skate-est-il-encore-une-pratique-subversive-39011-10-07-2011/ (consulté le 24 septembre 2022)

MURRELL Andrew, « What Does the Rise of Women in Skateboarding Mean for Female-Focused Brands? », *Vice*, 12 avril 20218 [en ligne]. https://www.vice.com/en/article/evqmme/what-does-the-rise-of-women-in-skateboarding-mean-for-female-focused-brands (consulté le 20 mai 2023).

MUSCA Hélène, « Le guide de la parfaite femme au foyer dans les années 50 », *Terrafemina*, 13 mai 2016, [en ligne]. https://www.terrafemina.com/article/le-guide-de-la-parfaite-femme-au-foyer-dans-les-annees-50_a311198/1 (consulté le 20 février 2022).

MUSICK Morley « Alexis Sablone on female skateboarding and pj ladd's wonderful horrible life », *Jenkem Mag*, 24 septembre 2015, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2015/09/24/alexis-sablone-on-female-skateboarding-and-pj-ladds-wonderful-horrible-life/ (consulté le 4 lai 2023).

NAV Gill, « 4 skaters on equality in skateboarding and the importance of girls-only skate sessions », *Hyperbare*, 18 mars 2019, [en ligne]. https://hypebae.com/2019/3/female-pro-skateboarders-lucy-adams-amy-ram-helena-long-shani-bru-vans-interview (consulté le 28mai 2023).

NIERATKO Chris, « Hillary Thompson Interview », *King Skateboard*, juin 2011, [en ligne]. https://kingskatemag.com/hillary-thompson-interview/ (consulté le 30 avril 2023).

Nomadeshop, « Ridez libre : les règles à respecter pour vous et les autres », *nomadeshop.com*, 11 avril 2022, [en ligne]. https://www.nomadeshop.com/fr/blog/les-regles-n44. (consulté le 17 juillet 2022).

O'HAVER Hanson, « An Oral History of 'Transworld Skateboarding' Magazine », *Vice*, 30 mai 2019, [en ligne]. https://www.vice.com/en/article/nea4vd/an-oral-history-of-transworld-skateboarding-magazine (consulté le 27 octobre 2022).

O'NEAL Ellen, « On board with Ellen O'neal. » *Skateworld Journal*, novembre 1977, p. 20.

ODDOS Valérie, « Beat Generation, histoire d'un mouvement en sons et en images au Centre Pompidou », *France TV Info*, 6 juillet 2016, [en ligne]. https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/beat-generation-histoire-d-un-mouvement-en-sons-et-en-images-au-centre-pompidou_3361389.html (consulté le 30 novembre 2022)

P Irina, « Le sexisme dans le sport », *Campagne Rosa*, 1er août 2021, [en ligne]. https://fr.campagnerosa.be/dossiers/17437-le-sexisme-dans-le-sport (consulté le 30 avril 2023).

PAPPALARDO Anthony, « Thoughts on Nyjah Huston's comment: "skateboarding is not for girls" », *Jenkem Magazine*, 10 juin 2013 [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2013/06/10/thoughts-on-nyjah-hustons-comment-skateboarding-is-not-for-girls/ (consulté le 20 mai 2023).

PARNETT-DWYER Michelle, « Skater Girls: A Brief History of Female Skateboarders », *The Strong National Museum of Play*, 10 septembre 2020, [en ligne]. https://www.museumofplay.org/blog/skater-girls-a-brief-history-of-female-skateboarders/ (consulté le 15 mars 2023).

PERREZ Matt, « 'Tony Hawk's Pro Skater 1 + 2' Becomes Fastest-Selling Game In Series With 1 Million Copies Sold-Through », *Forbes*, 14 septembre 2020, [en ligne]. https://www.forbes.com/sites/mattperez/2020/09/14/tony-hawks-pro-skater-1--2-becomes-fastest-selling-game-in-series-with-1-million-copies-sold-through/?sh=476d5dcc7059 (consulté le 20 janvier 2023)

PEYCHIERAS Jade, « Les femmes un peu plus présentes qu'auparavant dans les médias, mais toujours peu entendues », *France Bleu*, 6 mars 2023, [en ligne]. https://www.francebleu.fr/infos/societe/les-femmes-un-peu-plus-presentes-qu-auparavant-dans-les-medias-mais-toujours-peu-entendues-6887654 (consulté le 10 mars 2023).

POISSON Guillaume, « Aux Etats-Unis, le football est le sport des femmes par excellence » *France TV Info*, 26 juin 2019, [en ligne]. https://www.francetvinfo.fr/sports/aux-etats-unis-le-football-est-le-sport-des-femmes-par-excellence_4390191.html (consulté le 23 avril 2023).

PQ Rory, « Hip hop history: from the streets to the mainstream », *Icone Collective*, 13 novembre 2019, [en ligne]. https://iconcollective.edu/hip-hop-history/ (consulté le 18 mai 2023).

PREVOST Hugo, « L'objectivité, le Saint Graal du journalismes », *Agence Science-Presse*, [en ligne]. https://www.sciencepresse.qc.ca/sites/default/files/inline-files/Objectivit%C3%A9.pdf (consulté le 4 mai 2023).

PROVOST Thierry, « La deuxième jeunesse du skateboard », *Le Soir*, 7 juillet 1990, [en ligne]. https://www.lesoir.be/art/la-deuxieme-jeunesse-du-skate-board_t-19900707-Z02W33.html#_ga=2.534447 (consulté le 13 septembre 2022).

QUEVAL Isabelle, « La culture sportive du dépassement de soi : entre santé et performance, quête du bien et quête du mieux », dans *Cahiers de l'INSEP*, n°31 « La santé du sportif de haut niveau », 2001, pp. 49-59, [en ligne]. https://persee.fr/doc/insep_1241-0691_2001_num_31_1_1614 (consulté le 28 septembre 2022.

Rogue Skateboards, « "As if, and what?" Out now! », *Girls Skate Network*, 31 décembre 2009, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/2009/12/31/as-if-and-what-out-now/ (consulté le 27 avril 2023).

SAINT-PAUL Concordia, « A Brief History of Women In Sports », [en ligne]. https://kinesiology.csp.edu/sports-coaches-and-trainers/a-brief-history-of-women-in-sports/ (consulté le 3 mars 2023)

SAVAGE Emily, « In the 1980s, This All-Girl Skateboard Gang Took Over The Streets Of LA », *Bust Magazine*, 23 janvier 2017, [en ligne]. https://bust.com/living/18944-hell-on-wheels.html (consulté le 23 avril 2023).

SIERRA Katherine, « Silicon Valley could learn a lot from skater culture. Just not how to be a meritocracy. », *Wired*, 23 février 2015.

SIMON Jean-Paul, « En 11 dates clés : une brève histoire du podcast », *Ina, La Revue des Médias*, 2 février 2021, [en ligne]. https://larevuedesmedias.ina.fr/en-11-dates-cles-une-breve-histoire-du-podcast (consulté le 24 avril 2023).

SPENCE Matthew, « Hip Hop & Skateboarding: Two Cultures Colliding », 4 avril 2020, [en ligne]. https://matthewspence99.medium.com/hip-hop-skateboarding-two-cultures-colliding-d0126b55b0f3 (consulté le 4 décembre 2022)

Sugar Magazine, [en ligne]. http://www.sugarskatemag.com/?p=6730 (consulté le 20 mai 2023).

SUNER Rebecca, « L'histoire du skateboard », *Brut*, 16 août 2021, [en ligne]. https://www.brut.media/fr/news/l-histoire-du-skateboard-c6057ae2-8814-4e96-a767-52e17a2c3d83 (consulté le 3 décembre 2022)

THOMPSON Rachel, « Female skateboarders' Olympic path set by pioneering fight for equality », *NBC Sports*, 30 juin 2020, [en ligne]. https://olympics.nbcsports.com/2020/06/30/women-skateboarding-history-equality/ (consulté le 18 mai 2023).

Thrasher Magazine, janvier 1981, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/magazine/january-1981/ (consulté le 4 décembre 2022).

Thrasher Magazine, novembre 1991, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/magazine/november-1991/

Thrasher Magazine, décembre 1992, [en ligne]. https://www.thrashermagazine.com/articles/magazine/december-1992/ (consulté le 15 avril 2023)

Tibo, « Comment instagram et les réseaux sociaux influencent-ils le skate ? (question du dimanche #13) », *Jackspots*, octobre 2019, [en ligne]. https://www.jackspots.fr/2019/10/instagram-influence-t-il-le-skate.html (consulté le 3 février 2023).

VAN ROECHOUDT Jessie et QUELL skateboarding « How rookie skateboards shaped women's skateboarding », *Jenkem Mag*, 2 juillet 2020, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2021/07/02/rookie-skateboards-shaped-womens-skateboarding/ (consulté le 24 avril 2023).

VELEZ Alexis, « The Humble Beginnings of Skateboard Culture », *Do You Remember ?*, 2017, [en ligne]. https://doyouremember.com/16619/humble-beginnings-skateboard-culture (consulté le 24 septembre 202

WAGONER Mackenzie, « How Women Skateboarders Are Changing the Sport—All the Way to the Olympics » *Vogue*, 8 mars 2018, [en ligne]. https://www.vogue.com/projects/13541483/american-women-in-skateboarding-lacey-baker-elissa-steamer-arto-saari-nike-sb-2020-olympics-tokyo (consulté le 27 avril 2023).

WARLAND Maïté, « Pourquoi un journalisme féministe aujourd'hui », *Axelle Magazine*, janvier-février 2020, [en ligne]. https://www.axellemag.be/pourquoi-un-journalisme-feministe-aujourdhui/ (consulté le 4 mai 2023).

WHITE Alex et NOOTENS Nic, « Remembering the first women's skate mag, "check it out" », *Jenkem Mag*, 7 juin 2019, [en ligne]. https://www.jenkemmag.com/home/2019/06/07/remembering-first-womens-skate-mag-check/ (consulté le 20 avril 2023).

William, « How skateboarding became mainstream », *Anglesy Race Circuit*, 3 mars 2021, [en ligne]. https://anglesey-race-circuit.co.uk/how-skateboarding-became-mainstream/ (consulté le 20 janvier 2023)

WILLIAMS Denise, « Villa Villa Cola », *Push Skateboard Magazine*, vol. L2, printemps 2003

Z-Boys: the story of the legendary Zephyr skateboarding team », *Surfer Today*, 20 octobre 2021, [en ligne]. https://www.surfertoday.com/skateboarding/z-boys-the-story-of-the-legendary-zephyr-skateboarding-team (consulté le 4 décembre 2022).

ZHU Eva, « Sexism, bullying and growth: a look inside how women and queer folk fare in the skateboarding community », Western Journalism Studio, 24 juillet 2020, [en ligne]. https://journalism.fims.uwo.ca/2020/07/24/sexism-bullying-and-growth-a-look-inside-how-women-and-queer-folk-fare-in-the-skateboarding-community/ (consulté le 20 mai 2023).

6.4. Cours Universitaires

VANESSE Marc, *Atelier d'investigation journalistique*, cours ex cathedra, Université de Liège, 2019-2020.

VANESSE Marc, *Technique de l'écriture et de l'argumentation*, cours ex cathedra, Université de Liège, 2016-2017.

6.5. Documents officiels

« Recommandation de L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes concernant les femmes et le sport », *Institut pour l'égalité des femmes et des hommes*, [en ligne]. https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/adivsories/recommandation_les_femmes_et_le_sport.pdf (consulté le 18 mai 2023).

Commission européenne, « Le sport et l'activité physique », Eurobaromètre spécial, n° 412, 2018, [en ligne]. https://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_412_en.pdf. (consulté le 30 avril 2023).

CONSEIL DE DÉONTOLOGIE JOURNALISTIQUE, dans *Code de déontologie journalistique*, 2e édition, septembre 2017, [en ligne]. http://www.lecdj.be/telechargements/Code-deonto-MAJ-2017-avec-cover.pdf (consulté le 4 mai 2023).

GLORIEUX Ignace et VANTIENOVEN Theun-Pieter, « Genre et emploi du temps, (non-)évolution des stéréotypes de genre 1999, 2005 et 2013 », *Institut pour l'égalité des femmes et des hommes*, 2016, [en ligne]. https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/95_-_genre_et_emploi_du_temps_fr.pdf (consulté le 30 avril 2023).

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ET DES OUTRE MER, « Sauvegarde et stockage des données informatiques », 31 mars 2021, [en ligne] https://www.interieur.gouv.fr/actualites/actu-du-ministere/sauvegarde-et-stockage-des-donnees-informatiques (consulté le 20 mai 2023).

6.6. Vidéo, émissions, podcasts

« 1966 : Qui sont les beatniks ? », *Archive INA*, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=ILSGpmzuIlw&ab_channel=INASoci%C3%A9t%C3%A9 (consulté le 30 novembre 2022).

« Ecriture inclusive : le féminin pour que les femmes cessent d'être invisibles », interview d'Eliane Viennot diffusée sur *France Culture*, le 28 septembre 2017.

« Primitive Skateboarding Belgium 1978 », *Entrer sans frapper* diffusé sur *La Première* (RTBF), 11 octobre 2018, [en ligne]. https://auvio.rtbf.be/media/primitive-skateboarding-belgium-1978-2408095 (consulté le 20 février 2022).

« Bart Simpson Skateboarding Compilation », *YouTube*, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=C-pY3o1Oq9w (consulté le 24 septembre 2022)

« Art contest celebrates local skate culture », [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=ml9vn4Ukfmw&ab_channel=23ABCNews%7CKERO (consulté le 3 février 2023).

« Broadly Documentary Video », *Vice*, 6 mai 2019, [en ligne]. https://www.vice.com/en/article/8xzg3b/broadly-documentary-video (consulté le 20 mai 2023).

« Documentaire de skate board », disponible sur la chaîne *YouTube* de Valentina Garcia, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=oB7SMWwJoLQ (consulté le 20 mai 2023)

« Elissa Steamer | Behind The Scenes Tony Hawk's™ Pro Skater™ 1 and 2 » diffusée sur la chaîne *YouTube Tony Hawk's Pro Skater 1 and 2*, 2021, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=SKYgYXUghkc&ab_channel=TonyHawk%27sProSkater1and2 (consulté le 24 avril 2023).

« Evolution of Skateboard Games 1986-2020 », [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=xNbShtzKoN8&ab_channel=Nixian (consulté 20 janvier 2023).

« First woman to land a mctwist », diffusé sur la chaîne *Youtube* de Skateboardfilms, 2010, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=16BGSTvQ26U&ab_channel=Skatebardfilms (consulté le 23 avril 2023).

« LA Made: Women in Skateboarding: Past, Present and Future », sur la chaîne YouTube de *LA Public Library*, 2022, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=HIJL_xXkmLQ&t=1296s (consulté le 20 mai 2023).

« Le skate au féminin », *Tracks* diffusé par Arte le 21 octobre 2021.

« Les Femmes et le sport », *De Nos Jours*, 1er janvier 1956, [en ligne]. https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i18198306/les-femmes-et-le-sport (consulté le 3 mars 2023).

« Meet the Photographer Providing Visibility to Women Skaters Around the World », *Vice Video*, [en ligne]. https://video.vice.com/en_us/video/meet-the-photographer-providing-visibility-to-women-skaters-around-the-world/5b23ec69f1cdb32f1369471a (consulté le 20 mai 2023)

« Mission Statement Episode 07: Alexis Sablone », *48 Blocks*, 2019, [en ligne]. https://48blocks.com/aiovg_videos/alexis-sablone/ (consulté le 25 avril 2023).

« On vous présente la première femme à avoir fait la couv' de *Thrasher Magazine* », *Vice Life*, 2019, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=UzVT0UdC8bs&ab_channel=VICELife (consulté le 15 avril 2023).

« Purplewashing: quand le féminisme fait vendre », diffusée sur la chaîne *YouTube* du média *Le Temps*, 2020, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=Wq7y5NH6c_o (consulté le 20 mai 2023).

« Skate and create », *Transworld*, mai 1983, [en ligne]. https://americanhistory.si.edu/collections/search/object/nmah_1448117 (consulté le 20 janvier 2023)

« Skate and Educate: An Internationally Collaborative Project About Consent », [en ligne]. https://consentisrad.wordpress.com/ (consulté le 20 mai 2023).

« Spyro 3: Year of the Dragon: Skateboarding », [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=VyQZmHEIw3U&t=9s

« Tmnt movie scene: Michaelangelo skateboarding », *YouTube*, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=BfU1gzMWFhE (consulté le 24 septembre 2022)

« Une nouvelle vague de surfeuses », dans *Le surf, une vague mondiale*, épisode n°3, 17 février 2021, [en ligne]. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/une-nouvelle-vague-de-surfeuses-8572042 (consulté le 20 mai 2023).

« Yves Bessas présente les sports de glisse », *Génération 1*, diffusée le 20 août 1981, [en ligne]. https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caa8101234601/yves-bessas-presente-les-sports-de-glisse (consulté le 20 novembre 2022).

Betty, série réalisée par Lesley Arfin, 2021, [en ligne]. https://www.allocine.fr/series/ficheserie_gen_cserie=25506.html (consulté le 20 mai 2023)

Chaîne *Youtube* de Big Spin Podcast, [en ligne]. https://www.youtube.com/@BigSpinPodcast/videos (consulté le 4 mai 2023).

Edwy Plenel dans une interview au sujet de l'évolution du journalisme, 2019, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=meGUurBIwJY (consulté le 29 mai 2023).

MURPHY Marjorie, *Quarante*, production *Double Monde*, [en ligne]. https://www.double-monde.fr/podcast/quarante/ (consulté le 4 mai 2023).

Pub Fanta 2012, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=r3twiUVozq8

Pub Vivelle Dop, [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=OcPkA0sqkBo

Public Domain, 1988, [en ligne]. https://www.imdb.com/title/tt11661112/characters/nm11284830 (consulté le 13 avril 2023)

Question d'équilibre : Le skate selon Leo Baker, documentaire diffusé sur *Netflix*, 2022, [en [ligne]. https://www.netflix.com/fr/title/81018205#:~:text=Star%20du%20skateboard%2C%20Leo%20Baker,Regardez%20autant%20que%20vous%20voulez. (consulté le 20 mai 2023).

Retour vers le Futur. Réalisé par Robert Zemeckis, Amblin Entertainment, Universal Pictures, 1985.

Sk8hers. Réalisé par Ethan Fox, 1992., [en ligne]. https://www.youtube.com/watch?v=_qzWMCyQlaU&ab_channel=DamianStachelski (consulté le 23 avril 2023).

Underexposed. Réalisé par Amelia Brodka et Brian Lynch, 2013.

WHITEHEAD: Cindy, « Girl is not a 4 letter word », *TedX Talk* diffusé le 30 mars 2014, [en ligne]. http://girlsskatenetwork.com/2014/03/30/girl-is-not-a-4-letter-word-cindy-whitehead-tedx-talk/ (consulté le 30 avril 2023).

6.7. Sites

« DEBUNKER », *50A*, [en ligne]. https://www.50a.fr/0/debunker (consulté le 30 avril 2023).

« Le skateboard, découvrez un jeu d'extérieur qui est aussi une pratique sportive », *Jouet Club, [en ligne]*. https://www.joueclub.fr/contenu/le-skateboard-un-jeu-universel-mais-aussi-un-sport.html (consulté le 13 septembre 2022)

« Quelles sont les différentes disciplines en skate ? », *Oh my board*, [en ligne]. https://ohmyboard.fr/blog/quelles-sont-les-differentes-disciplines-en-skate/ (consulté le 27 octobre 2022)

« Tony Hawk's Pro Skater 2 », *jeuxvideo.com*, [en ligne]. https://www.jeuxvideo.com/jeux/playstation-ps1/00008654-tony-hawk-s-pro-skater-2.htm (consulté le 28mai 2023).

« About Leticia », *laeticiabufoni.com, [en ligne]*. https://www.leticiabufoni.com/about (consulté le 27 avril 2023).

« Des podcasts plein les oreilles », *VOO*, 20 septembre 2021, [en ligne]. https://www.voo.be/fr/news/des-podcasts-plein-les-oreilles (consulté le 4 mai 2023).

« Exposure 2022 », *Exposure Skate*, [en ligne]. https://www.exposureskate.org/exposure-2022/ (consulté le 4 mai 2023).

« Les disciplines du skateboard », Soma Skate, [en ligne]. https://www.somaskate.com/skateboard/disciplines/ (consulté le 14 novembre 2022)

« Les différentes disciplines en skate », *Le monde du skate*, 7 mai 2021, [en ligne]. https://www.lemondeduskate.com/les-differentes-disciplines-skateboard/ (consulté le 30 avril 2023).

« Objectivité », dans *Larousse.fr*, [en ligne]. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/objectivit%C3%A9/55365 (consulté le 4 mai 2023).

« Pilote de vélocross », *Vitrine linguistique*, [en ligne]. https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26559044/pilote-de-velocross#:~:text=Termes%20d%C3%A9conseill%C3%A9s-,rider,dans%20l'usage%20au%20Qu%C3%A9bec (consulté le 30 avril 2023).

« Skateboarding Hall of Fame and Museum », [en ligne]. https://skateboardinghalloffame.org/category/shof-2021/ (consulté le 10 mars 2023).

Bryggeriet Gymnasium, [en ligne]. https://bryggerietsgymnasium.se/in-english/ (consulté le 30 octobre 2022).

CLARKIE Clark, « No Skateboarding in the Olympics! », *care2petitions*, 2019., [en ligne]. https://www.thepetitionsite.com/fr/takeaction/656/763/888/?src=referrer&campaign= (consulté le 25 novembre 2022)

Compte *Instagram* de Leticia Bufon, https://www.instagram.com/leticiabufoni/ (consulté le 27 avril 2023).

Dictionnaire de *Alternatives économiques*, [en ligne]. https://www.alternatives-economiques.fr/dictionnaire/definition/96592 (consulté le 14 novembre 2022).

New6s - Les acteurs de l'info constructive [en ligne], https://www.new6s.be (consulté le 28 mai 2023).

PORTER Natalie, *Womxn Skate History*, 18 avril 2022, [en ligne]. https://womxnskatehistory.ca (consulté le 15 avril 2023).

The Body Issues publié par ESPN, [en ligne]. https://www.espn.com/espn/feature/story/_/id/27400369/the-body-issue#!leticia_bufoni (consulté le 27 avril 2023).

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 2

SOMMAIRE 4

GLOSSAIRE 5

INTRODUCTION 9

A. Choix du sujet : Pourquoi le skate féminin ? 9

B. Un mémoire, des problématiques 10

1. CHAPITRE PREMIER : Qu'est-ce que le skateboard ? 12

1.1. De jeu aux Jeux Olympiques : Évolution d'une pratique 13

1.1.1. Naissance d'un jeu 14

1.1.2. Un skate, des sports 17

1.1.2.1. Processus de sportification 17

1.1.2.2. Un skate, des sports 21

1.2. Le skateboard au-delà de la simple pratique 23

1.2.1. On the board : Naissance d'une contre-culture 23

1.2.2. Développement d'une sous-culture 27

1.2.3. Avènement d'une culture ? 31

2. CHAPITRE 2 : Histoire et place de la femme dans le skateboard 38

2.1. Brève histoire des skateuses 39

2.1.1. 1950-1970 : Le skateboard, une pratique presque non-genrée 39

2.1.2. 1970-1990 : Rejet progressif des skateuses 43

2.1.3. 1990-2010 : Résistance des skateuses face à l'hégémonie masculine 53

2.1.4. Depuis 2010 : Un renouveau des femmes dans le skateboard ? 63

2.2. Place de la femme dans le skate 67

2.2.1. Les femmes dans le sport, une histoire de sexuation 67

2.2.2. Le skateboard, entre sous-culture et culture de l'exclusion 71

2.2.3. La compétition, une lutte pour l'égalité 73

2.2.4. Une industrie qui carbure au masculin....76
2.2.5. Les réseaux sociaux, un outil d'émancipation à double tranchant....77
2.2.6. Les médias, le nerf de la guerre....78
3. CHAPITRE 3 : Méthodologie du format créatif....83
3.1. Le choix du format....83
3.1.1. Le podcast, c'est quoi ?....83
3.1.2. Le podcast, pourquoi ?....84
3.2. Les étapes de l'enquête....86
3.2.1. Choix du sujet et de l'angle....87
3.2.2. Recherches préparatoires....88
3.2.3. Recours au carnet d'adresses....90
3.2.4. Immersion et travail de terrain....91
3.2.5. Contournement des résistances et hostilités du terrain....92
3.2.5.1. Positionnement journalistique et personnel....92
3.2.5.1.1. Savoir se situer, une nécessité....93
3.2.5.1.2. L'objectivité, une reconnaissance de la subjectivité....95
3.2.5.1.3. Quelle légitimité pour tout traiter ?....97
3.2.5.2. Contraintes techniques et éditoriales....98
3.2.6. Collation, Confrontation et vérification....99
3.2.7. Structure de l'enquête et sens nouveau....100
3.2.8. Narration et mise en forme du récit....101
3.2.9. Défense et légitimation du travail journalistique....102
4. CONCLUSION....104
4.1. Analyse réflexive sur le mémoire....104
4.2. Quelle légitimité a le journaliste ?....105
6. BIBLIOGRAPHIE....107
6.1. Ouvrages....107

6.2. Articles scientifiques 108

6.3. Articles de presse, magazines, blogs 111

6.4. Cours Universitaires 121

6.5. Documents officiels 122

6.6. Vidéo, émissions, podcasts 122

6.7. Sites 124

TABLE DES MATIÈRES 126